

N°387 - février
2011 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

silence



Et merde !

Éolien
Retour sur une polémique

Finances solidaires
Pour un label crédible

3 Questions à...

Résistance et résilience

à **Jean-Baptiste Nedelcu**,
de la FEVE, Formation et Expérimentation
au Vivre Ensemble.

La FEVE organise en Isère, les 5 et 6 février 2011, un colloque intitulé "Résistance et résilience". Pouvez-vous nous présenter la FEVE ?

La FEVE (Formation et Expérimentation au Vivre Ensemble) est une formation pour une quinzaine de jeunes de 22 à 35 ans proposée par la communauté de l'Arche de Saint-Antoine l'Abbaye, sur le thème du vivre ensemble et de la non violence gandhienne. La formation dure deux ans, dont un an à temps complet dans la communauté afin d'expérimenter concrètement le contenu des cours. Ceux-ci sont donnés par des membres de l'Arche et par d'autres intervenants de différents horizons et les thèmes abordés tournent autour de la gestion des conflits, du pouvoir dans un groupe, de la création de projets... L'objectif étant de transmettre une expérience de vie collective à des jeunes

en recherche, afin qu'ils créent par la suite leurs propres projets : éco-lieux, habitats groupés, communautés,...

Pourquoi avez-vous choisi d'associer les idées de résistance et de résilience ?

La philosophie de la Non Violence proposée par Gandhi contient, selon nous, ces deux attitudes. Face aux violences du monde, à tous niveaux, il est toujours possible d'opposer une attitude constructive, que ce soit par la résistance non violente à une situation ou par la création d'alternatives. A travers ce colloque, nous avons souhaité proposer aux participants une rencontre avec des personnes ayant apporté des réponses très variées à des situations de violence : La NEF face aux violences de l'économie de marché, l'Association Tchendukua qui soutient les indiens Kogis face à une situation d'oppression insoutenable, l'art thérapie pour susciter la résilience chez des individus en souffrance, les faucheurs volontaires face aux violences du monde de l'agro-industrie... Pour nous, chacune de ces actions est une réponse différente, mais toutes vont dans le même sens : l'élaboration d'une société respectueuse de l'humain et de la nature. A chacun de trouver sa façon de s'impliquer.

Face à des difficultés ou à des violences, qu'elles soient personnelles, politiques ou écologiques, n'est-ce pas deux attitudes opposées que de les combattre (résistance) ou de les accepter pour pouvoir vivre avec (résilience) ?

Le mois de LASSERPE



quoi de neuf ?

Nous abonnons votre bibliothèque

Afin d'améliorer notre visibilité et de toucher de nouveaux publics, nous cherchons à développer notre présence dans les bibliothèques publiques. Pour ce faire, nous offrons un abonnement gratuit de six mois à toute bibliothèque qui en fait la demande... en espérant qu'ensuite elle s'abonne.

Vous pouvez donc montrer cette annonce à la personne chargée des périodiques dans les bibliothèques que vous connaissez et leur suggérer de nous envoyer un courrier pour demander à bénéficier de cette offre.

Manuel de transition 2^e édition !

En collaboration avec les éditions *Ecosociété* (Québec), *Silence* publie la traduction du livre *Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale* de Rob Hopkins. Alors que se précisent le pic de production pétrolière et le réchauffement climatique, ce livre explique les étapes à suivre pour faire passer les idées, mettre en place des groupes d'actions autour de la question de la résilience locale. Celle-ci est la capacité, pour des sociétés, à résister à des coups durs et à retrouver de la vitalité. Cette résilience est d'autant meilleure que l'organisation de ces sociétés est complexe et les relations sociales développées. La première édition étant épuisée en deux mois, une deuxième édition a été lancée en janvier 2011.

Vous pouvez nous le commander directement au prix de 20 € (+ 4,50 € de port).



Prochains régionaux

Les prochains numéros régionaux devraient porter sur l'**Auvergne** (numéro prévu en été 2011). Les reportages ont déjà été effectués, mais nous pouvons encore compléter par des présentations brèves. Les dernières infos doivent nous parvenir avant le **20 avril 2010**. Si vous habitez en **Lorraine** (numéro prévu en janvier 2012), en **Nord-Midi-Pyrénées (Aveyron, Lot, Tarn et Tarn-et-Garonne)**, été 2012), vous pouvez commencer à nous envoyer des documents de présentation des initiatives que vous connaissez.

Sur un plan psychologique, la résilience n'est pas synonyme de résignation ! Il s'agit de trouver en soi une force intérieure qui permette de dépasser une souffrance provoquée par un élément extérieur à soi et de trouver une solution constructive qui permette de continuer à vivre malgré tout.

Sur le plan collectif, la résistance active non violente est une forme de résilience : un groupe social peut dégager une intelligence collective qui permette de trouver des solutions à des situations très problématiques. Ainsi, différents moyens sont possibles pour faire émerger ce phénomène de "résilience sociale" : l'action non violente face à un projet dangereux pour les libertés ou l'environnement, la création d'alternatives de vie, l'art, etc. Une personne isolée ne peut porter ces différentes dimensions, mais des groupes d'humains, lorsqu'ils s'unissent, peuvent impulser une dynamique créative et synergique. C'est ce que nous tentons de transmettre à travers la FEVE.

Pour plus d'informations sur le colloque (bulletin d'inscription) et la formation :

> FEVE-Arche de Saint-Antoine, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 45 97, www.feve-nv.com. ■



**Prochain dossier :
Ça marche !**

**VENEZ NOUS VOIR
les 17 et 18 février !**

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi de 10 h à 18 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **17 et 18 février, 17 et 18 mars, 14 et 15 avril...**



Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **10 h les samedis 26 février** (pour le n° d'avril), **26 mars** (pour le n° de mai), **30 avril** (n° de juin)...

Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **5 janvier 2011**.

SOMMAIRE

édito / dossier du mois

Et merde !

4 à 19



Bande dessinée

**Pendant que la planète flambe
50 gestes simples pour continuer
à nier l'évidence**

de *Derrick Jensen et Stephanie McMillan* **31**



Non-violence

**Papouasie : qui veut la peau
de Viktor Mambo ?**

de *Guillaume Gamblin*

33



Energies

Eolien : retour sur une polémique

de *Jean Aubin*

34



Bande dessinée

Biomiamiam #6

BM s'achète (enfin) un congé

de *JBGG*

37



Finances solidaires

**Le Label FINANSOL
est-il crédible ?**

de *Jean-Pierre Cattelain*

38



**Abécédaire illustré
de l'écologie pittoresque**

Habitat passif

de *Borkowski*

40



Les Dessinateurs en action

48



brèves

- | | |
|--|------------------|
| 20 Alternatives | 24 Nucléaire |
| 21 Climat | 24 Éducation |
| 22 Le nucléaire,
ça boum !
(Dominique Lalanne) | 25 Énergies |
| 22 Paix | 26 Femmes |
| 22 Société | 26 Nord-Sud |
| 23 Politique | 27 Environnement |
| 23 2011 ressemblera-t-elle à 2008 ?
(Agnès Sinaï) | 28 Agenda |
| | 30 Annonces |
| | 41 Courrier |
| | 43 Livres |

Éditorial

Réhabilitons la merde et ses multiples bienfaits

Le sujet peut sembler incongru, vulgaire et/ou sans intérêt voire provocateur. Il n'en est rien. Comme l'a écrit Antonin Artaud : "Là où ça sent la merde ça sent l'être."

Cela nous renvoie à notre corps ramené à sa plus simple condition, au cycle de la nourriture et de sa digestion donc à la vie. De ce rapport mystérieux quand on est enfant à ce qui sort de nous, à ce stade où nous apprenons à contrôler notre sphincter, au fait que notre merde donne nombre d'indications sur ce que nous mangeons et sur notre état de santé.

Tous les jours ou presque, parfois même plusieurs fois par jour, nous éprouvons le besoin de vider nos intestins, comment le faisons-nous et où ? Qu'en fait-on ensuite ?

La merde est une matière, une étape d'un cycle, le corps prend ce dont il a besoin et rejette le reste. S'interroger sur comment la réutiliser, c'est aussi s'interroger sur la façon dont nos sociétés l'appréhendent et la gèrent. La question de la merde est donc sociologique et fait appel tout autant au privé qu'au public.

Ce dossier pourrait aussi s'intituler : "tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la merde sans jamais oser le demander".

Béatrice Blondeau ■

Dossier coordonné par Béatrice Blondeau avec le concours précieux du réseau L'Intestinale RAE présenté page 9



Desinfecteurs



Monde de merde...

JBB



WC à Berlin...

Picnart



Néons...

Dagrella Manera

L	De la merde	5
		<i>Béatrice Blondeau</i>
e	De la notion de déchet	6
		<i>Béatrice Blondeau</i>
i	Les toilettes traditionnelles berbères de la vallée du Draâ	8
		<i>Didier Bourrut-Lacouture</i>
s	Les fondements de l'Intestinale Réseau de l'assainissement écologique	9
		<i>Mima Galès</i>
s	Eloge de la toilette à compost Pourquoi et comment sortir de l'égout	10
		<i>Pierre Besse</i>
s	Trier nos eaux usées domestiques	13
		<i>Benjamin Berne</i>
o	Les toilettes à compost : mais comment ça fonctionne ?	16
		<i>Béatrice Blondeau auprès de Label Vert(e)</i>
d	Une psychologie sociale de la merde Etes-vous fécopophile ou fécophobe ?	18
		<i>Adam Chesterman</i>



De la merde



Fèces, étrons, selles, commissions, crottes, déjections, bronzes, colombins, cacas, merdes... sont autant de qualificatifs pour désigner nos productions intestinales. Et ces productions, que sont-elles ?

UN ÊTRE HUMAIN PRODUIT PLUS DE SIX TONNES D'EXCRÈMENTS AU COURS DE SA VIE. UNE personne de 70 ans a passé en moyenne six mois de son existence aux toilettes et un individu constipé, plus du double.

Selon un rythme propre à chacun, on expulse quotidiennement entre 1 à 3 fois par jour et en France ; une selle dite normale pèse en moyenne 150 g, elle varie ailleurs de 100 à 300 g.

Les caractéristiques d'une crotte dépendent principalement de l'âge et du régime alimentaire.

Un végétarien produit des étrons généralement plus gros, plus facilement expulsés et moins odorants.

Le carnivore, lui, a des crottes plus denses dont l'odeur est plus forte.

Une crotte est constituée à de 65 à 80 % d'eau, d'éléments minéraux et de matière organique sous

forme de résidus alimentaires non absorbés par l'organisme, de cellules intestinales desquamées (mortes, dont l'organisme se débarrasse) et de milliards de micro-organismes (bactéries, virus etc.).

Si l'urine d'une personne en bonne santé est théoriquement stérile, les selles sont, a contrario, potentiellement porteuses de parasites (vers) et/ou de virus et germes de maladies dangereuses et/ou contagieuses. Les fèces sont donc pathogènes et nécessitent un traitement avant de pouvoir être utilisées.

Chaque jour, sur la planète, 12 millions de tonnes de merde humaine sont produites.

Cette production humaine est la seconde après celle des bovins. Que faire de toute cette merde ?

Béatrice Blondeau ■



Et merde !

voir un œil qui dit merde à l'autre **Avoir de la merde dans les yeux** Le fouille-merde **Raconter de la merde** C'est le bout de la merde



De la notion de déchet

La façon dont on appréhende un être, une situation, une chose est déterminante. Or aujourd'hui, la merde est presque uniquement considérée comme un déchet sale, encombrant et dont il faut se débarrasser. C'est pourtant un élément important du cycle de toute vie.

LA MERDE, C'EST "SALE ET ÇA PUE", C'EST CE QUI N'A PAS D'INTÉRÊT CAR TRIVIAL, CELA NOUS renvoie à notre condition, à ce que l'on veut oublier, ce qui est humiliant, tout au moins perçu comme tel, voire dégradant. On tire la chasse d'eau et hop ! ça disparaît. Et on n'y pense plus.

D'ailleurs, hormis quand on jure, quand parlez-vous réellement de la merde ? En tant que telle ?

Presque jamais ! Une seule exception : en tant qu'indicateur de notre état de santé, et donc chez le médecin, c'est-à-dire dans un contexte précis et circonscrit. Dans lequel on répond, très gêné, aux questions suivantes : "à quelle fréquence allez-vous à la selle ?", "vos selles sont comment ?", "souffrez-vous de constipation ou bien de diarrhée ?" ; "perdez-vous du sang dans vos selles ?". Que répondre à de telles questions – qui parmi nous examine ses selles ? Or examiner ses selles chaque matin revient à s'enquérir seul-e de sa santé.

De la même façon, on va parler de presque tous nos troubles mais très rarement de ceux-ci. Il est communément admis de faire part d'une prise de sang ou d'une opération de l'appendice. Entendez-vous souvent quelqu'un dire : "ce matin, je suis passé au laboratoire déposer mes selles" ou bien "je dois subir une coloscopie", ou encore "depuis mon opération j'ai une poche, j'appréhendais beaucoup mais je parviens à vivre convenablement avec ?". A des proches, on peut éventuellement dire : "j'ai mal

au ventre" ou bien "j'adore le poivron mais j'évite d'en manger car je ne le digère pas bien du tout".

Selles dont je ne parle

Oui, le sujet de la digestion et des manifestations qui l'accompagnent parfois, du type rot et pet, ainsi que des excréments, est tabou !

Il n'en a pas toujours été ainsi. Comme nous le rappelle Michael Camille, historien d'art, "la merde avait sa place dans l'ordre des choses. Ce n'était pas encore une sécrétion honteuse : elle faisait partie du cycle de la vie et de la mort, et de la renaissance". Si jusqu'au 18e siècle, déféquer était naturel, on déféquait quand et là où l'envie nous en prenait. En 1731, l'Éthique galante, traité de savoir-vivre, jugeait utile de préciser : "Quand on passe à côté d'une personne en train de se livrer à un besoin naturel, on fait semblant de ne pas le remarquer, il est par conséquent contraire à la politesse de la saluer." Chez les Romains, beaucoup de toilettes, collectives et mixtes, étaient des lieux de rencontre. Aujourd'hui dans les sociétés occidentales, signe de progrès, il convient de chier seul-e, dans un lieu fermé et privé, et de ne pas en parler. L'une des premières règles éducatives que reçoit un enfant est d'aller aux toilettes, de ne pas jouer avec son caca et d'éviter d'aborder le sujet.

Philippe Grandsenne, pédiatre ayant apporté son concours à l'exposition Crad'expo, en 2004-



▲ Avoir un œil qui dit merde à l'autre

2005, à la Cité des sciences de Paris, apporte lui aussi son éclairage : "Autrefois, les fonctions du corps étaient admises par tous, même si leurs origines étaient mal comprises. Elles étaient nommées sans vergogne, par des termes réalistes que chacun comprenait, et rien ne semblait devoir polir ce langage cru et concret. Aujourd'hui que la circulation du sang, les excréments liquides et solides, la sueur, les odeurs de nos sécrétions diverses ont été expliqués par la science, elles sont beaucoup moins acceptées... jusqu'à la mort elle-même qui est occultée. Ainsi, pour parler de toutes ces choses indignes, il est de bon ton d'utiliser une terminologie scientifique qui masque la réalité. Cela présente 'l'avantage' d'introduire une distance entre ces saletés et nous-mêmes. C'est moralement correct."

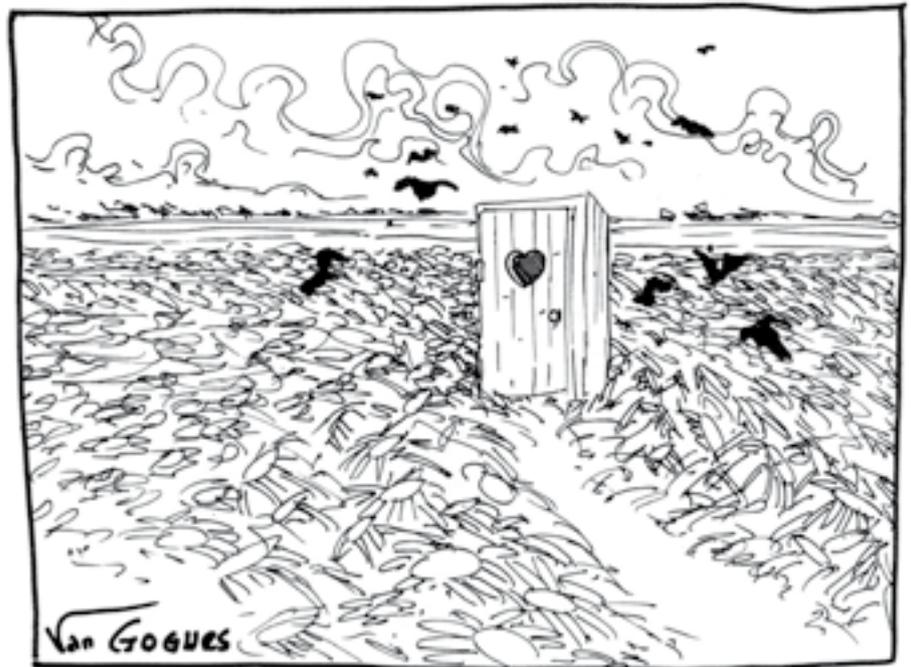
Selles que je préfère

Pourtant, il nous est tout simplement impossible de vivre sans manger, et manger implique que le corps garde ce qui lui est primordial pour ensuite rejeter le reste.

"Ajoutons à cela qu'en déléguant une bonne partie de la gestion de la fonction excrétrice, beaucoup d'entre nous s'installent dans une dépendance vis-à-vis de services extérieurs auxquels ils soumettent une fonction basique qu'ils ne sont plus capables d'assumer. Pourtant, à plusieurs niveaux, nous pouvons reconquérir un espace de liberté."⁽¹⁾

Si nous acceptons de considérer nos excréments non comme des déchets mais au contraire comme des maillons de la chaîne de la vie, nous leur rendons alors un statut de matières s'inscrivant dans un cycle naturel. Des matières qu'il est possible de réutiliser ou de recycler. Dès lors, la merde n'est plus un déchet mais une ressource qu'il convient d'apprendre à gérer.

Béatrice Blondeau ■



Dominique Mazin est psychologue et psychanalyste. Spécialiste de l'enfance, elle explique : "L'intérêt pour le pipi-caca commence dès que l'enfant acquiert la propreté, c'est-à-dire l'autonomie, entre 2 et 3 ans. Il découvre qu'il a le pouvoir de commander son corps, c'est très nouveau pour lui, cela le fascine. Il a donc envie de jouer avec : je produis, je ne produis pas, je 'fais', 'je ne fais pas'. Et, quand il se rend compte du pouvoir qu'il a ainsi sur les adultes, il en rajoute et en profite. Petit à petit, il apprend que 'c'est sale'. L'adulte met des tas de règles autour de cette satisfaction toute primaire : l'enfant ne peut pas jouer n'importe quand, ni n'importe où, ni avec n'importe quoi. Et au fur et à mesure qu'il accepte ces règles que je qualifierais de 'règles de bienséance', il compense la frustration qui accompagne cette acceptation en jouant des symboles : d'autres matières comme l'eau du bain, le sable, la terre, la peinture ; et les mots. Cela tombe bien, il sait parler. C'est donc l'âge des 'gros mots', vers 3 ans : le plaisir qu'il y prend est immense, car son pouvoir grandit : pouvoir du langage, pouvoir sur les adultes. De même, il apprend à dessiner et est tout aussi ravi de présenter un beau caca bleu sur une feuille de papier ! A cet âge, l'enfant découvre aussi ses émotions, apprend à les exprimer et à les maîtriser. Et c'est tout naturellement que les émotions négatives, incorrectes, sales, à jeter, se retrouvent associées au pipi-caca. Les jeux sales, les mots sales servent spontanément à exprimer de la colère ou de l'agressivité. Les mots sont même encouragés : il vaut mieux dire un bon gros mot que frapper quelqu'un ou casser quelque chose !"

Evacuer mais encore ?

Dans nos sociétés dites modernes et dans bien d'autres, aller chier nécessite de s'isoler.

Aller aux toilettes et ne rien y faire d'autre que ses besoins et se consacrer à quelque chose de purement physiologique ? Ou bien en "profiter" pour faire autre chose en même temps, c'est-à-dire mettre à profit ce temps imposé ?

Les activités les plus communément pratiquées, conjointement à celle d'expulser, sont :

- la lecture
- les mots croisés
- le tricot
- les jeux vidéos
- l'écriture
- la réflexion
- les rêves
- fumer...

et vous, qu'y faites-vous ?

Les toilettes peuvent aussi constituer un endroit, le seul parfois, où l'on peut s'isoler sans forcément faire appel à leur fonction première.

(1) *Un petit coin pour soulager la planète*, Christophe Elain, Ed. Eauphilane, 2009.



D.R.

▲ Agoni : anciennes toilettes sèches en surplond.

Merde à celui qui le lira Y a pas à fortiller du cul pour chier droit Foutre la merde Pisser dans un vi

Les toilettes traditionnelles berbères de la vallée du Draâ

Dans le sud du Maroc, il y avait diverses manières et lieux pour se soulager. Ainsi, dans de nombreux villages de la vallée du Draâ, c'était la toilette traditionnelle berbère⁽¹⁾ appelée *kanif* à Tamegroute, mais qui pourrait aussi porter des noms comme *amkhar* (ou *amrrar*), *cheikhdar*,

***almekhad*... La toilette traditionnelle berbère fait partie intégrante des constructions de deux à trois étages ; son existence daterait d'au moins quatre siècles, comme certaines des maisons qui l'abritent...**

LA DÉFÉCATION S'EFFECTUE ACCROUPI AU-DESSUS D'UN SIMPLE TROU, LES MATIÈRES CHUTENT dans une chambre construite lors de l'édification de la maison. Cette chambre est de dimensions variables suivant la taille de l'habitation et le nombre d'utilisateurs, qui peut varier de 8 à 16 personnes — parfois plus lorsque les trous de toilette de deux familles aboutissent dans la même chambre de rétention.

La surface au sol de cette chambre peut varier de 4 à 9 m².

La hauteur de la chambre peut varier de 2 m, lorsque la pièce de défécation est situé au premier étage, à 5 m lorsque le trou est situé sur le toit-terrasse.

Le nettoyage anal se fait au moyen d'un caillou rugueux ou d'un petit bloc d'argile agglomérée ramassé au retour du champ et posé à coté de la toilette. Le bloc est jeté d'un geste franc dans le trou. Dans le cas de l'argile, le choc contre un filtre-tamis va l'émietter et la disperser à la surface.

Des toilettes à plusieurs niveaux

C'est une des idées particulièrement remarquables de ces toilettes traditionnelles berbères : l'ossature des étages de la maison est conservée dans la chambre de rétention. Le palmier mâle est préféré en raison de sa longévité et de son impu-trescibilité. Le treillis de roseaux serrés qui, dans les autres pièces, va recevoir le mortier de terre du sol, est remplacé dans cette chambre par un tres-sage aéré appelé filtre-tamis. Il y a autant de filtres

que d'étages entre le sol de la toilette et l'ouverture de vidage de la chambre, au niveau de la rue. Tout ce qui tombe par le trou éclate et se disperse à la surface de la chambre⁽²⁾, permettant ainsi l'oxygé-nation et le mélange des divers éléments.

Les liquides admis dans la chambre sont l'urine⁽³⁾ et une bouillie, composée de 1,5 à 2 kg de chaux vive mélangée à 10 ou 20 l d'eau, versée par le trou tous les 15 à 20 jours.

Y sont versés quotidiennement les restes de la théière, les cendres et charbon de bois de la cuisine, la terre de balayage de la maison (de 1 à 2 kg/jour), les restes de repas et déchets de cuisine ne servant pas à nourrir les ânes, moutons...

Les peaux d'orange, réputées pour dégager du gaz, favoriser l'oxygénation et diffuser une bonne odeur, sont particulièrement bienvenues.

La chambre est vidée lorsque le niveau atteint le dernier filtre, la périodicité allant de 4 à 8 ans. Le produit est apporté en bord de champ où il va séjourner encore de 6 mois à 1 an avant d'être épandu en surface. Il est utilisé pour alimenter les palmiers, les céréales (blé, avoine...), la tomate, les courges. On préfère le fumier de mouton pour les légumes feuilles et racines⁽⁴⁾.

La reconnaissance et la valorisation des toilettes traditionnelles berbères, intimement lié à la poly-culture et à l'élevage de proximité, font intégrale-ment partie des avancées vers un avenir "durable".

Didier Bourrut-Lacouture ■

l'article intégral se trouve sur <http://toiletteacompost.org/> Les-Toilettes-Traditionnelles

- (1) Nommée ainsi faute d'avoir trouvé un nom utilisé communément pour les lieux visités ; c'est un sujet dont on ne parle pas toujours facilement.
- (2) Evitant de plus l'effet pyramide bien connu des utilisateurs de toilettes à litière biomécanisée (TLB), effet plus rare pour certaines toilettes compactes manufacturées, celles-ci ayant souvent un système de répartition (tambour, raclette ...).
- (3) Quantité difficile à évaluer mais sans doute assez faible. Les hommes passent le plus clair de leur temps à l'extérieur, les femmes et les enfants sont aux champs, à la lessive, au portage... On peut supposer qu'ils urinent souvent dans la nature
- (4) Une charge de compost de quelques m³ de produit de TLB se vend 1500 dirhams (dh), contre 2500 dh pour la même quantité de fumier de mouton. Par comparaison, le salaire minimum mensuel est de 2200 dh, un kilo d'orange vaut de 6 à 10 dh, un repas dans un restaurant populaire de 25 à 35 dh.



▲ Filtre-tamis, au sommet de l'édifice.



► Détail d'une ouverture d'évacuation à la base.

LES FONDEMENTS DE L'INTESTINALE RÉSEAU DE L'ASSAINISSEMENT ÉCOLOGIQUE

Un premier rassemblement eut lieu le 1^{er} avril 2006 à Saint-Merd, petit bled au fin fond de la Corrèze : l'Internationale des toilettes sèches. Ces rencontres eurent tôt fait de se voir rebaptisées "Intestinales". Dans le Dictionnaire culturel d'Alain Rey se trouve le terme intestinal. C'est un adjectif relatif au mot "intestin", dont l'étymologie oscille entre *intestinum*, "entrailles" et *intestinus*, signifiant "intérieur". Ainsi, l'intestin est bien l'organe qui relie l'estomac à l'anus et qui permet l'assimilation de toute bonne (ou mauvaise) chose qu'on ingère. Il convient de préciser qu'on évoque l'intestin comme un véritable deuxième cerveau. En effet, des centaines de millions de neurones spécifiques y sont présents et en pilotent le travail, permettant une quasi autonomie par rapport au cerveau.

Pour un réseau, le terme "Intestinale" inter-pelle, voire interloque (ce qui nous va bien) sans pour autant prétendre à une quelconque domination intellectuelle de son prochain (ce qui nous va bien aussi). Ce terme recentre notre action sur le concret d'une fonction vitale et quotidienne.

Des rencontres annuelles et des actions concrètes telles que la rédaction d'un communiqué en réaction au projet d'arrêté Assainissement non collectif (ANC), puis la rédaction de préconisations sur ce même projet d'arrêté auprès du ministère de l'Ecologie ont été réalisées. Des groupes de travail thématiques se mettent en place, dont notamment un sur l'élaboration d'un guide des bonnes pratiques du compostage des résidus de toilettes

sèches, ou un autre sur le recensement des acteurs de la filière. Le réseau tient aussi quelques stands ou conférences dans des salons.

En septembre 2009, le nouvel arrêté sur l'ANC paraît et reconnaît les toilettes sèches comme procédé possible d'assainissement.

Lors des rencontres de l'automne 2009, l'enjeu global du réseau est défini : restaurer le cycle naturel de l'eau et la fertilité des sols. Son objectif : promouvoir et développer l'assainissement écologique. Le réseau doit donc fédérer et soutenir ses membres, se poser en interlocuteur des instances officielles, et aussi recueillir les ressources permettant à ses membres d'agir.

S'ensuit un gros travail de définition de l'assainissement écologique dans lequel on fait la part belle à l'accessibilité à tous de cette pratique, que ce soit culturellement, socialement, techniquement ou économiquement, visant tant la responsabilisation de l'Homme que son autonomie.

Concernant la suite du programme, sont prévus une action auprès du ministère sur la réglementation et les textes d'application de cette réglementation sur le terrain, la montée en compétence des membres en matière de compostage et de vie des sols, l'élaboration d'un cahier des charges de qualité de l'animation/location de toilette sèche événementielle... Vaste programme.

Mima Galès ■

<http://rae-intestinale.org/>

Où évacuer ?

Pour nous, occidentaux possédant un foyer (ce qui n'est pas le cas de tout le monde, de nombreuses personnes vivant dans la rue et étant confrontées chaque jour au problème de pouvoir se soulager), uriner et déféquer se pratiquent dans les toilettes, le plus souvent avec eau et tout-à-l'égout. Nos toilettes classiques consomment 50 l d'eau potable par jour et par personne : un tiers de notre consommation. Pour évacuer en moyenne 150 g par jour, il faut 30 fois ce volume en eau. Ajoutons à cela l'eau utilisée pour le traitement des matières en station d'épuration.

Ailleurs, environ un milliard de personnes, soit presque 20 % de la population mondiale, vivent sans eau potable.

38 % de cette population n'a pas accès à des toilettes dites décentes. Un tiers d'entre eux déféquent chaque jour à l'air libre, avec les effets corollaires sur l'environnement et la santé humaine. Ainsi chaque année, plus de deux millions de personnes meurent de diarrhée.



Et merde !

l'aise Caca boudin Faire un caca nerveux C'est de la merde Une vie de merde Merder Je ne suis foutu dans la merde Se démerder En



Calbfe

Eloge de la toilette à compost Pourquoi et comment sortir de l'égout

Une file indienne d'individus, avec chacun en bouche un tuyau provenant du derrière de celui qui le précède : tel est le spectacle étonnant qui s'offre à qui observe avec un peu de recul notre système de gestion de l'eau, 80 % d'entre nous rejetant leurs eaux usées dans les rivières où un tiers des mêmes puisent pour boire.

COMPTER SUR LES STATIONS D'ÉPURATION POUR RÉGÉNÉRER L'EAU SERAIT BIEN NAÏF : ELLES retiennent le plus gros de la matière organique, certes, mais laissent filer à peu près tout ce qui est soluble : l'azote (provenant de l'urine), le phosphore (excréments et poudres à laver), les détergents, les bactéries fécales et autres virus⁽¹⁾. Comme la rivière sert aussi d'égout aux industries, il s'y rajoute des métaux lourds et composés organiques toxiques. La station de potabilisation fait de son mieux mais, avec une ressource sabotée de la sorte, elle est contrainte d'abuser du chlore, qui n'annule pas le risque sanitaire, loin s'en faut, mais représente en lui-même une menace supplémentaire pour le buveur⁽²⁾.

le phosphore contenu dans nos aliments, on va en chercher d'autre dans des mines qui seront à peu près épuisées dans 60 ans⁽⁴⁾, dans des pays où la possession de ces gisements est un motif de guerres sans fin. Ayant de même envoyé à la rivière l'azote, on en fait du neuf, moyennant force combustible fossile, dans des usines qui explosent rarement, mais alors franchement⁽⁵⁾. Quant au potentiel d'humus que pourrait générer notre matière fécale, comme il advient de la bouse de vache dans le pré, il ne peut se réaliser que par l'épandage des boues d'épuration ; or la pollution croisée par les métaux et les poisons chimiques que ces boues ont subie à la station rend leur retour à la terre pour le moins problématique.

Assainissement physique

Pendant ce temps, les spécialistes de l'agriculture nous disent que la terre s'épuise du fait qu'avec les récoltes, on lui enlève des nutriments – azote, phosphore, potasse, etc. – et que donc il faut les lui rendre, théorie plus que simpliste en l'occurrence⁽³⁾, mais qui a au moins le mérite d'une certaine logique. Ayant donc envoyé à la rivière

Ce n'est pourtant pas faute de moyens financiers, car il est difficile d'imaginer système plus coûteux, au point que la possibilité économique de maintenir et de renouveler les réseaux d'égout dans l'avenir est une hypothèse de plus en plus risquée, même dans nos pays riches. Ailleurs, le constat est fait : l'assainissement par l'eau est trop cher, c'est l'un de ses principaux défauts. Or nous

(1) Miquel G., *La Qualité de l'eau et de l'assainissement en France*, Rapport 215 tome 1 (rapport) et tome 2 (annexes), 2002-2003, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, www.senat.fr/rap/102-215-1/102-215-1.html et www.senat.fr/rap/102-215-2/102-215-2.html.

(2) Un exemple entre cent : *Bladder cancer and exposure to water disinfection by-products through ingestion, bathing, showering, and swimming in pool*, Cristina M. Villanueva et al., *American journal of epidemiology*, janvier 2007, cité par le *Journal de l'Environnement* du 21/09/07 www.journaldelenvironnement.net.

(3) Pour une critique de cette théorie, incluse dans une étude sur le thème de cet article, voir *Promotion de l'éco-assainissement à travers la création d'une entreprise de location de toilettes à compost* : Justin Cagadou, rapport au Fonds social européen de l'association Areso, sur www.toiletteacompost.org.

(4) *EcoSanRes, Closing the Loop on Phosphorus*, www.ecosanres.org/PDF%20files/Fact_sheets/ESR4lowres.pdf, traduction française sur le site www.toiletteacompost.org.

(5) L'explosion de l'usine AZF à Toulouse le 21 novembre 2001 n'étant qu'un accident dans une longue série.

voici pourtant avec cette idée en tête, que toute merde doit être plongée dans l'eau sitôt émise, et emportée dare-dare vers la rivière. Sur ce consensus sans faille s'est assise la loi : *tu ne chieras point si ce n'est dans l'eau, tu te connecteras au réseau d'égout sitôt qu'il passera devant chez toi*. Et nous voici contraints de participer au saccage des rivières, de menacer de nos maladies nos voisins de l'aval, et de financer l'absurde.

Et pourtant... En 1788, Mirabeau écrit, à propos de l'entreprise des frères Perier consistant à distribuer aux logements parisiens de l'eau pompée dans la Seine, en aval d'un égout : *"c'est verser son pot de chambre dans sa carafe"*⁽⁶⁾. Au milieu du 19^e siècle, à Londres, plusieurs systèmes de toilettes sèches ont été mis au point et commercialisés, comme l'Earth-Closet de Henry Moule, breveté, fabriqué et vendu pendant plusieurs décennies. Un peu partout sur Terre, des peuples ont trouvé des solutions simples, non technologiques, parfaitement respectueuses de l'eau, et aussi efficaces pour la maîtrise du risque sanitaire que pour la valorisation du potentiel fertilisant : ainsi les antiques toilettes à séparation chinoises, maliennes, yéménites (ces dernières à chaque étage dans des immeubles de 4 ou 5 niveaux), la toilette à poussière népalaise⁽⁷⁾, la toilette à litière si simple et si peu coûteuse⁽⁸⁾. Dans nos villes françaises, le souvenir demeure de la tinette à cheval

qui collectait le contenu de pots de chambre vers l'aire de compostage où il était converti en *poudrette*, engrais reconnu. Des industriels fabriquent et vendent depuis cinquante ans des modèles de toilettes sèches plus sophistiqués les uns que les autres⁽⁹⁾. Le développement exponentiel des initiatives partout dans le monde, sous tous les climats et dans tous les milieux économiques et culturels ne laisse plus de place au doute : *une autre toilette est possible*.

Assainissement mental

Ce cloaque dans lequel nous sommes immergés n'est que le produit de notre état mental : nous avons mis toute notre foi dans une science hyperlucide au détail et aveugle à l'ensemble, et dans une industrie qu'on a crue toute puissante pour l'éternité, quand elle était seulement en train de détruire à grand feu les réserves énergétiques de la planète. Nous avons abandonné sans réticence notre souveraineté sur nos fonctions les plus élémentaires : manger, chier, pour la remettre à un Monstre bicéphale, moitié Etat, moitié Marché, dont les servants, bureaucrates et marchands, nous ont entraînés dans ce sac. Ne rencontrant nulle résistance, le Monstre a rendu l'inacceptable banal, le scandaleux, le compliqué, le cher, le dangereux obligatoires. Ce faisant il montre la considération qu'il a pour nous, en nous jugeant d'emblée incapables de la moindre compétence, de

(6) Voir le texte intitulé *L'histoire de l'eau* sur www.cieau.com/toutpubl/sommaire/texte/3/f3.htm, et également *Les lieux* de Roger-Henri Guerrand, éd. La découverte/poche.

(7) Pour un tour d'horizon mondial des systèmes anciens et modernes de toilette sèche, voir : Esrey, S. et al, *Assainissement écologique*, ASDI, Stockholm, Suède, 2001, [www.ecosanres.org/PDF/files/Assainissement Ecologique.pdf](http://www.ecosanres.org/PDF/files/Assainissement%20Ecologique.pdf). Voir aussi Christophe Elain, *Un petit coin pour soulager la planète*, éd. Eauphilane, 2009.

(8) Voir le site de Joseph Orszagh, www.eautarcie.com.

(9) *Des toilettes sèches à la maison – guide des fabricants et des distributeurs*, CD réalisé par Toilettes du Monde www.tdm.asso.fr.





la moindre capacité à exercer une responsabilité – la gestion de ses propres excréments – qui est pourtant par nature parfaitement à la mesure de l'individu.

La contradiction ne l'effraie manifestement pas : au particulier non raccordé à l'égout, il impose à juste titre d'utiliser le sol comme outil d'épuration et d'élimination de l'eau usée, et il se donne pour lui comme règle de rejeter les effluents des stations d'épuration dans des cours d'eau permanents ! Ayant fondé les plus anciennes de ses lois sur les trois exigences de *ne pas causer de nuisances (odeurs), ne pas être cause de pollution, ne pas faire courir de risque sanitaire⁽¹⁰⁾*, il n'en respecte lui-même aucune, mais n'hésitera pas à y faire appel contre toute velléité d'insoumission.

La sortie de crise ne peut passer que par une diminution du volume d'affaires des négociants en matériel, et une diminution du pouvoir et de la prétention de l'Etat comme normalisateur, au profit d'une reconnaissance de la capacité du citoyen à concevoir, à mettre en œuvre et à entretenir des systèmes somme toute très simples, d'une reconnaissance des petites communautés – hameau, quartier – à prendre en charge collectivement des services tels que le compostage en pied d'immeuble du résidu de toilettes sèches, et le retour à l'agriculture locale du potentiel fertilisant.

Revendiquer pour l'assainissement une gestion publique plutôt que déléguée à des multinationales est sans nul doute légitime, mais poser cette revendication sans considérer cette indispensable révolution technique et politique, c'est vouloir mettre dans la main gauche du Monstre ce qu'il tient dans sa main droite, sans plus de conséquences. Sans doute le tabou qui nous inhibe a-t-il été pour lui un atout majeur, sans doute nous faut-il

reconnaître le lâche soulagement que nous éprouvons lorsque la chasse d'eau fait son œuvre, noyant le poisson dans un bol d'eau claire, mais nous ne pouvons qu'admettre que ce sont là de bien faibles excuses à notre soumission et à notre complicité.

Ayant négligé de défendre des systèmes simples, autonomes et bon marché, nous nous sommes laissé imposer des solutions complexes et coûteuses, lesquelles nourrissent le Capital, et donnent à l'Etat un excellent prétexte à taxes, à contrôles et à contraintes. En renonçant de la sorte, en même temps qu'une part profonde de notre liberté, nous abandonnons un de nos droits les plus précieux, celui d'être pauvre et de vivre tel, en assumant toutes ses responsabilités et sans mendier d'assistance économique, tandis que le Monstre, effrayé par l'idée que nous pourrions être tentés par un certain dépouillement, ne cesse de nous imposer une multitude d'attributs matériels, des kilomètres de tuyaux, de câbles, de voiries, et maintenant, sous le joli nom de "services", des contrôles de conformité sur tout. Et il exige de nous que nous financions la toile d'araignée dans laquelle il nous enferme.

Au fond, l'enjeu majeur est peut-être culturel : aujourd'hui l'heure est venue de mettre nos excréments sur la table, de dépasser le tabou qui nous imprègne, de renverser des paradigmes aussi bien technoscientifiques que politiques. De prendre conscience de nos erreurs de civilisation, de nos tares culturelles. Cette attitude vaut dans tous les domaines : agriculture et alimentation, commerce, énergie, santé, ordre social, etc., mais ce thème de l'assainissement, par son caractère universel, trivial et fortement symbolique, est peut-être celui où cette remise en cause, où cette remise en chantier de soi et du monde, peut se faire le plus facilement et le plus rapidement. Ça peut être un premier pas, souvent jubilatoire d'ailleurs, sur la voie nouvelle du retour à notre dimension biologique, à la communion matérielle avec notre mère la Terre, à une responsabilité partagée avec nos frères humains, à l'exercice d'une liberté aussi large que consciente de ses limites.

Au fond, c'est d'un éveil qu'il s'agit, éveil à une relation renouvelée à la nature, à l'air vif et à la lumière qui nous sont promis si nous parvenons à *sortir de l'égout*.

Pierre Besse ■

Avec la complicité active de l'équipe "toilettes à compost" issue de l'association Areso (www.areso.asso.fr)

Texte paru dans le N° 26 de la revue *Ecorev*, printemps 2007. www.ecorev.org.

(10) Ces exigences sont celles du Règlement sanitaire départemental, la plus ancienne réglementation de l'hygiène publique encore en vigueur.

Trier nos eaux usées domestiques

Aujourd'hui, tout le monde (ou presque) a compris pourquoi il est nécessaire de trier nos déchets ménagers. Grâce aux filières de collectes sélectives, les différentes fractions contenues dans notre poubelle (papier, verre, déchets organiques, etc.) sont recyclées beaucoup plus efficacement que lorsque tout est mélangé à la source.



LE MÊME PRINCIPE PEUT ÊTRE APPLIQUÉ AUX EFFLUENTS DOMESTIQUES. CEUX-CI SONT EN EFFET composés de deux fractions aux caractéristiques très différentes : les excréments d'une part et les eaux ménagères (eaux usées domestiques sans les rejets venant des toilettes) de l'autre. Urines et matières fécales représentent 1 à 2 % du volume de nos eaux usées (une personne produit 1,5 l d'excréments par jour, sur un total d'environ 100 l d'eaux usées). Mais ils contiennent la majorité de la pollution : 90 % de la charge azotée, plus de 50 % du phosphore, presque la moitié de la matière organique et l'essentiel des germes pathogènes. En comparaison, les eaux ménagères sont un gros volume très faiblement pollué.

Une richesse à utiliser

Comme pour les déchets ménagers, gérer ces deux fractions séparément est particulièrement intéressant si l'on souhaite valoriser nos rejets domestiques. Car si l'azote, le phosphore et la matière organique d'origine humaine sont des polluants pour les milieux aquatiques, ils sont des ressources importantes pour le sol, ses micro-organismes et les plantes. Leur rôle est tout à fait fondamental dans la fertilité des sols. La partie contenue dans nos excréments provient d'ailleurs intégralement des sols agricoles. Elle a simplement transité par notre assiette avant de devenir nos excréments. Un retour vers les terres agricoles est donc logique mais également nécessaire pour compenser l'épuisement des sols au fur et à mesure des récoltes. A l'heure actuelle, l'agriculture conventionnelle maintient la fertilité des surfaces agricoles par l'apport d'engrais industriels

dont la fabrication nécessite force énergies fossiles et ressources non renouvelables (le phosphore en particulier).

La recherche d'un recyclage agricole optimal des excréments humains est un des objectifs principaux de l'assainissement écologique et la gestion différenciée des eaux usées domestiques (le tri des eaux usées) un de ses principes fondamentaux.

Il existe plusieurs possibilités pour opérer le tri des eaux usées. Nous nous concentrerons ici sur les techniques prévues pour la gestion des excréments. Mais il existe également tout un panel de systèmes pour la gestion et la valorisation des eaux ménagères.

Comment gérer au mieux les excréments humains en milieu urbain et périurbain ?

Les toilettes sèches sont la technique la plus cohérente pour gérer les excréments humains. En évitant de mélanger urine et matières fécales à une chasse d'eau, on évite ensuite : 1) d'enlever cette eau pour récupérer un matériau suffisamment concentré d'un point de vue agronomique et 2) de traiter l'eau pour qu'elle ne présente plus de risques pour la santé et l'environnement. Il existe de très nombreux modèles de toilettes sèches. Certains sont prévus pour être installés dans des immeubles ayant jusqu'à 4 étages (systèmes à tuyaux de chute reliés à des cuves de compostage en sous-sol). En Allemagne, plusieurs lotissements écologiques périurbains sont équipés de ce type de toilettes depuis le milieu des années 1990.

▲ A Allermohe, près de Hambourg (Allemagne), lotissement équipé de toilettes sèches.



Et merde !

Sortir quelqu'un de la merde Chier une pendule Plus l'étron est balais



▲ Collecte de l'urine dans un centre de vacances.



▲ A Gebers (Suède), stockage de l'urine en souterrain, dans un lotissement (voir page suivante).

(1) Pour plus d'informations sur les projets pilotes en assainissement écologique, consulter les comptes rendus des voyages d'étude en Allemagne et en Suède de l'association Toilettes du monde : www.toilettesdumonde.org/file/CR1_VoyageEtudeAllemagne_TDM.pdf et www.toilettesdumonde.org/file/TDM_CR_suede09.pdf

produites par une personne en un an contiennent environ 4 kg d'azote. Elles permettent par exemple de fertiliser 400 m² de culture pour un apport d'azote de 100 kg/ha. De plus, elles sont faciles à collecter puisque liquides. Les Suédois sont les principaux promoteurs de cette approche qu'ils ont développée à l'échelle collective. L'urine pure est stockée dans des cuves chez les particuliers (maisons individuelles ou lotissements) puis collectée et valorisée par des agriculteurs. Deux systèmes de toilettes à séparation des urines à la source existent : les toilettes à séparation ayant une chasse d'eau pour l'évacuation des matières fécales et les toilettes sèches à séparation.

Innovation à tous les étages

D'autres techniques de gestion différenciée des effluents domestiques existent⁽¹⁾ : les toilettes à chasse d'eau sous vide envoyant les excréments et les déchets fermentescibles des ménages dans un digesteur produisant du biogaz (assez peu certes, mais produit et valorisé localement) ; les systèmes assurant une séparation des matières fécales de la chasse d'eau ; les toilettes à micro-chasse d'eau (environ 1 l par chasse) permettant de collecter un effluent très concentré, intéressant d'un point de vue agronomique, etc. Et l'innovation dans ce domaine n'est certainement pas terminée.

La mise en œuvre de la plupart de ces techniques est aujourd'hui bien connue et ne posera pas de problèmes pour des constructions neuves en ville ou à la campagne. En zone d'assainissement non collectif, le panel de techniques apporte de nombreuses solutions pour modifier une installation "toutes eaux".

La séparation des urines à la source consiste à récupérer les urines avant qu'elles n'entrent en contact avec les matières fécales. Cela est rendu possible grâce à des cuvettes de toilettes ayant une sorte d'entonnoir à l'avant, permettant une collecte des urines "à la source". L'intérêt de cette approche réside dans un constat simple : l'urine concentre la majorité des nutriments contenus dans nos eaux usées (87 % de l'azote, 50 % du phosphore et 54 % du potassium) et constitue à ce titre un engrais tout à fait intéressant. Les urines



▲ Toilette à séparation Biotechnik.
L'urine est collectée à part... si l'on pisse assis.

La question de la place de ces systèmes en milieu urbain est plus délicate. Mises en œuvre à l'échelle de quelques dizaines ou centaines de logements, leur cohabitation avec les réseaux de tout-à-l'égout ne va pas de soi. Les systèmes d'assainissement collectif sont très peu ouverts à une évolution vers d'autres modes de fonctionnement. Bien que ce sujet soit politiquement incorrect (vu les sommes pharamineuses investies dans la création et l'entretien des réseaux d'égouts), plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question. Leurs travaux défrichent les aspects techniques et économiques relatifs à un changement de cap en matière d'assainissement⁽²⁾. Quelques scénarios se dessinent, dont le plus simple consisterait à collecter les sous-produits de toilettes sèches de la même manière que les déchets ménagers (collecte en porte-à-porte). Les services municipaux sont déjà organisés pour ce type d'activité et les plateformes de compostage sont tout à fait aptes à prendre en charge ces matières⁽³⁾.



▲ A Gebers, près de Stockholm (Suède), ce lotissement est équipé de toilettes à séparation des urines.

Une large diffusion

Les choix faits hier ne doivent pas nous empêcher de penser l'avenir différemment. La recherche et l'expérimentation doivent continuer dans ce domaine. Mais le chantier le plus urgent à faire avancer est celui de la sensibilisation du grand public. Les enjeux liés aux choix techniques en matière d'assainissement sont un sujet encore totalement ignoré du grand public.

En France, de plus en plus de structures s'investissent dans ce domaine⁽⁴⁾. La location de toilettes sèches pour des événements de plein air (festival, foires, etc.) connaît un développement important depuis 5 ans et assure une sensibilisation directe, par la pratique, du grand public. D'après les loueurs, environ 2 500 000 personnes auraient utilisé une toilette sèche lors d'un événement. Les toilettes sèches sont également devenues réglementaires en assainissement non collectif depuis 2009⁽⁵⁾, renforçant la crédibilité de ces techniques, notamment auprès des élus.

Benjamin Berne ■
Toilettes du Monde

(2) Voir notamment :

- les résultats du programme de recherche AKWA 2100 www.idswater.com/Common/Paper/Paper_16/heissel%20Paper.pdf
- l'étude "Dynamique des forces de changement dans le domaine de l'évacuation des eaux usées", www.eawag.ch/publications/eawagnews/www_en57/en57f_screen/en57f_rothenberger_s.pdf.

(3) Voir le texte de Anne Spiteri : "Eau potable et assainissement, un nouveau paradigme est possible" : <http://blog.mondediplo.net/2009-01-13-Pour-un-nouveau-paradigme-de-la-gestion-de-l-eau>.

(4) Voir le site du Réseau de l'assainissement écologique : www.rae-intestinale.org.

(5) Voir l'article 17 de l'arrêté du 7 septembre 2009 : www.assainissement-non-collectif.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/ARRETE_prescriptions_techniques_ANC_7_septembre_2009_cle781f53.pdf

Que faire de toute cette merde humaine ?

"Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme."
Lavoisier

De l'énergie ? En Chine, la société Biogaz propose ainsi de s'éclairer et de se chauffer grâce à la fermentation bactérienne, qui produit du gaz. Des usines tournent également avec cette énergie. L'entreprise pense pouvoir un jour remplacer le pétrole de nos voitures. En Suède, des bus roulent ainsi de manière expérimentale.

Un matériau de construction ? Au Japon, des briques sont réalisées à partir de boues façonnées et cuites à très haute température. Leur coût reste élevé mais, fabriquées et vendues à grande échelle, il baisserait inévitablement.

Des objets ? Toujours au Japon, il existe un office des égouts de Tokyo qui fait fabriquer et commercialise des objets en boue qui acquièrent à

la cuisson une jolie patine : des vases et des bijoux faisant fureur auprès de certains jeunes.

Mais surtout et avant tout de l'engrais ! Aujourd'hui, 40 % du recyclage des boues d'épuration est utilisé par et pour l'agriculture. Encore faut-il que ces boues ne soient pas polluées.

Le compost, qui comme nous l'avons vu est de loin et à tout niveau préférable aux stations d'épuration et aux boues, est essentiel. Il est à utiliser dans son jardin mais aussi à donner, échanger, voire vendre à des agriculteurs. Il s'agit sans doute là de la meilleure utilisation possible : naturelle, noble et rationnelle. Rendre à la terre ce qui lui a été prélevé afin de pouvoir de nouveau s'en nourrir. Prendre en compte et respecter un cycle. **BB**

Les toilettes à compost : mais comment ça fonctionne ?



**Vous êtes convaincus de mieux gérer vos déjections ?
Mais vous hésitez encore car les questions sont nombreuses.
Voici quelques réponses aux questions les plus fréquentes.**

UNE PRÉCISION : LES TOILETTES SÈCHES SONT DES TOILETTES FONCTIONNANT SANS EAU. On trouve dans cette catégorie les toilettes à compost (dites toilettes à litière biomâtrisée ou TLB), à séparation, à lombricompostage... Il est ici question des toilettes à compost, dans lesquelles urine et matière fécale sont mélangées, toilettes écologiques aujourd'hui les plus répandues en France.

La litière ? Comme pour les animaux ?

C'est la litière qui remplace la chasse d'eau. Elle est composée de sciure et de copeaux de bois et permet de maîtriser les odeurs en absorbant les liquides. De plus, le mélange litière-excréments est idéal pour obtenir un bon compost. Il vous suffit donc d'ajouter une ou deux louches de litière après chaque passage, afin de recouvrir vos déjections.

Peut-on utiliser autre chose que de la sciure et des copeaux ?

La sciure constitue la litière la plus adaptée, car elle est fine et très absorbante. Les copeaux de bois, plus grossiers, absorbent moins bien les liquides mais présentent l'avantage de ménager une bonne aération dans la litière, ce qui joue également un rôle important dans la maîtrise des odeurs.

L'essentiel est donc de trouver de la matière sèche et riche en carbone, un minimum absorbante et disponible localement : bale de céréales

et de chanvre, son, broyat de carton, de paille, de foin sec ou de feuilles mortes, etc. Faites des expériences !

Où trouver sciure et copeaux ?

Beaucoup d'artisans travaillent le bois : agriculteurs pour constructions diverses, apiculteurs pour les ruches, menuisiers, ébénistes... L'important est de s'assurer que le bois est non traité. Si la scierie est assez loin, il est aussi possible de limiter les déplacements en stockant chez soi au sec ce qui est nécessaire pour plusieurs mois, voire un an. Consommation moyenne : 500 l de sciure par personne et par an, quand on n'a que des toilettes sèches.

Les toilettes sèches laissent-elles une odeur désagréable dans une maison ?

Absolument pas ! Le simple fait de couvrir nos excréments avec de la litière permet d'amorcer un processus de compostage et d'éviter ainsi les mauvaises odeurs.

Faut-il vidanger souvent les toilettes sèches ?

Cela varie selon la taille du récipient et le nombre de personnes qui fréquentent une toilette, mais sachez qu'une vidange par semaine est le minimum nécessaire pour une toilette d'intérieur. Au-delà d'une semaine, le mélange litière-excréments a tendance à se tasser excessivement au



LES TOILETTES SÈCHENT !...

fond du récipient et n'est plus suffisamment aéré. Dès lors, le compostage s'arrête et laisse la place à des fermentations malodorantes.

Et peut-on composter le papier toilette ?

Oui, car le papier est composé de cellulose qui est elle-même riche en carbone. Utilisez de préférence du papier blanc non parfumé et si possible recyclé.

Peut-on y jeter des tampons hygiéniques usagés ?

La plupart ne se compostent pas, sauf ceux de la marque Natracare que l'on trouve en Biocoop (100 % coton). Ils sont cependant un peu long à composter (plusieurs cycles).

En cas de traitements médicamenteux, que faire ?

Il est toujours mieux de composter plutôt que d'envoyer les molécules chimiques dans les milieux aquatiques via la chasse d'eau et les systèmes d'assainissement conventionnels. Concernant le compost obtenu, nous conseillons en cas de doute de l'utiliser au pied des arbres fruitiers ou des haies plutôt que dans le potager.

De quelle surface faut-il disposer pour aménager une aire de compostage ?

2 à 4 m² suffisent, dans un jardin d'au moins 25 m², pour composter le contenu des toilettes sèches avec les épiluchures de cuisine et les déchets verts.

Et si nous n'avons pas de jardin, d'autres solutions sont-elles possibles ?

Depuis septembre 2009, la loi oblige les utilisateurs de toilettes sèches par compost à traiter leurs résidus sur la parcelle même où elles sont utilisées. Donc pas de jardin, pas de toilettes sèches.

Réussir un compost requiert-il des connaissances précises ?

Oui. Le compostage est à la portée de tous, y compris les enfants, mais il nécessite un minimum d'apprentissage, notamment lorsqu'il doit permettre d'assainir les déjections humaines, soit grâce à une montée en température significative, soit après un délai de compostage suffisamment long. Sous un climat tempéré comme celui que nous avons en France, il est communément admis qu'après deux ans sans apport de matières fraîches, il est possi-

ble de réintroduire sans risque le compost dans les cycles agricoles.

Se contenter de faire un tas au fond du jardin, comme le font la majorité des gens, n'est pas du compostage. Creuser un trou pour enfouir est encore pire pour les risques de pollution. Ce n'est pas parce qu'on utilise des toilettes sèches que l'on est écolo, l'important est de bien composter. Pour cela, voir ;

■ *Guide de bonnes pratiques pour le compostage des sous-produits de toilettes sèches* à télécharger sur internet : www.rae-intestinale.org/media/gbp.pdf

■ Le livre *La pratique du compost et des toilettes sèches* d'Eric Sabot, Editions La Maison Autonome.

■ Label Vert(e) organise régulièrement des formations sur le compostage de la litière des toilettes sèches.

Quelle est la valeur fertilisante du compost de déjections humaines ?

On estime pouvoir fertiliser de 350 à 400 m² de sol avec le compost annuel d'une personne.

Peut-on utiliser un compost de déjections humaines dans le jardin potager ?

Sous réserve d'attendre le temps nécessaire (2 ans sous un climat tempéré) et de respecter un certain bon sens (par exemple, ne pas appliquer sur des légumes à manger crus), ce compost a tout à fait sa place dans un jardin potager.

Comment installer des toilettes sèches chez soi ?

Si vous souhaitez autoconstruire, il vous suffit de trouver un récipient facile à nettoyer et dont la taille vous convient, puis d'y adapter une assise confortable. Des plans de toilettes sèches sont téléchargeables gratuitement sur la page "Ecologie Pratique" du site www.eco-bio.info. Adaptez-les à votre créativité !

Pour les personnes qui ne souhaitent pas autoconstruire : de nombreux sites sur internet proposent des modèles manufacturés. Les ébénistes et menuisiers locaux peuvent également répondre à cette demande si on leur fournit des plans.

Propos recueillis par Béatrice Blondeau auprès de Label Vert(e) ■



dans notre série / "les nouveaux petits métiers" / "Épandeur de paille et de sciure de bois sur toilettes sèches"



Une psychologie sociale de la merde Etes-vous fécopophile ou fécophobe ?

Dans Le Rapport de Brodeck, *Philippe Claudel énonce un constat des plus réalistes* : "L'homme est ainsi fait qu'il préfère se croire un pur esprit, un faiseur d'idées, de songes, de rêves et de merveilles. Il n'aime pas qu'on lui rappelle qu'il est aussi un être de matières, et que ce qui coule entre ses fesses le constitue autant que ce qui s'agite et germe dans son cerveau". *Qui peut le nier ?*

TOUT LE MONDE A DÉJÀ FAIT L'EXPÉRIENCE D'UNE SITUATION GÉNANTE LIÉE AU CUL : UN VOISIN qui pète, un gamin qui se fait dessus, un caca qui pue dans des toilettes publiques...

Les expériences quotidiennes montrent que lorsque l'on parle d'utilisation de toilettes, les excréments constituent, si ce n'est un réel tabou, au moins un sujet dont on ne parle pas ou alors en plaisantant. Au-delà des blocages psychologiques que cela peut engendrer vis-à-vis de l'utilisation de toilettes sèches, ce non-dit a pour effet de déresponsabiliser les individus du devenir de leurs propres excréments. La prise en charge sociale d'un problème implique de le porter sur la place publique et le faire devenir une *res publica* (une chose publique). Elle est d'autant plus compliquée qu'elle relève de la sphère intime. Ainsi, pour pouvoir s'approcher des toilettes sèches dans le domaine de la psychologie sociale, il faut d'abord étudier les représentations que les gens en ont. Trois éléments clés ont été mis en avant : les individus ont tendance à considérer l'assainissement comme un problème qui ne les concerne pas ; ils évitent alors de parler des excréments et de leur manipulation. Il existe ensuite un désintérêt généralisé concernant la crise sanitaire imminente et les avantages à mettre en place un système d'assainissement écologique. Les alternatives sanitaires peinent donc à se faire adopter et accepter.

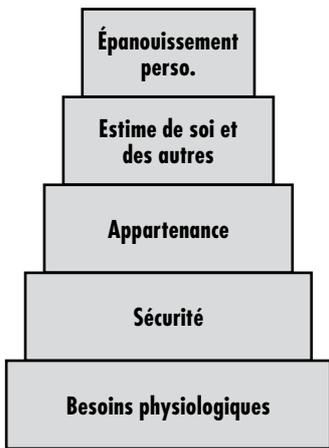
nombreuses explications de la peur des excréments (qui est, il faut le dire, rationnelle à un certain niveau) ont été proposées. Dellström-Rosenquist (2005), psychosociologue suédoise, part de la pyramide de Maslow pour l'expliquer.

Faire ses besoins, tous ses besoins

Selon Maslow, les besoins humains peuvent être hiérarchisés (dessin ci-contre) ; les besoins de niveau inférieur dominant la motivation de l'individu tant qu'ils sont insatisfaits. Une fois ces besoins suffisamment comblés, l'individu se concentre sur ceux de niveau supérieur: besoin de dormir et de manger pour survivre. Ensuite, ils doivent se sentir en sécurité. Viennent après les rapports sociaux. On arrive alors aux besoins de statut social. Le plus élevé sur la pyramide est l'actualisation de soi, à savoir le développement de soi et de son bien-être psychologique⁽¹⁾. Ceci étant dit, une fois appliqué au domaine de l'assainissement écologique et de la manipulation de ses excréments, on obtient des choses intéressantes.

Les *besoins physiologiques* correspondent au fait que nous avons tous besoin d'uriner et de déféquer. Les *besoins de sécurité* renvoient au constat que la plupart des gens évitent d'aller dans une toilette publique après la tombée de la nuit, de par la peur de se faire violer, agresser... Sans parler du fait que les toilettes peuvent être une menace à la *santé* si elles ne sont pas propres. Les *besoins interpersonnels*, ensuite, renvoient aux tabous et aux normes culturellement admis vis-à-vis de la gestion des excréments. D'ailleurs, la manipulation des excréments relève d'un *statut social* faible dans la plupart des sociétés. Nous avons donc un *besoin de déni* (*actualisation de soi*), dans le sens où nous préférons éviter d'en parler !

Finalement, l'application du modèle de Maslow à la problématique des excréments montre que les émotions en lien avec l'assainissement humain (le dégoût principalement) sont fortes et influencent nos comportements de nombreuses façons. L'évitement physique des excréments met en lumière un autre point crucial : nous évitons d'évoquer mentalement le sujet ; on n'y pense pas !



Pyramide de Maslow

Eviter d'en parler

De toute évidence, les individus évitent de parler des toilettes sèches et de tout ce qui s'y rattache. Certains diraient que c'est un mécanisme de défense. Que cette réaction soit apprise ou innée, elle a pour effet d'être un frein à certaines pratiques dans nos sociétés. Sur le terrain, cela se traduit par des comportements d'évitement, autant du contact physique avec ses excréments que le fait de les voir ou les sentir. Là où certaines cultures ne trouvent rien à redire à la manipulation des excréments humains (des cultures *fécophiles*), d'autres trouvent cela répugnant (des cultures *fécophobes*). La France se trouve entre ces deux extrêmes, laissant alors sous-entendre une possible acceptation de cette manipulation, et donc des toilettes sèches. De

(1) Beaucoup ont reproché à Maslow d'avoir fait des raccourcis rapides concernant les besoins humains. Les mêmes critiques s'appliquent dans le cas présent. Pourtant, son modèle a le mérite de permettre une certaine catégorisation des besoins et des raisons qui provoquent le dégoût que nous ressentons concernant la merde. Evidemment, nous ne développerons pas ici tous les éléments relevés par Dellström-Rosenquist concernant chaque niveau de la pyramide en lien avec les excréments ; pour cela, au lecteur de se renseigner !

Vers d'autres perceptions du confort

Dans une perspective historique, la propreté et le confort se sont avérés des facteurs importants dans le développement des toilettes. Le problème, c'est que ce que nous considérons comme *confortable* ne l'est pas forcément pour l'environnement, et par extension pour nous. Au demeurant le confort, la propreté, le dégoût et l'évitement physique et mental sont des produits d'idées et de perceptions socialement construites. Pour atteindre un nouvel assainissement, plus écologique et sain (pour nous et pour l'environnement), ces idées et perceptions doivent changer.

Pour cela, différents facteurs ont été définis au travers d'expériences sur le terrain. Le premier concerne les besoins humains en matière d'assainissement, qui doivent être satisfaits dans tout dispositif d'assainissement écologique si l'on veut que celui-ci soit accepté. Le fait que les individus évitent tout contact avec les excréments met en lumière. Le deuxième facteur : la facilité et l'habitude de la toilette à eau supprime toute demande d'installer des toilettes sèches. Le troisième facteur relève de besoins cognitifs : les gens aiment comprendre et être au courant de ce qu'ils font ou de ce qu'on leur fait ! S'ils se sentent dans le vague, dans la confusion, alors les dispositifs qu'on propose ne seront jamais acceptés. Le quatrième facteur est simple : les décideurs possèdent les mêmes blocages et besoins que le grand public. Ainsi, très peu de politiciens à l'heure actuelle veulent s'impliquer dans des projets d'assainissement.

La tâche de la psychologie sociale est d'aider à comprendre et à débloquer les situations de mise en place de systèmes d'assainissement écologique. Au-delà d'expliquer pourquoi les individus possèdent ces blocages, cette discipline permet de mettre en œuvre des projets correspondant aux attentes et aux demandes des populations concernées.



▲ "Art", cynisme et spéculation autour du caca : Cloaca. Cloaca (nom emprunté à Cloaca Maxima, grand égout collecteur dans la Rome antique), est une installation, réalisée en 2000 par l'artiste Wim Delvoye qui représente un tube digestif humain géant et fonctionnel. Les excréments ainsi produits sont emballés sous vide et marqués d'un logo qui pastiche celui de Coca-Cola et sont ensuite vendus jusqu'à 3000 €. Ce "cacART" est devenu un objet de spéculation pour les collectionneurs, et Cloaca une véritable entreprise, aujourd'hui cotée en bourse... voir www.wimdelvoeye.be.

Les blocages vis-à-vis de la manipulation des excréments résultent d'un passé lourd de normes et de coutumes, et le changement des mentalités n'est pas une mince affaire. La problématique de l'assainissement est une question de *pluridisciplinarité*, nécessitant la collaboration des chercheurs, des individus ciblés, des décideurs, des associations... Pour évoluer vers une véritable psychologie communautaire, une socialisation de la merde !

Adam Chesterman ■

M2 Psychologie Sociale de l'Environnement
Association Eco-Psy : ecopsy30@gmail.com /
06 73 97 00 04

LA MERDE DANS L'ART CONTEMPORAIN

Dans un article publié dans le numéro de janvier 1999 d'Art Press intitulé "Plutôt le fumier que le trésor", Catherine Millet écrit : "les artistes qui représentent l'excrément voire l'utilisent comme matériau sont à ce point nombreux qu'on peut envisager l'ensemble de leurs pratiques comme un champ défini de l'art contemporain". Piero Manzoni est l'un des pionniers avec ses Merda d'artista. En mai 1961, il les met en vente : des boîtes de conserve de "30 g nets de merde d'artiste conservée au naturel" vendues à prix d'or. Réflexion dans la droite ligne de l'urinoir de Duchamp sur le marché de l'art et son statut. L'on songe aussi bien sûr aux toiles couvertes d'excréments de Richard Hamilton, à Marc Quinn remplissant un moulage de sa tête avec sa merde, à Günter Brus et ses performances

le corps enduit de merde, les photos d'excréments en très gros plans d'Andres Serrano, etc., la liste est longue...

Elle donne à croire que la merde humaine demeure un tabou qu'il convient de transgresser, notamment par la provocation. De plus, pour André Rouillé : "chez Andres Serrano, la merde rejoint la mort, non en tant que destin de l'homme (comme dans les vanités), mais en tant qu'exclusion : ce que l'on fuit, abhorre et exclut ; ce que l'on ne peut pas supporter de regarder. Dans l'exclusion, la mort et la merde côtoient encore tous les marginaux, les extrêmes et les déviants".

Quant au rapport merde, art et argent, je vous laisse le soin de poursuivre la réflexion en la matière. BB.

Pour aller plus loin

Livres

- *Un petit coin pour sauver la planète, toilettes sèches et histoires d'eau*, Christophe Elain, Eauphilane, 2009.
- *Comment chier dans les bois - pour une approche environnementale d'un art perdu*, Kathleen Meyer, Edimontagne, 2001.
- *Guide pratique : toilettes sèches, les comprendre et les utiliser*, A petits pas et Empreinte, 2010
- *In caca veritas*, Josh Richman, Glénat, 2008
- *Les Lieux, histoire des commodités*, Roger-Henri Guerrand, La Découverte, 2009
- *Une vieille histoire de la merde*, Alfredo Lopez Austin et Francisco Toledo, Le Castor Astral, CEMCA, 2009
- *Ode à la merde*, Pierre Cusson, L'Archange minotaure, 2002
- *Histoire de la merde : prologue*, Dominique Laporte, Christian Bourgois, 1978
- *Histoire et bizarrerie sociales des excréments, des origines à nos jours*, Martin Monestier, Le Cherche-Midi, 1997
- *De la souillure - essai sur les notions de pollution et de tabou*, Mary Douglas, La Découverte, 2001.
- *Des détritits, des déchets, de l'abject - une philosophie écologique*, François Dagognet, collection Les Empêcheurs de tourner en rond, Institut Synthélabo, 1997

Revue

- *Eaux, la pollution de nos WC*, Silence n° 242, mars 1999
- *Toilettes sèches : quand l'écologie s'invite au petit coin*, La Maison écologique n° 25, février-mars 2005

Livres pour enfants

- *Dans la maison d'Imane, les toilettes n'ont pas d'eau*, Sumati et Amandine Daviet, Jeune Pousse, 2008
- *Dans la maison d'Imane, on composte*, Sumati et Amandine Daviet, Jeune Pousse, 2009

Documentaire

- *La Fabuleuse histoire des excréments*, Thierry Berrod, 2008

Adresses internet pour location de toilettes sèches :

- www.toilettesdumonde.org/articles.php?lng=fr&pg=95
- www.passerelleco.info/article.php?id_article=699

**Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen.
Par l'obéissance, il assure l'ordre, par la résistance, il assure la liberté**

Alain



Prêter son jardin

Il y a des jardiniers qui cherchent des jardins pour y faire leur potager et des possesseurs de jardins qui ont arrêté d'en faire un pour une raison ou une autre. Comment faire se rencontrer les premiers avec les seconds ? Comment trouver un arrangement entre ceux qui ont le temps et la force et ceux qui ne l'ont pas ou plus ? En s'inscrivant sur le site : pretersonjardin.com.

Finistère

Déplacements écologiques

Le CRADE, Centre de recherche sur l'avenir des déplacements écologiques, a été créé à Concarneau en 2010 par deux passionnés de vélos. Ils ont proposé un atelier de réparation des vélos en étant présents sur des marchés depuis juillet 2010. Cela a permis d'entrer en contact avec une trentaine de cyclistes, de récupérer et réparer une cinquantaine de vélos. Ils se sont installés de manière précaire dans un local situé sur le port, afin d'y développer une recyclerie. Celle-ci est ouverte les après-midi. Le lieu est preneur d'autres initiatives autour de la thématique des transports.
CRADE, 8, rue des Thoniers, 29900 Concarneau, tél. : 02 98 97 47 57 ou 06 50 46 08 75.

Aude

Le chant du pissenlit

Pendant une trentaine d'années, Jeannine Garrigaud a cultivé sa ferme en biodynamie. Souhaitant transmettre son savoir, en

août 2009, elle a vendu son exploitation à une SCA, Société civile agricole, dont le capital appartient en partie à la foncière *Terre de liens*. L'association *Le chant du pissenlit* a vu le jour pour transformer les lieux en ferme-école en biodynamie. Depuis, on peut y suivre des stages variés tout au long de l'année : traction animale, fumure, arboriculture, petits fruits, maraîchage, élevage, arts paysagers, plantes aromatiques, transformation des sous-produits animaux, éducation à l'environnement, semences... Pour ceux et celles qui ont un statut d'agriculteur ou de conjointe d'agriculteur, certains stages sont financés par des fonds professionnels. Pour les porteurs de projets, il existe aussi des prises en charge. *Le Chant du pissenlit, La Bouichère, 11140 Galinagues, tél. : 04 68 20 90 82.*

Vers une banque éthique européenne

L'idée de créer une banque coopérative éthique européenne

attire de nouveaux partenaires. Après la Nef (France), Banca Etica (Italie), Fare (Espagne), trois autres sociétés financières fonctionnant sous forme coopérative se sont dites intéressées : Credal (Belgique), Hefboom (Belgique), CEkogeno (Allemagne). Au total, cela représenterait 85 000 coopérateurs pour une collecte d'épargne de l'ordre du milliard d'euros. Les difficultés administratives pour fusionner sont toutefois nombreuses et il n'est pas sûr que la naissance de la banque éthique européenne annoncée au départ pour cette année, se concrétise aussi vite. *La Nef, 114, boulevard du 11-Novembre-1918, 69626 Villeurbanne cedex, tél. : 04 72 69 08 60, www.lanef.com.*

Finistère

Les Moyens du bord

L'association *Les Moyens du bord* vise à animer différentes démarches culturelles autour de Morlaix, en lien avec des pratiques artistiques contemporaines. Elle a

Côtes-d'Armor

Le couvent alternatif

"Le couvent alternatif" est né en mars 2006 dans un ancien couvent du dix-huitième siècle qui se trouve sur la commune de Camlez (730 habitants), à 6 km de la mer, une commune qui n'a plus aucun commerce, ni aucun service. Le couvent était vide depuis 17 ans. Le projet, porté par Sylvain Boudier, ancien patron de bar-restaurant-concert, visait à réunir plusieurs activités commerciales et culturelles pour créer un pôle dynamique. Le couvent offre 800 m² de surface, au départ en très mauvais état, entourant une cour. L'achat est réalisé sur des fonds privés puis loué avec un loyer faible à des porteurs de projet, autour des idées de développement local et de commerce équitable. En échange du faible loyer, les personnes qui s'installent s'engagent à rénover les parties qu'elles occupent. Une crêperie ouvre tout de suite "Chez Nénène", puis un boulanger arrive en mai 2007. Suit ensuite un charcutier traiteur qui vend aussi des légumes bio. *La Cour des miracles*, café associatif voit le jour fin 2007 et anime un lieu d'expos, une salle de musique. S'installent ensuite un atelier de peinture et une boutique d'huiles essentielles. Chacun travaille en indépendant, une association gère les activités collectives, comme chaque année la participation à la semaine de la solidarité internationale. Un marché, avec une trentaine de stands, est organisé en lien avec une Amap dans la cour une fois par semaine, pendant tout l'été. Gros succès auprès des touristes. Si en été, le lieu est très vivant, le reste de l'année, les activités ont du mal à survivre et certains cherchent du travail à l'extérieur : le boulanger se transforme en bûcheron pendant l'hiver.

■ Le couvent alternatif, 6, route de Pont-Losquet, Le Bourg, 22450 Camlez, tél. : 02 96 92 48 58.

■ Restaurant crêperie A la table, tél. : 06 03 9637 85.



développé un centre de ressources pour collecter informations et documentations dans le domaine des arts plastiques, accompagner les artistes dans leurs démarches, informer et orienter le public, dynamiser les pratiques collectives. Elle anime en octobre Multiples, le salon de la petite édition d'artiste. *Les Moyens du bord*, 32 bis, rue Basse, 29600 Morlaix, tél. : 02 98 88 25 62 <http://lesmoyensdubord.free.fr>.

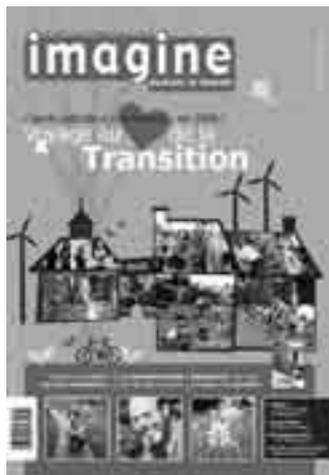
Médias

■ **Le Postillon**, 59, rue Nicolas-Chorier, 38000 Grenoble, un esprit critique dans la cuvette grenobloise, un autre son de cloche que le Daubé local, de la contre-info qui ne demande qu'à grandir.

■ **Shi-zen, "le féminin éthique et pas toc"**, 24, rue Louis-Blanc, 75010 Paris, www.shizen-lemag.fr, féminin peut-être, féministe sans doute pas. On a encore droit à des pages de mode, de produits de beauté... à la mode éthique, un écoquartier au Confluent à Lyon où les prix sont deux fois plus chers qu'ailleurs, on a aussi

droit au test psy et à l'horoscope. Deuxième degré ? Pas sûr.

■ **Imagine, demain le monde**, 23, rue Pierreuse, B 4000 Liège, tél. : (+32) 04 380 13 37, www.imagine-magazine.com. Dans son numéro de janvier-février 2011, l'excellente revue belge consacre une vingtaine de pages de reportages aux territoires en transition et au pic pétrolier, aux monnaies locales, à l'éolien citoyen, à la biodiversité...



Marseille

Le Point de bascule

Le Point de Bascule est un local existant depuis 2006 où se croisent culture, politique, et alternatives. Au départ du projet, il y avait des plasticiens à la recherche de locaux. Ils trouvent un entrepôt de 500 m² au 108, rue de Breteuil (6^e). Des artistes y sont hébergés en résidence, des associations citoyennes y tiennent leurs permanences. En quatre ans, plus de 600 artistes y sont passés, plus de 300 soirées ont été organisées, 15 000 personnes ont fréquenté les lieux. Particularité du lieu : pas de subventions, pas de communication média. Tout mise sur le relationnel. Le lieu rencontre des difficultés à s'autofinancer et a lancé fin novembre 2010 un appel à l'aide pour pouvoir continuer.

On peut soutenir en envoyant un don à *Vivement maintenant*, 11/37, rue du Bon-Docteur-François-Morucci, 13006 Marseille, accueil@lepointdebascule.fr.



Canons à neige

La fuite en avant

Les premiers canons à neige ont été utilisés dans les stations de ski pendant l'hiver 1979/1980. Depuis la surface enneigée artificiellement augmente chaque année : 5300 hectares cet hiver soit 20 % du domaine skiable français. La puissance d'énergie que cela demande progresse

proportionnellement et atteint aujourd'hui 300 MW (un quart de réacteur nucléaire). Idem pour la consommation d'eau qui a atteint 20 millions de m³ soit ce que consomme en un an une ville de 300 000 habitants ! Comme les canons à neige fonctionnent en période froide et que le nucléaire est utilisé pendant ce temps à alimenter le chauffage électrique, l'électricité nécessaire provient de centrales thermiques... qui réchauffent l'atmosphère et font fondre la neige... Pour en savoir plus : *Mountain wilderness*,

5, place Bir-Haleim, 38000 Grenoble, tél. : 04 76 01 89 08, www.mountainwilderness.fr.

Bla, bla, bla...

Le sommet de Cancun a débouché sur un accord minimum : la mise en place d'un Fonds vert alimenté par les pays du Nord pour aider les pays du Sud à accéder à des technologies non polluantes (que leur vendront les pays du Nord qui récupéreront ainsi leur mise comme c'est déjà le cas pour l'aide au développement !). Ce fonds sera effectif d'ici... 2020 ! Autant dire, rien de nouveau sous le Soleil... Rendez-vous l'année prochaine à Durban, pour une nouvelle messe.

3 % de CO₂ en plus

L'année 2009 a été stable au niveau des émissions de gaz à effet

climat

de serre. Ceci du fait de la crise économique. Mais en 2010, reprise de la croissance oblige, le taux aura encore augmenté de 3 %.

2010 : année chaude

Si la France a connu son mois de décembre le plus froid depuis 40 ans, cela ne change rien au niveau mondial. A l'autre bout de l'Europe, la Bulgarie a connu elle son mois de décembre le plus chaud (21°C le 2 décembre à Sofia) ! L'année 2010 a connu des records liés au dérèglement climatique : hiver le plus doux en Amérique du Nord, nombre record d'ouragans sur l'Atlantique Nord (19 contre 11 en moyenne)... La température moyenne du globe a été supérieure de 0,55°C à la moyenne 1961-1990.



Éliminer l'arme nucléaire, est-ce possible ?

Les pessimistes diront qu'il est impossible de "désinventer l'arme nucléaire". Mais l'éliminer n'est pas la désinventer. L'interdire ou l'abolir est-ce possible ? Une Convention d'élimination a été proposée. Est-ce réaliste ?

Depuis son utilisation sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, l'arme nucléaire est dénoncée comme violant la Charte des Nations Unies. Dans sa première délibération, l'ONU a demandé en 1946 "l'élimination des armes atomiques, des armements nationaux ainsi que de tous les autres types d'armes de destruction massive". Si l'objectif de l'élimination préoccupe depuis toujours, la volonté politique d'y arriver n'a jamais vu le jour. Pendant la guerre froide, la course aux armements a fait rage et la menace de frappe était omniprésente. A la fin de la guerre froide, une remise en cause aurait pu voir le jour, il n'en a rien été, au contraire, les pays nucléaires ont entrepris des programmes de modernisation et plusieurs pays non-nucléaires se sont équipés de la bombe.

La situation change car le danger d'utilisation augmente. Des pays comme la France n'excluent pas l'utilisation en premier à titre de "frappe d'avertissement" et des groupes terroristes pourraient posséder une bombe. Par un effet domino mal contrôlé, les 2000 bombes en état d'alerte peuvent alors cibler des villes. Ce danger a bien été identifié par le groupe Global zéro formé d'anciens responsables politiques de haut niveau qui signale l'urgence d'un processus d'élimination.

En fait, les premiers gagnants d'une élimination des armes nucléaires seraient paradoxalement les pays les plus puissants, car l'arme nucléaire leur est inutile. Ainsi les États-Unis disposent de telles frappes conventionnelles que leur domination militaire n'a aucun besoin de frappe nucléaire.

La surveillance nucléaire mondiale est très performante, grâce à l'Agence internationale de l'énergie atomique, l'AIEA. Si l'arme nucléaire était interdite, tout contrevenant serait très vite identifié. Il n'y a donc aucun problème de contrôle.

La mise au point d'une Convention d'élimination n'est pas un problème. Pour les armes chimiques une telle Convention a vu le jour en 1997 et l'élimination quasi totale va aboutir dans les prochaines années. Le contrôle des armes chimiques est pourtant bien plus difficile que celui des armes nucléaires. L'intérêt d'une telle Convention est de bien isoler diplomatiquement les quelques pays délinquants et d'organiser la pression diplomatique pour les obliger à respecter la loi internationale.

La Convention d'élimination des armes nucléaires arrive donc dans un contexte historique où sa mise en œuvre est possible. Les trois quart des pays ont voté en sa faveur à l'ONU. Mais force est de constater que les pays les plus puissants n'en veulent pas. Pourtant, si quelques pays nucléaires le voulaient, le processus pourrait s'enclencher, la pression diplomatique deviendrait alors capable de faire céder les récalcitrants.

Les peuples sauront-ils amener leurs responsables à la raison ?

Dominique Lalanne

do.lalanne@wanadoo.fr

Pour en savoir plus :

Observatoire des armements,
187, montée de Choulans,
69005 Lyon,
tél. : 04 78 36 93 03,
www.obsarm.org.



paix

Moi AUSSI!

L'armée privatisée

La privatisation de l'armée française avance à grands pas, nous apprend l'agence d'informations *Indigo Publications*. Outre les contrats "classiques" de sous-traitance comme l'entretien, Sodexo fournit aujourd'hui certains repas en Afghanistan, le Secrétariat général pour l'administration (SGA) prévoit le transfert intégral au privé de l'habillement des armées, et deux secteurs sont en progression rapide : la maintenance du matériel, assurée par Dassault entre autres, et le transport stratégique (92% de fret vers l'Afghanistan est déjà assuré par des opérateurs sous contrat). En tout, les activités externalisées dans l'armée ont doublé depuis 2008, elles sont estimées par un récent rapport de la Cour des comptes à 1,6 milliard d'euros. La raison : faire des économies... mais pour l'instant aucun chiffre ne vient appuyer cet argument. Prolongement logique, aujourd'hui, selon l'agence, "l'idée de sous-traiter des missions militaires à des sociétés de sécurité n'est plus un sujet tabou. L'Élysée a commandé un rapport au Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale (SGDSN)" à ce sujet.

Provence

Pour un espace de ressources sur la non-violence

Diverses associations et institutions du domaine éducatif et familial (Man, Ifman, Le Petit Prince, Ecole Recree, Réseau d'aide à la parentalité, Accords d'âges, 1 2 3 petits pas...) sont en phase de mise en place d'un centre de ressources pour une culture de non-violence en Provence. Après une étude de faisabilité et un temps d'interconnaissance, l'assemblée générale constitutive de l'association Cap, "Coopérations à la paix", a eu lieu à l'automne 2010. Cet "Espace provençal de ressources pour une culture de non-violence et du mieux vivre-ensemble" est encore largement en construction. Un lieu ainsi que des moyens de financement sont encore recherchés. Le projet a pour ambition de toucher le périmètre des Bouches-du-Rhône, des Alpes-de-Haute-Provence et du Vaucluse. Contacts : *Stéphanie Delion, 6, impasse Vincent-Scotto, 13650 Meyrargues, stephanie.delion@free.fr ; Hugues Leenhardt, 1654 route de Rans, 13480 Cabriès, tél. : 04 42 22 94 45, hugues.leenhardt@free.fr.*



Les immigrés nous enrichissent !

Il y a en France environ 5,3 millions de résidents étrangers. Une équipe de chercheurs de l'université de Lille, sous la direction de Xavier Chojnicki, a épluché les comptes du ministère des affaires sociales pour estimer les coûts de l'immigration. Résultat : l'immigration rapporte et pas qu'un peu : s'ils reçoivent 47,9 milliards de l'État, ils cotisent pour 60,3 milliards soit un solde positif de 12,4 milliards, et ceci malgré un plus fort taux de chômage pour eux. Les chercheurs insistent sur un autre aspect : les immigrés font les travaux que les Français ne veulent plus faire. Et ils le font en acceptant d'être moins bien payés. Sans les immigrés, nous aurions de gros manques : plus de la moitié des médecins hospitaliers dans les banlieues sont étrangers, 42 % des employés des entreprises de nettoyage, 60 % des ateliers de mécanique automobile, 90 % des entreprises d'entretien d'autoroutes... (Economie politique des migrations, sous la direction de Xavier Chojnicki, *Revue Regards croisés sur l'économie*, novembre 2010, éd. La Découverte).





2011 ressemblera-t-elle à 2008 ?

En ces premiers jours de l'année, le décollage du prix du baril à 92 \$ rappelle les débuts de 2008 : les prix du pétrole avaient doublé en huit mois et l'économie mondiale était entraînée dans la tourmente, dont la chute de Lehman Brothers en septembre 2008 fut l'apothéose. La hausse récente et assez rapide du prix de l'or noir augure-t-elle un scénario comparable ? C'est une probabilité, à trois différences de contexte près.

La première différence est d'ordre économique : elle tient au fait que, début 2008, les économies mondiales étaient moins endettées qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, les finances publiques sont épuisées. Les Etats ont brûlé leurs cartouches. L'Espagne à elle seule aura besoin de 190 milliards d'euros en 2011. La Banque centrale européenne semble être le dernier recours. Mais elle est censée conserver sa propre souveraineté, son indépendance vis-à-vis des Etats. Jusqu'à quel stade du chaos économique ?

La seconde tient à la société elle-même : il y a trois ans, les citoyens avaient accepté de payer des centaines de milliards de dollars et d'euros pour sauver banques, assurances et industries automobiles de la faillite. Mais aujourd'hui, les Grecs sont presque chaque jour dans la rue. Les Islandais se mobilisent contre la privatisation de leurs ressources géothermiques. En Irlande, toutes les prestations sociales ont été amputées et le FMI a appelé à de nouvelles coupes budgétaires, dans une sidération générale. En 2008, les citoyens étaient mis à contribution. En 2010, ils l'étaient encore. Mais joueront-ils encore le jeu en 2011 ? L'appel de l'ancien footballeur Eric Cantonna en faveur d'un retrait des dépôts bancaires exprime un ras-le-bol aussi légitime qu'individualiste. Il ne manifeste pas l'émergence d'un véritable mouvement social organisé.

Le risque est plutôt de voir le mécontentement populaire capté par les sirènes populistes de l'extrême droite, qui, en 2010, a franchi la barre des 10% dans plusieurs pays européens.

La troisième différence de contexte est d'ordre géologique : jusqu'en 2008, la demande de pétrole augmentait, mais l'offre suivait. Aujourd'hui, on s'interroge sur les marges de manoeuvre réelles des pays de l'OPEP par rapport à leurs déclarations de réserves. Surtout, dans son rapport annuel de 2010, l'Agence internationale de l'énergie publie un graphique sans ambiguïté : le pic de pétrole conventionnel a eu lieu autour de 2007, l'offre de brut conventionnel va se réduire au rythme d'environ 20 millions de barils/jour tous les dix ans. En clair, en 2020, le débit d'extraction des principaux puits aura été réduit d'un tiers. L'Agence internationale de l'énergie prévoit un recours accru dans les deux prochaines décennies au pétrole non conventionnel et à des ressources fossiles qui restent à découvrir, futurs gisements de pétrole lourd et autres gaz de schiste très polluants, censés fournir jusqu'à 80 millions de barils par jour en 2035, tout en préconisant des politiques climatiques pour faire décroître au plus vite la demande.

C'est sans doute une similitude entre ces dernières années : ces fameuses politiques climatiques semblent s'éloigner, tel un mirage. La conférence de Cancun sur le climat de décembre 2010 aura su inventer un énième trompe-l'œil, histoire de rafistoler provisoirement les fissures de l'horizon. La question de l'amont fossile des crises climatique et économique en cours demeure un impensé de la démesure actuelle.

Agnès Sinaï

Islande

Assemblée constituante

La crise financière de 2008 a provoqué la nationalisation des trois principales banques. En 2009,

une coalition de gauche (socialistes, communistes, féministes, écologistes) a gagné les élections et, pour la première fois, une femme, Johanna Sigurdardottir, a été nommée premier ministre. Ce gouvernement devait alors rembourser 3,5 milliards d'euros, ce qui

fait 100 euros par mois pendant huit ans pour chacun des 320 000 habitants ! Un référendum, le 7 mars 2010, refuse cette solution à 93 %. Le gouvernement décide alors de réformer son fonctionnement en lançant un appel à candidature pour réécrire la Constitution du pays. 522 citoyens se présentent et 25 ont été élus. La réécriture se fera entre février et juin 2011. Une leçon de démocratie... quand nos réformes constitutionnelles sont toutes rédigées en Conseil des ministres.



▲ Johanna Sigurdardottir

Classes invisibles

A l'Assemblée nationale, il n'y a aucun député qui soit issu du milieu ouvrier et seulement 1 % (soit 6 députés) issus du milieu des employés de bureau. Pourtant, les ouvriers représentent 22,8 % de la population active et les employés de bureau 29,8 %. On retrouverait sans doute la même distorsion sociologique si on analysait les invités sur les plateaux de télévision : il y a ceux qui parlent et ceux qui regardent.

Délire sécuritaire

Qui a dit : "L'ordre et la sécurité [seront rétablis] de façon pérenne [dans les] quartiers extrêmement difficiles [...] devenus aujourd'hui des zones de non-droit où règne la loi du caïdat [...] en faisant appel à l'armée éventuellement [...] Les gendarmes savent très bien mener ces opérations de 'pacification', ils l'ont montré plusieurs fois à l'étranger". Et qui a dit : "C'est une occupation de pans du territoire, des quartiers dans lesquels la loi religieuse s'applique, c'est une occupation. Certes, y a pas de blindés, y a pas de soldats, mais c'est une occupation tout de même et elle pèse sur les habitants". Le premier, c'est François Rebsa-

men, sénateur-maire de Dijon, socialiste, dans *Le nouvel Observateur* du 18 novembre 2010. La deuxième, c'est Marine le Pen, Front national, en meeting à Lyon le 10 décembre 2010. Cherchez les différences.

L'écologie, ça commence à bien faire...

Promesse du candidat Sarkozy en 2007 : un super-ministère de l'écologie qui supervise tous les autres ministères pour assurer une cohérence... Avec Jean-Louis Borloo et le Grenelle de l'environnement, le gouvernement a essayé de nous faire croire à la réalité de cet engagement. Après le remaniement du 14 novembre 2010, il n'en est plus rien : le ministère de l'environnement non seulement revient à son budget minable d'origine, mais en plus il perd les secteurs de l'énergie et de la mer. L'énergie passe au ministère de l'économie, une bénédiction pour Areva et EDF en grosses difficultés financières qui pourront négocier des aides diverses. Les pêcheurs vont pouvoir négocier leur dépassement de quotas au côté des lobbys agroalimentaires. Bref, comme l'a annoncé Sarkozy au dernier salon de l'agriculture, "l'écologie, ça commence à bien faire". Le mot de la fin à Eva Joly : "c'est un gouvernement de renoncement durable".

Y'a plus de sous !

La plupart des emplois aidés ont été "suspendus" par le gouvernement lors du dernier trimestre 2010, officiellement par manque de crédits. Les aides pour le rachat du courant photovoltaïque ont été suspendues pour quatre mois en décembre 2010. Le gouvernement a demandé au parlement une rallonge budgétaire de 960 millions pour pouvoir payer les fonctionnaires en décembre 2010. Deux millions de retraités n'ont reçu leur pension que le 13 décembre 2010 au lieu du début du mois. Y'a donc vraiment plus de sous ? Le même gouvernement a mis en place avec les autres de l'Union européenne, une réserve financière de 500 milliards d'euros pour venir en aide aux Etats en difficulté, comprendre, ceux dont les banques ont des soucis.





nucléaire

► Depuis le 26 avril 2007, des citoyens sont présents à Genève devant le siège de l'OMS pour demander que cessent les mensonges sur Tchernobyl.

Le nucléaire tue les filles ?

Des études militaires ont permis d'observer, dans les années 1960, autour des lieux d'essais nucléaires, une baisse de la natalité, plus souvent pour les filles que pour les garçons. Des études médicales ont repris ces observations et ont mené des suivis statistiques dans les zones contaminées autour de Tchernobyl. Par rapport aux moyennes des naissances observées dans les différents pays, il manque dans ces zones contaminées environ un million de naissances, en 25 ans, et ce déficit touche d'abord les filles dans des proportions de trois filles pour un garçon. Poursuivant ces études, d'autres recherches ont été menées en Allemagne et en Suisse autour des réacteurs nucléaires par le Centre allemand de recherche en santé environnementale. Celles-ci concluent également à une baisse statistique des naissances et observent également un déficit plus important pour le sexe féminin. Entre 1970 et 2010, soit en quarante ans, dans les zones situées à moins de 35 kilomètres de distance des 31 centrales nucléaires allemandes et suisses, le nombre de naissances de fillettes est inférieur de 20 000 par rapport au nombre prévisible. Ceci s'explique par une augmentation importante des avortements spontanés. Reste à connaître les causes de cette hausse des fausses couches. L'IPPNW, Association internationale des médecins contre la guerre nucléaire, avance (www.lecourrier.ch, 2 décembre 2010) que l'on a peut-être sous-estimé les conséquences des émissions à fai-

ble dose, en particulier concernant le tritium relâché en grande quantité par les réacteurs. (référence : Ralf Kusmierz, Dr. Kristina Voigtl, Dr. Hagen Scherb, Institute of Biomathematics and Biometry, Helmholtz Zentrum München, German Research Center for Environmental Health Ingolstaedter Landstr. 1, D-85764 Neuherberg, Germany, scherb@helmholtz-muenchen.de)

Ile-de-France

Contamination baladeuse

En janvier 2010, le CEA, Commissariat à l'énergie atomique, prête un "tamis moléculaire" à l'entreprise 2M Process, située à Saint-Maur (Val-de-Marne). Le matériel est référencé comme neuf. Une dizaine de mois plus tard, en novembre 2010, le CEA s'aperçoit que le tamis a déjà servi au centre de recherche militaire de Valduc, près de Dijon, où l'on entretient les bombes atomiques. L'appareil se révèle très fortement émetteur de tritium. Un contrôle effectué alors dans l'entreprise 2 M Process montre une forte contamination des bâtiments... et des six salariés. L'appareil est évacué et selon les autorités tout est réglé. Mais dans les faits, il n'en est rien et des mesures de radioactivité faites dans le voisinage indiquent que non seulement le tritium a contaminé l'environnement jusqu'à 200 m du bâtiment, mais que le taux de contamination se maintient, l'entreprise 2 M Process étant devenue elle-même émettrice de rayonnements nocifs. Le Réseau Sortir du nucléaire et la Crii-Rad alertent alors les voisins, et en particulier les parents d'élèves d'un



Tchernobyl

Combien de temps l'OMS peut-elle mentir ?

Tenue depuis 1959 à soumettre ses documents à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique, fief du lobby nucléaire, l'OMS, Organisation mondiale de la santé, annonce toujours que le nombre de morts suite à l'accident de Tchernobyl n'est que de 54 personnes à ce jour et de l'ordre de 9000 dans l'avenir. Une étude parue aux Etats-Unis, "Chernobyl. Consequences of the catastrophe for people and the environment" publiée en janvier 2010 par les Annales de l'Académie des Sciences, donne des chiffres bien différents : elle chiffre le nuage radioactif autour de 10 milliards de curies, soit 100 fois plus que les retombées d'Hiroshima et Nagasaki, estime qu'il y a déjà eu environ un million de morts en 25 ans et qu'il faut s'attendre au total à des conséquences sur la santé pour au moins 9 millions de personnes... soit 1000 fois plus qu'annoncé par l'OMS. Cette étude chiffre par exemple très précisément que sur les 830 000 personnes qui sont intervenues sur le site pour "noyer" le réacteur, déjà au moins 125 000 sont mortes. A ceci s'ajoutent entre 600 000 et 900 000 autres morts uniquement en Ukraine, Russie et Biélorussie selon les études publiées par ces Etats. L'étude signale aussi le coût économique qui serait de 500 milliards pour ces trois Etats et probablement de l'ordre de 2000 milliards d'euros pour l'ensemble des pays... soit un coût équivalent à la construction de l'ensemble des réacteurs nucléaires du monde entier !

collège situé tout contre l'entreprise. L'incident est classé au niveau 2 (sur une échelle de sept). Le 14 décembre 2010, l'IRSN, Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire, annonce que le tamis est passé sur le site de la société Etude et diffusion de Bondoufle (Essonne) pour étalonnage. Le site a été aussi contaminé. Le

Réseau Sortir du nucléaire s'étonne de cette annonce tardive : le CEA savait parfaitement que le tamis était passé pendant trois mois sur ce site. Il demande que les expertises en cours sur cette affaire soient confiées à des organismes indépendants. La Crii-Rad a porté plainte pour mise en danger des personnes.

éducation

Résistance pédagogique

Sanction maintenue contre Alain Refalo

Le 21 juillet 2009, l'inspecteur d'académie de Haute-Garonne avait infligé un abaissement d'échelon comme sanction à l'égard d'Alain Refalo, pour "refus

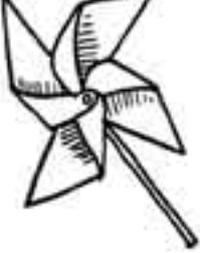
d'obéissance, manquement au devoir de réserve, incitation à la désobéissance collective, attaque publique contre un fonctionnaire de l'Education nationale". Cet enseignant avait en effet décidé d'entrer en "désobéissance pédagogique" face aux réformes de l'Education nationale, dans le cadre du mouvement dit des "enseignants désobéissants". Le 14 octobre 2010, la commission de recours du Conseil supérieur de la fonction publique de l'Etat (CSFPE) avait recommandé à l'unanimité à l'inspecteur d'académie de

remplacer ce déclassement par un simple blâme, jugeant la sanction "disproportionnée". En décembre 2010, l'inspecteur d'académie a annoncé le maintien de l'abaissement d'échelon demandé, qui se rajoute aux 28 jours de retenue sur salaire et au refus de promotion de l'enseignant concerné. Plusieurs centaines d'enseignants sont entrés en résistance pédagogique partout en France depuis deux ans, 2880 ont signé la "charte de la résistance pédagogique". Enseignants en résistance, 8, rue Jean-de-La-Fon-

taine, 69380 Chazay-d'Azergues, <http://resistancepedagogique.org>.



▲ Alain Refalo.



▼ Vue idéale du Projet Desertec (avant la tempête de sable !)



Siemens

Solaire

■ **Algérie : gigantisme.** Le gouvernement algérien a signé un accord avec la société Cevital, le 17 décembre 2010, pour la construction de centrales solaires dans le Sahara. On est dans le gigantisme... mais le discours du communiqué officiel conjoint est intéressant : "Le coût d'une centrale solaire est inférieur à celui d'une centrale nucléaire. Le solaire est écologique et sans risques alors que le nucléaire consomme de l'uranium, dégage des déchets dangereux et représente un risque pour les populations et l'environnement" (...) "L'Algérie ne sera pas à la merci des détenteurs de technologies contrairement au nucléaire où il faudrait s'approvisionner en uranium et retraiter les déchets nucléaires à l'étranger" (...) "Le solaire est la meilleure solution pour préparer l'après-pétrole". Le premier projet prévoit une centrale solaire de 600 MW... Cevital annonce qu'à terme, avec 3 % de la surface du Sahara, il serait possible de fournir en électricité tout le Maghreb et l'Europe.

■ **Bulle spéculative.** Comme nous l'avons déjà expliqué, en 2009, les tarifs de rachat de l'électricité photovoltaïque étaient très intéressants ! Trop sans doute ! Les projets se sont multipliés pour atteindre un record en août 2009 : il y a eu pour 800 MW de demande de raccordement à ERDF en un seul mois... soit la puissance d'un petit réacteur nucléaire. Il y a eu au total 41 700 installations raccordées en un an. Les mesures prises par le gouvernement visent à limiter ces demandes à 500 MW... par an !

■ **Nouveau coup de frein pour le photovoltaïque.** Le 2 décembre 2010, le gouvernement a annoncé la suspension pour trois mois de l'obligation pour EDF d'acheter la production électrique des installations

photovoltaïques de plus de 3 kW. Officiellement pour redéfinir un financement qui favoriserait la production française, officieusement, parce que les conditions étaient tellement favorables que la filière se développait plus vite qu'espérée par le gouvernement.

■ **Destruction des sols.** Bien sûr avant c'était un terrain militaire : le plateau d'Albion et ses missiles nucléaires. Maintenant, à Revest-du-Bion (Alpes-de-Haute-Provence), on y trouve, sur trois hectares, 4800 panneaux solaires (1,2 MWc). La société propriétaire Eco Delta, avec le soutien financier de la Caisse des dépôts et consignations, a inauguré sa centrale solaire le 24 novembre 2010... après un investissement de quatre millions d'euros. Elle annonce déjà encore plus grand : 66 hectares, 110 000 panneaux et 110 millions d'investissement aux Mées (même département) pour début 2011. Une fois encore, nous sommes dans la fuite en avant technologique et capitalistique qui considère que les terrains non urbanisés sont des terrains vides. On détruit la nature au nom de l'écologie !

Paris

Chauffage par les égouts

Si le principal volume d'eau présent dans les égouts de Paris provient du ruissellement de la pluie, il existe d'importantes sources d'eau chaude provenant des particuliers. Dans le cadre de son plan climat, la ville de Paris et la Compagnie parisienne de chauffage urbain envisagent de mettre en place des pompes à chaleur dans les endroits les plus propices pour récupérer cette chaleur. Le groupe scolaire Wattignies (12^e) devrait être le premier bâtiment municipal chauffé avec ce procédé.

Corse

Privés de renouvelables ?

La production d'électricité en Corse est essentiellement fournie par des centrales au fuel lourd (55 %, 300 MW), qui polluent énormément, loin devant l'hydraulique (3 barrages, 24 %) la micro-hydraulique (13 installations, 3%), l'éolien (trois sites produisant 1 %, 18 MW), le biogaz (0,3 %) et le photovoltaïque (0,02 %). Elle importe 10 % de son électricité par le biais d'un câble la reliant à l'Italie, câble qui alimente aussi la Sardaigne. Pourtant ni le vent, ni le soleil ne manquent et le prix de revient du kWh de l'éolien et du solaire sont souvent compétitifs (avec recours à des générateurs lors des pointes de consommation, le prix de revient du kWh est double de celui du thermique en métropole). Le potentiel éolien est estimé à plus de 400 MW.

Le gouvernement a pris un arrêté le 23 avril 2008 qui limite le recours aux énergies "fatales" à 80 MW sur l'île (soit 30 %). Par "fatales", il faut entendre des énergies qui produisent de manière discontinue, ce qui est le cas du vent et du soleil. Les variations de production pourraient en effet faire sauter un réseau de distribution qui n'est pas relié à d'autres réseaux. C'est la version officielle...

Sauf que... à la Réunion, autre île gérée par la France, le taux de renouvelables est déjà de 40 %. Comment cela a-t-il été possible ? EDF a installé sur place une énorme batterie de 1 MW. En Corse, outre cette solution de stockage, d'autres pistes peuvent être utilisées comme une meilleure interconnection avec la Sardaigne permettant de mieux gérer les variations de production. Enfin, il faudrait avoir une politique de maîtrise de la consommation : la pointe de production hivernale augmente de 3 % par an. (<http://24ore.club-corsica.com>, 2 janvier 2011)

Gaz de schistes contre nucléaire et contre énergies renouvelables

A lors que le pétrole est proche de son pic de production, que le charbon pourrait être freiné pour des raisons environnementales (changement climatique), que l'uranium reste limité (pic prévu vers 2015), le gaz pourrait être l'énergie qui va le plus se développer dans les années à venir. De nouvelles méthodes d'extraction permettent aujourd'hui d'aller chercher de nouveaux gaz dans le sous-sol. Ainsi, aux Etats-Unis, le gaz de schiste qui ne représentait que 1 % de l'approvisionnement en gaz en 2000 est aujourd'hui passé à 20 %... provoquant une baisse importante des prix. Selon un rapport de l'Agence internationale de l'énergie, rendu public le 9 novembre 2010, les stocks connus laissent penser que le prix du gaz restera modéré au moins jusqu'en 2035, ce qui devrait être un frein aussi bien pour une éventuelle relance du nucléaire que pour le développement des énergies renouvelables. Mais ceci entraînera d'importantes pollutions, l'extraction étant très polluante... (source : *Les Echos*, 10 novembre 2010)



▲ Affiche diffusée au Québec

Le travail de nuit nuit

Une étude "Cécile" menée par le Dr Guénel (Inserm U1018-CESP, Villejuif) auprès de 2500 femmes dont la moitié atteintes d'un cancer du sein a permis de montrer que celui-ci se déclenche plus souvent

chez les femmes qui travaillent la nuit : +30 % chez celles qui travaillent régulièrement entre 23h et 5h du matin ; +60 % pour celles qui travaillent en alternance le jour ou la nuit. Sont particulièrement touchées les infirmières, les employées du transport, la restauration, les ouvrières et



les hôtesses de l'air. Le travail de nuit a été reconnu comme cancérigène probable par le Centre international de recherche sur le cancer en 2007.

Soudan

Manifestantes contre le fouet

Après la diffusion sur internet d'une vidéo montrant des policiers hilares en train de fouetter une femme accusée de ne pas avoir respecté la loi islamique, une cinquantaine de femmes ont manifesté le 13 décembre 2010 devant le ministère de la Justice, à Khartoum ; en s'asseyant devant une banderole "Humilier vos femmes, c'est humilier toute la population". Le gouvernement a parfaitement compris le message... en arrêtant les manifestantes et en confisquant le matériel de la correspondante de la BBC présente sur place.

Pub sexistes : rien à redire !

L'année 2010 s'est encore distinguée par une tripotée de publicités sexistes, de "Chantal a

encore oublié le cantal" à "quitter votre ancienne voiture pour une jeune". Saisi à plusieurs reprises par des particuliers ou des associations, le jury de déontologie publicitaire (JDP) ne trouve le plus souvent rien à redire. Quant à l'autorité de régulation professionnelle de la publicité (ARPP), elle affirme recevoir peu de plaintes pour sexisme. Comme c'est étrange... Pour agir quand même, Emeline nous livre sur son blog les adresses des responsables et financeurs de publicités sexistes : femininlemporte.canalblog.com.

Handicapées

Peu connue, l'association Réponses initiatives femmes handicapées (RIFH) a pour but de soutenir les femmes handicapées dans leur accès aux droits et à l'information. Elle organise des rencontres, publiques ou en direction du personnel médical, parfois à l'échelle internationale. Certaines ont eu pour objectif de lever les tabous sur la sexualité des femmes handicapées moteur, souvent oubliées dans le débat sur handicap et sexualité. RIFH, 31, Carle-Hébert, BP46, 92404 Courbevoie cedex, tél. : 01 43 33 84 14, www.rifh.org.



Viol, la honte doit changer de camp

Les associations *Osez le féminisme !* le *Comité féministe contre le viol* et *Mixité* ont lancé le 24 novembre 2010 une campagne contre le viol intitulée "Viol, la honte doit changer de camp". L'objectif de cette campagne est de briser le silence de la société et de démonter les préjugés qui entourent le viol : dans huit cas sur dix, la victime connaît le violeur, et pourtant seuls 2 % des violeurs sont condamnés. Cette campagne démonte la culpabilité qu'on veut faire peser sur les femmes en considérant qu'elles "l'auraient bien cherché". Témoignages, arguments, pétition sur le site : www.contreleviol.fr.



nord/sud

Max Havelaar contre Christian Jacquiau

En 2006, Christian Jacquiau publie un excellent ouvrage "Les coulisses du commerce équitable" dans lequel il montre clairement les limites de certains acteurs et en particulier de Max Havelaar. A

l'époque, Max Havelaar n'attaque pas le livre, les données présentées y étant

sérieusement étayées. Christian Jacquiau répond alors à de nombreux entretiens dans les médias. En 2008, il est contacté par une journaliste, Daniel Audion, de *l'Echo des Savanes*. De cet entretien, la revue publie ceci :

"Lorsque j'ai présenté mon précédent ouvrage, *les Coulisses de la grande distribution*, on m'a dit : Il y a une solution à ces pratiques abusives, c'est Max Havelaar. J'ai donc enquêté, je n'ai trouvé que du vide. Cet organisme ne s'adresse qu'aux producteurs et ignore les salariés de ces producteurs. Ils font travailler des quasi-esclaves sur les sites de production, parfois des femmes aux corps rongés par les produits chimiques". Max Havelaar attaque en diffamation et réclame 100 000 €. Christian Jacquiau affirme n'avoir jamais tenu de tels propos. Le journaliste s'avère être Fred Neidhard, réalisateur d'impostures télévisuelles et auteur de BD. En première instance, le 21 juin 2010, le tribunal a condamné Christian Jacquiau, celui-ci n'ayant pas pu prouver que les propos publiés ne sont pas les vrais. Il a fait appel. Un comité de soutien s'est mis en place : www.soutien-christianjacquiau.fr.

L'ananas de moins en moins cher...

Cet hiver, les ananas se trouvent à moins de 1€ pièce. La revue belge de consommateurs *Test-Achats* a mené une enquête sur ces ananas low-cost. Première découverte : ils sont bourrés de pesticides et d'autres substances chimiques toxiques. Au Honduras, cet usage massif de produits toxiques se traduit, pour les ouvriers agricoles par des problèmes pulmonaires. Ces ouvriers travaillent souvent plus de 14h par jour, avec une protection sociale très faible, un salaire tout aussi faible. La revue signale que ceux qui essaient de se syndiquer sont licenciés et mis sur liste noire pour ne plus retrouver d'emploi. *Test-Achats* suggère d'éviter les marques DelMonte et Dole. (www.testachats.be)

Biens mal acquis

La cour de cassation de Paris a donné raison, le 9 novembre 2010, aux associations voulant porter devant la justice le cas des biens immobiliers achetés par trois dictateurs africains sur le sol français. L'affaire des "biens mal acquis" concerne le président du Congo Denis Sassou Nguesso, le chef d'Etat de Guinée Equatoriale Teodoro Obiang Nguema, et le défunt président du Gabon Omar Bongo Ondimba. La plainte portée initialement par l'association *Transparency international* porte sur le soupçon de corruption, détournement de biens publics, blanchiment, abus de biens sociaux, abus de confiance et recel. *Transparency international France*, 2bis, rue de Villiers, 92300 Levallois-Perret, tél. : 01 47 58 82 08 www.transparence-france.org.



Denys Pimigle



Concours de photos

"Laisse béton !"

Le réseau d'étudiants Grappe (Groupement des associations porteuses de projets en environnement) organise un concours photo/vidéo dans le cadre de la Semaine de l'environnement qui se déroulera en mars 2011 dans les villes d'Avignon, Clermont-Ferrand, Dijon, Lyon, Montpellier, Pau, Perpignan, Rennes, Strasbourg, Toulouse et Tours. Le concours porte cette année sur le thème *Laisse béton !* et est ouvert à toute participante qui souhaite "laisser béton" le béton, la performance, la compétitivité, la télé, la voiture, la routine, le système...

Les photos et les vidéos sont à envoyer (par <http://dl.free.fr>) jusqu'au 15 février 2011 auprès des associations organisatrices de la Semaine de l'environnement de chaque ville. Plus d'informations : Grappe, Université Montpellier II, place Eugène-Bataillon, c/o L'Ouvre Tête, BP 32, 34095 Montpellier, www.reseaugrappe.org.

Nantes

Vinci récupère l'actuel aéroport !

Discrètement pendant les fêtes de fin d'année, l'Etat a confié la gestion de l'actuel aéroport Nantes-Atlantique et celui de Saint-Nazaire à Vinci qui avait déjà obtenu la concession pour l'éventuel aéroport de Notre-Dame-des-Landes. L'ACIPA, association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, dans un communiqué du 4 janvier 2011, s'interroge sur la collusion entre le PS au niveau local et l'UMP à la tête de l'Etat pour ces attributions de marché. ACIPA, BP5, 44130 Notre-Dame-des-Landes, tél. : 06 71 00 73 69, <http://acipa.free.fr>.

Nantes

Capitale verte européenne ?

Le titre de "capitale verte européenne" est décerné chaque année par l'Union européenne avec l'aide d'un jury d'experts. Nantes sera lauréate pour 2013. Le prix serait justifié pour le plan climat de la ville et pour la politi-

que des transports... deux sujets où on pourrait pourtant parler de l'acharnement du maire à vouloir construire un nouvel aéroport à Notre-Dame-des-Landes, seul projet d'aéroport en France à l'heure actuelle. Les travaux de l'aéroport sont annoncés justement à partir de 2013. La Fnaut, Fédération nationale des associations d'usagers des transports, qui a une autre vision des transports à elle, profité de son assemblée générale pour donner un "ticket rouge" au maire de Nantes. Alors pourquoi ce grand écart sur la vision de la ville ? Une piste : comment se déplacent les experts européens ?

Marseille

Forum alternatif mondial de l'eau

Un "Appel de Marseille" a été lancé le 24 novembre 2010 pour l'organisation d'un forum alternatif en prévision du forum mondial de l'eau qui se tiendra à Marseille en 2012. Différentes organisations internationales comme le Council of Canadians, Food & Water Watch, le Contrat mondial de l'eau... lancent un appel pour qu'un forum défende l'idée que l'eau est un bien commun. Pour en savoir plus : <http://fame2012.org>.

Aubagne

Des bus toujours gratuits

Le 15 mai 2009, la communauté de communes d'Aubagne a mis en place la gratuité dans les transports en commun. Fin septembre 2010, elle a publié un premier bilan positif de l'opération : la hausse de fréquentation des bus a été de 71 %. Une enquête menée auprès de 800 passagers indique que 18 % sont de nouveaux usagers qui avant prenaient leur voiture (63 %) ou un deux roues (27 %) ou marchaient (10 %). Le coût de l'opération se monte à 700 000 € par an, ce qui a été financé par une augmentation de la cotisation transports pour les entreprises de plus de neuf salariés, celle-ci passant de 0,6 % à 1,05 %.

Var

Consigne des bouteilles de vin

L'association EcoScience-Provence, en partenariat avec le Sived,

Mondialisation, conteneurs et gaz toxiques

Mondialisation oblige, le transport par conteneurs explose. En Europe, chaque semaine, il en arrive un million. Pour éviter la propagation des maladies, de plantes ou d'animaux indésirables, la plupart de ces conteneurs (97 %) sont traités avec des gaz asphyxiants, principalement du bromure de méthyle ou du 1-2-dichloroéthane, deux produits classés comme cancérigène, mutagène et reprotoxique. En 2008, une étude de l'Institut central de médecine professionnelle

et maritime de l'Université de Hambourg a procédé à des analyses sur 500 conteneurs pris au hasard sur le port. A l'ouverture, près d'un sur cinq dépasse les normes autorisées pour le 1-2-dichloroéthane, un sur dix pour le bromure de méthyle. Après annonce de ces résultats, la même étude a été réalisée en 2009 sur le port du Havre

(3 millions de conteneurs par an) : un conteneur sur quatre renferme une quantité de gaz supérieure au seuil de sécurité, et 4 % des taux très toxiques de phénol ou de Vikane. Ce sont les douaniers et les dockers qui entrent les premiers dans les conteneurs qui sont les plus exposés. Depuis novembre 2010, les douaniers du Havre disposent de masque à gaz pour opérer. Mais cela ne suffit pas : l'étude allemande a aussi suivi des boîtes de chaussures en provenance de Chine : à leur ouverture en magasin, le taux de benzène qui s'en dégageait était parfois plus fort que lors de l'ouverture du conteneur. D'autres produits peuvent être durablement imprégnés de gaz toxiques, en particulier tous les textiles et les meubles comportant des mousses. Les syndicats craignent un nouveau scandale sanitaire. (*Politix*, 16 décembre 2010, p10 et 11)



syndicat de gestion des déchets, et quatre viticulteurs locaux, ont lancé en décembre 2010, un projet expérimental de consigne des bouteilles de vin. Une étiquette est apposée sur les bouteilles, lesquelles iront à une station de lavage et pourront resservir six fois, au-delà, elles s'usent et le verre est recyclé. Des magasins du département participent à la récupération des bouteilles consignées. L'opération devrait ainsi permettre la réutilisation de 10 000 bouteilles dans un premier temps. (source : *Cniid-Infos*, décembre 2010)

Savoie

Polluer ne coûte pas cher !

Le 29 novembre 2010, s'est tenu à Albertville, le procès des exploitants de l'incinérateur de Gilly-sur-Isère. Alors que celui-ci

avait dû être fermé en catastrophe en 2001 après la découverte d'une importante pollution à la dioxine, seul l'exploitant s'est retrouvé devant la cour, le procureur demandant une modeste amende de 200 000 €. Les associations locales avaient demandé que soient appelées comme témoins les autorités de l'époque, notamment le préfet Pierre-Etienne Bisch et Albert Gibello, président du Syndicat intercommunal propriétaire de l'incinérateur, pour qu'ils expliquent comment l'usine a pu dysfonctionner aussi longtemps, mais le tribunal n'a pas suivi cette demande. Il faudra maintenant attendre la publication attendue en 2011 de l'étude épidémiologique lancée par l'Institut national de veille sanitaire en 2001, pour savoir si l'on observe une augmentation significative des cancers... *Acalp, Association citoyenne active de lutte contre les pollutions*, <http://acalp.blogspot.com>.



agenda

santé

dans la rue

femmes

politique, société

habitat

paix

fêtes, foires, salons

nord / sud

énergies

éducation

Bio bio formation

environnement

films, spectacle, culture

décroissance

vélo

Le mois de la transition

1 **Bordeaux : Gironde en transition**, 1^{er} février à 19h à la Maison de la Nature et de l'environnement, 3, rue de Tauszia, présentation du groupe et débat. Venir avec un pique-nique. www.gironde-en-transition.org.

7 **Semur-en-Auxois : faire connaissance autour d'un film**, 7 février à 15h au Centre social de Semur, organisé par Semur en transition. Projection du film "In transition 1.0" suivie de débats par centres d'intérêt. Contact : semurentransition@gmail.com.

8 **Loir-et-Cher : initiative de transition en Vendômois**, 8 février à 20h, au Minotaure, salle Porte d'eau, à Vendôme. *Transition en Vendômois*, 8, Grande rue, 41100 Vendôme, tél : 09 51 89 08 02, transitionvendomois@mailoo.org.

11 **Lille : Sous le signe de Jonas**, 11 février à 20h, à la MRES, 23, rue Gosselet, pièce de théâtre suivie d'une présentation des "villes en transition" par Luc Semal et Mathilde Szuba. *Le petit théâtre utile*, www.petit-theatre-utile.net.

12 **Ariège : groupes de transition locaux**, 11 février à 20h30 à la salle polyvalente de Montbrun-Bocage, le groupe local de *Silence* organisera en partenariat avec l'association *La Maison Montbrun* une projection-débat, avec Kitty de Bruyn, de Salles-de-Béarn en transition. *Jean-Claude Geoffroy*, tél : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.

12 **Paris : alternatives énergétiques et agriculture**, 12 février à 14h à la *Maison des associations du 13^e*, 11, rue Caillaux (M^e Maison-Blanche) : atelier-débat et projections de documentaires sur la question de l'agriculture et de l'énergie en présence de membres de la coopérative Enercoop et du collectif Relocalisons. *Relocalisons*, 148, rue de Verdun, escalier 4, 94500 Champigny-sur-Marne, tél : 06 87 34 17 50, www.relocalisons.org.

12 **Semur-en-Auxois : faire connaissance autour d'un film**, 12 février à 15h à la salle Ciney, mairie de Semur, organisé par *Semur en transition*. Projection du film "In transition 1.0" suivie de débats par centres d'intérêt. Contact : semurentransition@gmail.com.

15 **Besançon : débat sur la transition**, 15 février à 20h, au *Centre 1901*, 35, rue Polygone organisé par le groupe local de *Silence de Besançon* en partenariat avec Attac. Projection *In transition 1.0* suivi d'un débat avec Marie-Pierre Najman de la rédaction. *Martine Lionnet*, tél : 03 84 78 01 19.

20 **Isère : In transition 1.0**, 20 février de 10 à 18h, à Meylan (près de Grenoble), au restaurant bio *La balade des joyeux marmitons*, 18, rue Aiguinards, Grenoble en transition organise la projection du film "In transition 1.0" suivie d'une discussion-débat. Repas partagé, chacun apporte quelque chose (bio/local). Rencontre avec Trièves en Transition. Jeux, animations (à définir...). www.grenoble.transitionfrance.fr, grenoble@transitionfrance.fr.

24 **Bourg-en-Bresse : rencontre transition**, le 24 février à 19h, à l'AGLCA, salle 04, *Maison de la Vie Associative*, 2, boulevard Irène-Joliot-Curie, projection du film *In transition 1.0*, échanges, apéro dînatoire partagé. Plus d'infos : j.garnier1@wanadoo.fr.

26 **Finistère : journée citoyenne sur la transition**, 26 février à la salle *L'Avel Vor de Plougastel-Daoulas*. En clôture des rencontres citoyennes organisées par le Collectif citoyen du canton de Daoulas du 12 au 26 février. Projection du film "In transition 1.0", repas et soirée festive. Contact : solidarite-ecologie@plougastel.infini.fr.

27 **Nantes : lancement d'une dynamique de transition**, 27 février, à 13h30, lieu à préciser. Prendre contact avec *Xavier Pétillon* : president@adda.asso.fr.

5 **Gard : Territoires en transition**, 5 et 6 mars, Saint-Jean-du-Gard, séminaire organisé par le Mouvement des objecteurs de Croissance. Axe 1 : comment nos quartiers, villes et villages peuvent parvenir à passer de la dépendance au pétrole à la résilience locale ? Axe 2 : La démocratie directe territoriale, à partir d'expériences concrètes : le municipalisme libertaire, les coopératives municipales, les monnaies locales... Avec Luc Semal et Mathilde Szuba, Jean Zin... Inscriptions et réservations sur www.les-oc.info.



Tous les jours
Genève : 4^e année pour l'indépendance de l'OMS, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. Pour participer : *Paul Roulaud*, tél : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.

Jusqu'au 13 mars
Paris : Photo Femmes Féminisme, à la Galerie des bibliothèques (4^e, M^e Saint-Paul), exposition de photos de féministes de l'invention de la photo à nos jours. 200 clichés de 1860 à 2010 et d'autres documents de la collection Marguerite-Durand. *Galerie des bibliothèques*, 22, rue Mahler, 75004 Paris.

Jusqu'au 27 février
Valence : Surtout, n'en oubliez aucun ! au Centre du patrimoine arménien, exposition sur les bandes dessinées qui traitent de la question des différents génocides. *Centre du patrimoine arménien*, 14, rue Louis-Gallet, 26000 Valence, tél : 04 75 80 13 00, www.patrimoinearmenien.org.

Jusqu'au 5 février
Drôme : 9^e Rencontres de l'écologie au quotidien, à Die et dans la vallée de la Drôme. Thème de l'année : "Grandir en humanité". Voici des extraits du programme : **Vendredi 28 janvier**, à la salle polyvalente de Die, à 20h30, conférence-débat *Revivre* avec Guy Corneau, psychanalyste. **Samedi 29**, à la salle polyvalente de Die, à 10h, la permaculture ; à 10h40, massage pour bébés, à 12h, repas partagé sur le marché ; à 14h, conférence-débat : changer le regard sur la vieillesse ; à 16h30 : écologie et démocratie avec Hervé Kempf et Michèle Rivasi. **Dimanche 30**, à la salle polyvalente de Die, à 10h, zone de gratuité, à 14h, éducation à la paix ; à 14h : les grands prédateurs en politique ; à 20h : comment mieux habiter le monde. **Lundi**

31, à la salle polyvalente de Die, à 20h30, débat : comment naviguer dans un monde chaotique. **Mardi 1^{er} février**, à la salle polyvalente de Die, à 14h, documentaire *Electrosensibles* ; 17h : documentaire : *Pillage des ressources en Afrique : des guerres dans nos portables* ; à 20h30 au cinéma *Le Peste! Small is beautiful*. **Mercredi 2 février**, à la salle polyvalente de Die, à 17h, cercle de parole "grandir en humanité", 19h : repas de clôture suivie d'une soirée danse. *Programme complet : Ecologie au Quotidien*, *Le Chastel 26150 Die*, tél : 04 75 21 00 56, Site : www.ecologieauquotidien.fr.

Du 31 janvier au 4 février
Hautes-Alpes : chaux dans le bâti ancien et l'écoconstruction, stage théorique et pratique. *Le Gabion*, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.

1 **Paris : Le président des riches**, à 19h45, au CIGP, 21^{er}, rue Voltaire (M^eRue-des-Boulets), débat avec les auteurs du livre *Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon*. *Librairie Quilombo*, 23, rue Voltaire, 75011 Paris, tél : 01 43 71 21 07, www.librairie-quilombo.org.

Lille : ateliers éducation à la paix, de 19h à 22h, à la MRES, 23, rue Gosselet, ateliers pour professionnels et bénévoles engagés sur des actions d'éducation à la paix. Plusieurs ateliers programmés pendant l'année. *Renseignements : IFMAN*, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél : 03 20 95 91 46, ifman.npdc@online.fr.

Périgueux : l'eau, bien commun de l'humanité, à 20h30 au Centre de la communication, conférence et débat avec Danielle Mitterrand, présidente de France-Libertés. *Attac Périgueux*, maison de la vie sociale, 2, cours Fénelon, 24003 Périgueux cedex, perigueux@attac.org, tél : 06 78 01 49 83.

Drôme : abattage des arbres, 1^{er} au 12 février à Die, formation. *CFPPA*, avenue de la Clairette, 26150 Die, tél : 04 75 22 04 19, www.cfppa-die.educagri.fr.

2 **Genève : rencontre des objecteurs de croissance**, à 18h30, à la Maison des associations, pour débattre autour du thème : quelles formes de résistance notre réseau doit-il privilégier ? Plus : www.roc-ge.ch.

Bas-Rhin : soins pour bébé au naturel, à 14 h, formation à l'association Graine, à Haguenau, *Ecotidienne*, *Lydia Christmann*, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Angers : cercle de silence, à 18h, place du Pilori, pour apporter son soutien aux sans-papiers et dénoncer ce qu'ils subissent.

3 **Lille : des émotions à vivre pour soi et avec l'autre**, de 19h à 22h, à la MRES, 23, rue Gosselet, Quelles sont ces émotions qui surgissent quand je vis un conflit ? Est-ce que je les étouffe, je les apprivoise, je leur donne leur juste place, je les amplifie ou je les écoute ? Quelle juste place laisser aux émotions chez l'autre et chez moi ? Comment les émotions colorent-elles ma vie ? Quelle est cette écoute des émotions qui permet de mieux vivre les conflits ? *IFMAN-Lille*, tél : 03 20 95 91 46.

Rhône-Loire : interculturalité et conflits, à Vénissieux, près de Lyon. Formation interactive : questions-réponses, exercices, réflexions, apports théoriques. *Ifman Rhône-Loire*, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél : 04 77 89 20 28, www.ifman.fr.

Drôme : coopérer... apprendre à faire ensemble, 3 au 8 février aux Amanins, rencontres entre différentes disciplines : éducation à la paix, corps et approche corporelle, études des dynamiques relationnelles, communication non-violente, méthode Espère, éducation à la coopération, intelligence collective, la sociocratie. *Les Amanins*, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél : Olivier Massicot, 06 88 97 68 58, www.lesamanins.com.

Toulouse : soutien aux 7 étudiants du Mirail, à partir de 8h30, rassemblement devant le Tribunal de grande

instance, 2, allée Jules-Guesde. Soutien à 7 étudiants passant en justice suite à une plainte de l'université après des "dégradations" pendant les grèves de juin 2009. www.luttes-etudiant.es.com.

Toulouse : Résistance à l'air du temps, à 20h30, salle du Sénéchal, 17, rue Rémusat, soirée avec Daniel Mermet et ses invités. <http://lemaidanielbensaid.blogspot.com>.

Creuse : made in China, à 20h30 à l'espace Fayolle, à Guéret, théâtre : une usine rachetée par un groupe chinois, les ressources humaines, le néo-capitalisme, la pollution, la vie moderne et la mondialisation. www.ville-gueret.fr, tél : 05 55 52 84 97.

Haute-Vienne : s'initier à l'agriculture bio, à Feytiat, formation organisée par le Gablim, tél : 05 55 31 86 80, www.gablim.com.

4 **Chambéry : vélorution**, à 18h, place du Palais-de-Justice.

Drôme : autoconstruction et installation d'un chauffe-eau solaire, 4 au 6 février à Die. *CFPPA*, avenue de la Clairette, 26150 Die, tél : 04 75 22 04 19, www.cfppa-die.educagri.fr.

Gironde : action directe non-violente, 4 au 6 février, comment créer des communautés d'activistes, initiation à la désobéissance non-violente, comment se former et former à son tour. Accueil le vendredi soir, stage le week-end. *Informations : autrechose@no-log.org*.

Paris : Individus, Capitalisme, émancipation, à 19h, à La Maison Verte, 127-129, rue Marcadet (18^e, M^eJules-Joffrin), débat entre S. Wahnich (historienne, co-fondatrice de l'Université populaire du 18^e), F. de Singly (sociologue), P. Corcuff (science politique, membre du Conseil Scientifique d'Attac France) et C. Calame (anthropologue, membre du Conseil Scientifique d'Attac France). Rencontre animée par S. Lavignotte (pasteur à la Maison Verte et théologien). *La Maison Verte*, 127-129, rue Marcadet, 75018 Paris, tél : 01 42 54 61 25, <http://blog.lamaisonverte.org>.

Si vous désirez présenter Silence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

agenda



Paris : quel avenir pour le syndicalisme ? à 20h, à la Bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette, 18^e (M^oBlanche). Face à la trahison de syndicats pendant les récents mouvements sociaux, comment se réapproprier les luttes sociales ? La Rue, bibliothèque anarchiste, 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris.

Bas-Rhin : la maison passive, à 9h30, formation avec Laurent Guichard, conseiller en écoconstruction, à Herbitzheim, Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Angers : cantine végétarienne, à 12h30 (et chaque vendredi), repas autogéré de la préparation à la vaisselle, à prix libre. A l'Étincelle, 26, rue Maillé, 49000 Angers.

Isère : Résistance et résilience, 5 et 6 février à l'Arche

de Saint-Antoine. La résistance et la résilience sont deux voies privilégiées de la non-violence. Ce colloque, avec la participation exceptionnelle de Jean Vanier (fondateur des communautés de l'Arche du même nom), nous invite à nous questionner sur ces deux moyens de vivre autrement notre relation au monde. Au programme : une conférence de Jean Vanier, suivie d'un échange. Deux tables rondes avec : Marianne Sébastien (fondatrice de l'association humanitaire internationale Voix libres), François Roux (avocat, chef du bureau de la Défense du tribunal spécial pour le Liban, à La Haye), Philippe Leconte (président du conseil de surveillance de la Nef - Nouvelle économie fraternelle, coopérative de finances solidaires), Jean-Baptiste Libouban (membre des communautés de l'Arche de Lanza del Vasto, co-fondateur des Fauchoirs volontaires)... Des ateliers avec chacun des intervenants. Arche de Saint-Antoine, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 45 97, arche-de-st-antoine.com.

Vélorution, à Paris, à 14h, place de la Bastille ; à Angers, à 15h, place du Pilori ; à Avignon, à 14h30, place Pie ; à Cherbourg, à 14h, place Napoléon ; à Nantes, à 14h, place Royale ; à Nice, à 14h, place Garibaldi ; à Poitiers, à 10h10, porte de Paris ; à Rennes, à 15h, place Hoch, à Rouen, à 14h, parvis de la Cathédrale ; à Tours, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec des sympathiques banderoles ! Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : <http://velorution.org>.

Côtes-d'Armor : un bateau pour Gaza, à 17h à la salle des fêtes de Cavan, fest-noz en soutien à la Palestine. AFPS Trégor, afpstregor.free.fr.

Partout : journée contre les mutilations sexuelles, journée d'information mise en place par l'ONU : dans le monde, 6000 filles sont excisées encore chaque jour, 10 % en meurent, toutes en souffrent à vie. Cette pratique est surtout développée dans les pays africains sub-sahariens. En France, l'excision est un délit passible de dix ans d'emprisonnement. Une vingtaine de procès ont déjà eu lieu. www.droitsenfant.com/excision.htm.

Dakar : Forum social mondial, 6 au 11 février, dixièmes rencontres internationales, avec un thème central : l'exploitation des ressources naturelles et le pillage écologique de l'Afrique. Autres thèmes spécifiques : la mémoire de l'esclavage, les migrants... www.fsm2011.org.

Rhône-Loire : responsable d'équipe, 7 et 8 février à Vénissieux, près de Lyon. Formation interactive : questions-réponses, exercices, réflexions, apports théoriques. Ifman Rhône-Loire, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 04 77 89 20 28, www.ifman.fr.

Hautes-Alpes : enduits correcteurs thermiques, 7 au 11 février, stage théorique et pratique. Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.

Lyon : coopératives d'habitants, de 18h à 20h, au centre social du Grand Taillis, 20, rue Villard à Bron (tram T2 arrêt "Hôtel de ville Bron"). Renseignements sur le site www.habicoop.fr.

Bordeaux : nuit des sans, à partir de 20h30, place Saint-Michel, côté rue des Faures. Réappropriation de l'espace public par les sans papiers, sans terre, sans logis, sans voix... Zone de gratuité, stands associatifs, repas partagé...

Toulouse : la Relâche à la Chapelle, (et tous les lundis) à partir de 18h, à la Chapelle, 36, rue Danielle-Casanova, accueil des AMAP, suivi de l'Édito, temps de libre prise de parole, suivi à 20h d'un concert. L'Atelier idéal, La Chapelle, 36, rue Danielle-Casanova, 31000 Toulouse, tél. : 05 61 12 37 55, www.atelierideal.lautre.net.

Ariège : travail du bois et charpente traditionnelle, 8 et 9 février à Mirepoix, techniques et procédés, calculs, découpages... Ecorce, Petite Fournet et Barbéou, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.

Paris : le virus du libre-échange et l'union européenne, à 20h, au Foyer de Grenelle, 17, rue de l'Arve, 15^e (M^oLa Motte-Piquet-Grenelle). Débat avec Frédéric Viale, auteur du livre L'Horreur européenne. Comment l'Europe qui pourrait être garante de la paix et de la prospérité est vengée par l'idéologie économique dominante. Attac 15^e, www.local.attac.org/paris15.

Haute-Savoie : l'héritage du conseil national de la résistance, à l'auditorium de Warens, à Passy, la retraite par répartition, présentation de Bernard Friot, économiste. Université Populaire de Sallanches-Passy, M. Henry Mainardi, 605, rue de Savoie 74700 Sallanches, tél. : 04 50 58 04 25 ou 04 50 93 81 96.

Montpellier : salon des métiers et des professionnels de l'écologie, 9 au 11 février, à la faculté des sciences, <http://smpe.free.fr>, smpe.communication@gmail.com.

Hauts-de-Seine : psychiatrie et droits de l'homme, à 20h, à la maison de la vie associative, 28, rue Victor-Hugo, à Malakoff (M^oPlateau-de-Vanves-Malakoff). Débat avec Gislain Rivet, responsable du groupe Santé et bioéthique de la Ligue des droits de l'homme. LDH 92 sud, <http://ldh92sud.over-blog.com>.

Paris : Journal La Page, à 18h30, au Moulin à Café, 9, place de la Garene, 14^e (M^oPernety), rencontre avec les lecteurs pour cette revue de quartier trimestrielle. La Page, 6, rue de l'Eure, 75014 Paris, lapege.14@wanadoo.fr.

Lille : coopération et solidarité internationale, de 19h à 21h, au Café citoyen, place du Vieux-Marché-aux-Chevaux. Débat. Le Pas de Côté, tél. : 03 20 52 18 48, contact@epasdecote.org.

Lille : comment l'électricité arrive à notre prise de courant ? à 19h, au Café citoyen, place du Vieux-

Marché-aux-Chevaux. Conférence sur le réseau électrique et comment le citoyen peut y intervenir. Virage-Energie, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, www.virage-energie-npd.com.

Loire : une fiscalité équitable est-elle possible ? à 20h15 à l'Espace José-Cuadros, MJC de Saint-Chamond, film et soirée-débat, entrée gratuite. MJC de Saint-Chamond, 2A, avenue de la Libération, 42400 Saint-Chamond, tél. : 04 77 22 74 48.

Moselle : vannerie, 12 et 13 février, formation à l'association Artopie, à Meisenthal, Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Suisse : pour la protection face à la violence des armes, votation dans tout le pays. Au nom de la défense passive, tous les foyers suisses disposent d'armes à feu : elles sont estimées 2,3 millions, les trois-quarts d'origine militaire. Cela n'est pas sans conséquence : en moyenne 280 personnes sont tuées chaque année par ces armes... Les Suisses vont voter à propos d'une initiative qui demande l'instauration d'un registre des armes, que les armes ne soient plus remises aux militaires à la fin de leur service, que des collectes d'armes soient faites pour en diminuer le nombre. Cela ne concerne ni le sport, ni la chasse, ni les collections. L'initiative est portée par plus de 70 groupes dont de nombreux groupes féministes : les femmes et les enfants sont majoritaires dans les tués. Groupe pour une Suisse sans armée, case postale 151, 1211 Genève 8, www.gssa.ch.

Ardèche : solidarité internationale, comprendre pour agir, 14 et 18 février, au Mas de Beaulieu. Terre et humanisme, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.

Toulouse : faut-il durcir les sciences humaines ? à 10h, Maison de la recherche du Mirail, Université du Mirail, séminaire universitaire : la mathématisation des sciences sociales ne conduit-elle pas à aller vers de la recherche "appliquée" au détriment des théories et des concepts ? Claire Judde de Larivière, judde@univ-tlse2.fr.

Lyon : trente ans de monnaies sociales et complémentaires et après ? à 16h à 18 février à l'Institut des droits de l'homme, avenue Berthelot. Colloque international (espagnol, anglais, français). Il existerait aujourd'hui entre 4000 et 5000 monnaies locales dans une cinquantaine de pays. La plupart sont apparues après 1980. En France, ce furent d'abord les Sel, systèmes d'échanges locaux (environ 300 groupes) puis les Sol. En Grande-Bretagne, ce sont les Lets puis les monnaies locales des villes en transition, etc. Echanges pluridisciplinaires sur le sujet. Jeudi 17 au soir, conférence grand public sur le sujet. Vendredi 18 : rencontre entre acteurs des monnaies sociales. Programme et inscriptions : <http://conferences.ish-lyon.cnrs.fr/index.php/cc-conf/2011/about/organizingteam>.

Paris : femmes et performances économiques, une liaison dangereuse ? à 17h, amphithéâtre Durkheim, 17, rue de la Sorbonne, 5^e, table-ronde avec François de Singly, directeur du Centre de recherche sur les liens sociaux (cerlis), Margaret Maruani, directrice du MAGÉ et de la revue Travail, genre et

sociétés, Jacqueline Lauffer, sociologue, Marion Paoletti, politologue, Michel Ferrary, HEC Genève, Irène Jonas, sociologue, Danièle Meulders, économiste, Catherine Vidal, neurobiologiste. MAGÉ, Groupement de recherche européen Marché du travail et genre en Europe, Cerlis-Université Paris Descartes, 45, rue des Saints-Pères, 75270 Paris Cedex 06, tél. : 01 42 86 33 41, www.mage.cnrs.fr.

Lyon : les chiffres ont un visage, à 20h, à la MJC du Vieux-Lyon, 5, place Saint-Jean, 5^e (M^oSaint-Jean), montage photo du collectif Item pour rappeler que les quelques 30 000 personnes expulsées chaque année ne sont pas que des chiffres, mais aussi des personnes, des parents, des enfants, qui ont des parcours, des vies, des familles, des histoires... Collectif Item, 7, rue Mortier, 69003 Lyon, tél. : 04 78 12 18 40, www.collectifitem.com.

Lyon : expédition de Silence. 17 et 18 février. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

Paris : semaine anticoloniale, du 18 au 27 février avec différentes manifestations dont samedi 19 et dimanche 20, salon anticolonial à La Bellevilloise (20^e) ; le lundi 21, à la mairie du 2^e, colloque "y'a-t-il encore du colonialisme dans l'aide au développement ?" ; mercredi 22, salle Jean Dame (2^e, M^oBourse), soirée-débat avec l'AFASPA, Survie, Plateforme panafricaine... ; jeudi 24, soirée sur la situation en Amérique du Sud à la Maison de l'Amérique Latine ; vendredi 25, soirée Saharouie au cinéma La Clef (5^e) ; samedi 26 : manifestation de rue ; dimanche 27 : journée anticoloniale à l'Île-Saint-Louis. Programme : www.anticolonial.net.

Paris : cercle de silence, à 18h30, place du Palais-Royal, 1er (M^oPalais-Royal), une heure de silence pour dénoncer les conditions d'accueil et de vie des sans-papiers. www.educationsansfrontieres.org.

Toulouse : capitalisme et droits de la Terre-Mère, à 20h30 à la salle Osète, 4/6, rue du Lt-Cl-Péllissier. France-Amérique Latine-Toulouse, 29, rue Robert-Aron, Apt. 112, 31100 Toulouse, tél. : 06 98 25 45 46, <http://faltoulouse.free.fr>.

Bas-Rhin : fabriquer ses produits d'entretien ménager, à 14 h, formation à Sparsbach, Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Paris : pas de pub à la télé, 11 à 12h, place Raoul-Dautry (devant la gare Montparnasse, 15^e), heure de silence pour la campagne du Man "Télévision : pas de publicité à destination des enfants". Man, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél. : 01 45 44 48 25, www.nonviolence.fr.

Bas-Rhin : faut-il purifier l'eau de mon robinet, à quel prix ? à 14 h, formation à l'association Graine, à Haguenau, Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Ariège : toilettes sèches, à Mirepoix, comment les construire soi-même... Ecorce, Petite Fournet et Barbéou, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.

Lyon : obsolescence programmée, défaut de conception ou conception de défaut ? à 19h, au CCO, à Villeurbanne, café-citoyen animé par

des représentants du CNIID, Centre national d'information indépendante sur les déchets, les Amis de la Terre et Art Gens. Pour comprendre pourquoi votre machine à laver tombe aussi vite en panne, pourquoi on ne peut pas changer une pièce cassée de votre téléviseur... CCO Jean-Pierre Lachaize, 39, rue Courte-line, 69100 Villeurbanne, tél. : 04 78 93 41 44, www.cco-villeurbanne.org.

Lille : jeux coopératifs, à 20h, à la MRES, découverte de jeux divers et variés et découverte d'autres personnes. Soirée gratuite. *Le Pas de Côté*, tél. : 03 20 52 18 48, contact@lepasdecote.org.

Toulouse : le PIB aux orties, vive le bonheur intérieur brut, à 20h à l'École supérieure de commerce, 20, boulevard Lascrosses (M^oCompans-Cafarelli). Conférence-débat avec Olivier Brosard, à propos du rapport Stieglitz et la possibilité de quantifier la vie. GREP Midi-Pyrénées, 5, rue des Gestes, BP 71340, 31013 Toulouse Cedex 6, tél. : 05 61 13 60 61, www.grep-mp.fr.

Gironde : clown activiste, 25 au 27 février, près de Bordeaux, stage de formation pour rejoindre la brigade des Nezfragés. <http://nezfragés.over-blog.com>.

Loire : la guerre des riches contre les pauvres, à 20h15 à l'Espace José-Cuadros, MJC de Saint-Chamond, film et soirée-débat, entrée gratuite. MJC de Saint-Chamond, 2A, avenue de la Libération, 42400 Saint-Chamond, tél. : 04 77 22 74 48.

Bas-Rhin : construction en bottes de paille, à 14 h, formation à Sparsbach, *Ecotidienne*, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Gard : fête des habitants des yourtes, au centre culturel de Bessèges, projection de films sur la transition et l'habitat alternatif, repas biologique partagé, bal folk... Organisé par les associations

Cheyen et Demeures nomades. Renseignements : tél. : 04 66 54 84 77 le matin, yourtescheyen@orange.fr ou blog Yurtao, la voie de la yourte, section Cheyen.

Bas-Rhin : autoconstruire sa maison écologique, à 10 h, formation à Sparsbach, *Ecotidienne*, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Var : semaine espérantiste méditerranéenne, à Agay, près de Saint-Raphaël, une semaine de rencontres avec cours de trois niveaux, excursions, programme culturel... *Inscriptions* : Monique Prezioso, 92, impasse Jean-Moulin, 83700 Saint-Raphaël, tél. : 04 94 83 06 88.

Bouches-du-Rhône : salon des économies d'énergie, 26 et 27 février à l'espace culturel Saint-Exupéry, boulevard Mermoz, à Marignane : écoconstruction, solutions pour diminuer le recours aux énergies fossiles... Entrée gratuite. *Office de tourisme*, boulevard Frédéric-Mistral, 13700 Marignane, tél. : 04 42 31 12 97, www.tourisme-marignane.com.

Bretagne et Pays-de-Loire : fest-noz de soutien aux opposants au projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, 26 et 27 février, à la salle de l'Erdre, Complexe de la Papièrerie, à Sucé-sur-Erdre. ACIPA, BP5, 44130 Notre-Dame-des-Landes, tél. : 06 71 00 73 69, <http://acipa.free.fr>.

Lorraine : Bure zone libre, assemblée générale de l'association avec une fête le 26 au soir. BZL, Bure zone libre, 2, rue de l'Eglise, 55290 Bure, tél. : 03 29 45 41 77, burezoneblog.overblog.com.

Ardèche : solidarité internationale, comprendre pour agir, 28 février au 4 mars, au mas de Beaulieu. *Terre et humanisme*, mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces** : Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au-delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais** : Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 2. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées** : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection** : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

annonces

Agir ensemble

■ Dans la continuité des marches pour la décroissance, ce printemps nous proposons de partir marcher, en itinérance, en petite tribu intentionnelle et s'essayer à vivre une empreinte écologique minimale, pendant un temps, ou plus, en s'affranchissant de toute contrainte de planning et obligations et tester notre capacité à vivre de cueillettes uniquement cru (pour éviter le matériel et consommation d'énergie), sans achats, sur le pourtour méditerranéen où il fait doux vivre, en cherchant non pas l'ascétisme mais l'épicurisme dans la simplicité. Se donner du temps pour se rencontrer et coexpérimenter. Les dates et lieux de départ sont à établir ensemble : tribunature@no-log.org.

■ **Rhône-Alpes**. Dans le cadre de la réalisation du premier guide-annuaire des adresses et initiatives originales, écologiques ou solidaires existant dans la région Rhône-Alpes, les éditions *le P'tit Gavroche* cherchent des contacts, des coordonnées, des sites internet liés à ces alternatives situées dans l'un des huit départements de la région. Ce guide écorégional paraîtra ensuite en librairies et festivals en mai 2011. Pour participer vous devez envoyer votre contact ou vos informations avant le 1^{er} mars 2011, par courrier électronique ou postal (adresse sans local public). *Editions le P'tit Gavroche*, 84, montée de la Grande-Côte, 69001 Lyon, courriel : ptitgavroche@gmail.com, site : www.guidaltern.org.

■ **Nancy**. Un passionné (lamusegueule@gmail.com) vous invite à le rejoindre pour créer une association visant à promouvoir les principes, techniques et matériaux de la construction / rénovation écologique. Comment ? Par la mutualisation de documents, l'organisation de chantiers-écoles et de chantiers participatifs, la mise en place d'ateliers de formation ou encore la projection de films. Et si on...

Vivre ensemble

■ **Lyon**. Nous, Audrey (29 ans) et Ludo (26 ans) actifs dans le courant de simplicité volontaire ou de sobriété heureuse, souhaitons créer un habitat groupé de 4 à 6 familles en milieu urbain (Lyon ou Villeurbanne) en rénovation (grande maison, immeuble, atelier) et auto construction au max (achat en 2011 si possible). Compter 100 000 à 200 000 € / foyer. L'idée est

de diminuer au maximum les espaces individuels et de valoriser l'espace commun. Exemple : 40-50m² pour deux adultes et un enfant, et des espaces communs importants (une grande pièce de vie en guise de cuisine / salon ; une chambre d'amis ; une laverie ; une salle de jeux ; un placard à bricolage ; un jardin ou un balcon où on pourrait faire un mini potager, etc.). Tout est discutable avec le groupe, évidemment. Nous recherchons des personnes de tout âge qui partagent globalement notre vision. Nous pensons qu'une expérience de vie en communauté (coloc ou autre) est essentielle, ainsi qu'une réflexion personnelle sur sa vision du vivre ensemble et une bonne maturité affective. Nous souhaitons des personnes ouvertes aux communications non violentes. *Contact* : Audrey, audrey.bonjean@gmail.com.

■ **Strasbourg**. Hommes, fonctionnaire, 45 ans, muté à Strasbourg en mars prochain cherche logement, studio pas cher ou éventuellement colocation (trois nuits par semaine car n'habitant pas la région, arrivant lundi matin, partant jeudi soir). A l'écoute de toute proposition. *Michel*, tél. : 06 84 13 68 17, messaouta@yahoo.fr.

■ **Seine-et-Marne**. Nous avons un projet d'habitat groupé écologique à Chevy-Cossigny. Nous souhaiterions autoconstruire (au moins partiellement) ensemble, créer des espaces privés d'habitat et partager des espaces communs dans un esprit de solidarité et de simplicité. Notre projet est en cours d'élaboration et aurait besoin d'une diversité de participants en âge et en composition familiale. Cela vous intéresse ? *Thérèse et Marc Evin*, tél. : 01 64 05 69 79, famillevin@aliceadsl.fr.

■ **Rhône**. Nous sommes deux personnes souhaitant vivre dans un habitat groupé coopératif avec un esprit alternatif, à la campagne, dans la région lyonnaise. Si ce projet vous intéresse, rejoignez-nous : amaurier@hotmail.fr ou 06 26 44 72 96.

■ **Pyrénées-Orientales**. Couple, + de 50 ans, nous recherchons 2 ou 3 partenaires pour un projet d'auto-construction en paille sur 1700 m² à acheter ensemble, dans un village à 5 mn de Prades (6000 h), très nature. Nous espérons un budget de 100 000 € chacun max. Tél. : 04 68 05 32 76 ou 06 13 71 98 26, ecohabiterconflict@gmail.com.

■ **Nancy**. Un quinquagénaire, un trentenaire et un chat habitent déjà

ensemble et souhaitent partager leur duplex avec jardin avec une personne proche de la simplicité volontaire et de la sobriété heureuse. La chambre est disponible à partir du mois de mars. Vous pouvez nous rencontrer avant. *Contact* : Etienne Maire, mairtienne@yahoo.fr.

Rencontres

■ **Erratum Réf 385.02**. Si tu n'es ni bobo, ni béat / ni Maïf-Camiif-Télérama / mais plutôt libertaire / et libéré d'avec ta mère / si tu apprécies le bocage en Bourgogne / si tu as large soif et bonne trogne / ch'tatan : prends le train / j'ai un petit grain et plein d'entrain / les curieux peuvent m'écrire / licencieux et silencieux s'abstenir ! *Lilasdelice@gmail.com* ou écrire à *Silence qui transmettra*.

■ **JH** avec projet collectif d'habitat écologique, cherche JF qui se reconnaît dans au moins un de ces thèmes : harmonie avec la nature, petit projet maraîchage, compte Nef, création, autonomie, un bout de chemin ensemble... Pour l'heure je suis postier et accompagnateur en moyenne montagne, auto-constructeur avec plein d'idées. Pratique la montagne, la cuisine saine, le voyage le plus vert possible. Je recherche le partage autour d'un lieu de vie écologique avec nos savoir-faire réciproques. Ouvert à d'autres personnes désirant réaliser leurs projets dans le partage. Installation envisagée dans le sud de la France des Pyrénées aux Alpes... M'écrire à guillemus@hotmail.fr ou 04 66 27 22 68.

■ **Réf 387.01**. Objecteur de croissance de 40 ans, seul, sans projet, cherche une amie pour le lien et des plaisirs occasionnels sur Rennes-Métropole.

Recherches

■ **Affiches**. En vue d'un projet rédactionnel, *Silence* cherche à entrer en contact avec des collectionneurs d'affiches militantes écologistes, antimilitaristes, féministes, antinucléaires... de 1968 à nos jours. Merci de nous écrire ou de nous envoyer un message en passant par le formulaire de contact sur revuesilence.net en précisant ce que vous collectionnez, nous reprendrons contact avec vous.

Terrains

■ **Creuse**. Vends terrain 5 hect. idéal exploitation maraîchère bio dans la Creuse, une source abondante toute l'année, occupé par chevaux depuis trois

ans, situé à 10 km au sud de Guéret. Comprenant quatre parcelles dont une constructible (CU positif) avec le téléphone et l'électricité déjà raccordés sur un chalet construit en 2008 de 19m² avec chauffage électrique. Source sur une des parcelles. Parcelles : 2788 m² constructible, 24415 m² prés, 9750 m² taillis, 13895 m² prés (et source). Tél. : 05 55 64 88 32, sfragee@free.fr.

■ **Rhône, Monts d'Or du Lyonnais**, vend 1400 m² de terrain avec usage de terres voisine (1 hectare), avec cabanon, sans EDF, sans adduction d'eau, 50 Wc en photovoltaïque, 110 m² de captage eau de pluie et stock 15 000 m³. Zone naturelle ND. Terrain accessible en voiture, mais isolé. Vue imprenable. Seuls les jardiniers bio expérimentés sont invités à faire une offre. Prix plancher : 15 000 €. La meilleure offre sera retenue. Pour en savoir plus : vianova@sfr.fr.

■ **Bourgogne**. Cherchons terre de 1 à 5 ha avec petite partie constructible (petit budget) pour créer un écolieu en permaculture végétalienne et en coopérative d'habitant·e : coopération, solidarité et sobriété heureuse pour une transition douce vers l'ère post-industrielle (basse technologie, maîtrise des outils, autoproduction, relocalisation...) *Georges Héritier*, tél. : 01 64 56 09 85, geohéritier@hotmail.com.

Divers

■ Vends poste clôture Secur-Solis-6W avec panneau solaire intégré et notice complète. En plus selle cuir, piquets et fil bleu de clôture. Le tout 300 €. Tél. : 05 55 64 88 32, sfragee@free.fr.

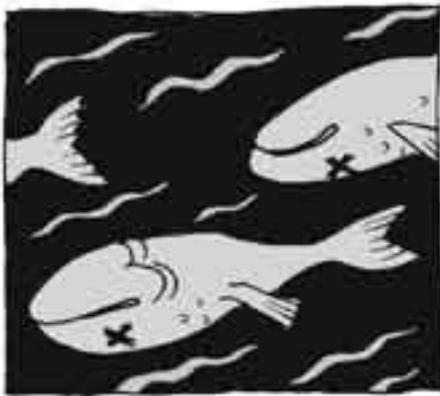
■ **Loire-Atlantique**. Je donne les numéros 265 à 353 de *Silence* à qui viendra les chercher. *Patrick Duval*, 33, rue du Jaunais, 44400 Rezé, tél. : 02 40 04 24 29.

■ Je recherche le DVD : *Vivre-Ikuru* de Kurosawa. *Jean-Pierre*, 71300 Mary, 03 85 79 92 17, lepoub71@yahoo.fr.

■ Je suis à la recherche de deux films : *Le choix de Sophie* d'Alan J. Pakula sous-titré en français et *J'accuse* d'Abel Gance. Je peux échanger contre un autre DVD ou un livre. D'avance merci. *Roger Prédour*, Sur le gué, 03350 Cerilly, tél. : 04 70 06 15 47.

Pendant que la planète flambe

50 gestes simples pour continuer à nier l'évidence

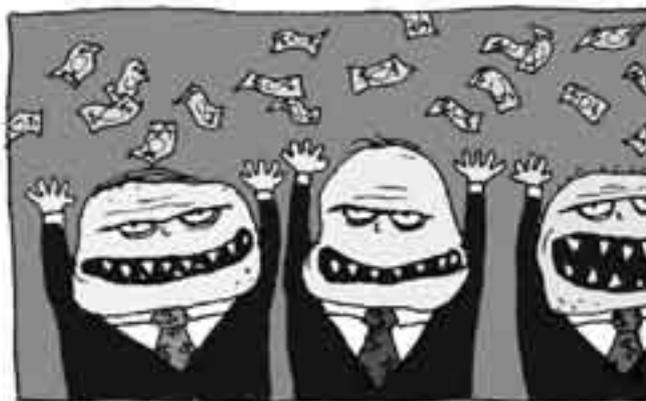


Tu veux dire que l'industrie peut s'en mettre plein les poches en construisant, pour alimenter les fonderies d'aluminium, des barrages qui asphyxient les rivières et tuent les poissons tout en défigurant l'Afrique en extrayant la bauxite ?

SUPER !

Plein d'argent pour le BTP, les mines et l'industrie !

SUPER !



Dans cette BD états-unienne, deux amis discutent. L'une est persuadée qu'en changeant son comportement, cela va sauver la planète. L'autre lui montre avec argumentation que même en appliquant les recettes style "50 gestes pour sauver la planète" au mieux on stabilise la situation quelques années... et que cela ne change pas fondamentalement la destruction des ressources naturelles.

C'est donc un débat "décroissance" contre "développement durable".

Pendant ce temps, des extra-terrestres viennent négocier avec le président (Bush à l'époque) le droit de piller ce qui reste, ce qui déplaît fortement aux multinationales ("c'est à nous de faire ça !").

Les lapins échappés d'un laboratoire de vivisection vont organiser la révolte, pendant que l'écolo new-age lui se contente de méditer pour trouver une solution.

L'histoire est délicieusement farfelue et les dialogues démontent au moins toutes les fausses pistes qui se multiplient aujourd'hui. Ça fait plaisir de voir cela débarquer d'Outre-Atlantique. MB.



Derrick Jensen et
Stephanie McMILLAN

Ed. La boîte à bulles / Contre-pied
2010 - 222 p. - 18 €



Papouasie : qui veut la peau de Viktor Mambor ?

Ardiansyah Matrai était journaliste indépendant en Papouasie Occidentale. Son corps a été retrouvé dans une rivière le 30 juillet 2010. Il avait eu le mauvais goût d'enquêter sur la déforestation illégale menée par les multinationales présentes dans la région. Il travaillait pour l'hebdomadaire *Jubi*, seul organe de presse indépendant en Papouasie Occidentale. Viktor Mambor, son rédacteur en chef, est venu témoigner en Europe de la situation⁽¹⁾.

COMME SON COLLÈGUE MALHEUREUX, VIKTOR FAIT L'OBJET DE MENACES ET D'INTIMIDATIONS quotidiennes, par SMS, appels téléphoniques et présences répétées d'inconnus devant sa maison. Il sait qu'il prend des risques pour lui et sa famille en défendant une information indépendante sur l'accès aux droits fondamentaux des "peuples de la forêt". Son père, un leader indépendantiste, a passé trente ans derrière les barreaux et il y est mort. Comme des milliers d'autres Papous (voir encadré).

Journalistes sous influence... ou sous pression

La presse ? Elle est tenue en partie par des militaires et en partie par les autorités locales. Les journalistes viennent se connecter à internet dans les bureaux de la police, qui les "conseille" au passage... Viktor essaie de faire vivre une autre information. Outre le journal *Jubi*, il dirige l'Alliance des journalistes indépendants. Avec d'autres, il essaie de donner aux Papous les moyens de leur propre information à travers radios et télécommunications, sites internet...

Il est également membre de *Foker*, une fédération de 180 mouvements sociaux et travaille pour l'ONG *Stop Aids Now ! Papua* qui lutte contre le VIH et fournit des moyens de prévention à la population et aux personnes prostituées. Selon lui, l'État indonésien est responsable de la mort de milliers de Papous en ne garantissant pas l'accès aux soins les plus élémentaires ni à l'éducation à la grande majorité de la population. Il parle d'une forme de "génocide indirect" des Papous. Ce qui n'a pas l'art de plaire aux autorités.

Solidarité internationale versus multinationales

Aux violences militaires se conjuguent aujourd'hui les agissements des sociétés multi-

nationales venant exploiter les ressources naturelles faramineuses de l'île. L'or et le cuivre (Freeport), le pétrole (British Petroleum, Shell), le bois surtout. Le prix de vente du bois est multiplié par trente entre la Papouasie et l'Europe. La déforestation est galopante.

Face aux menaces qui les visent, Viktor Mambor et d'autres défenseurs des droits humains font appel aux volontaires des Brigades de Paix Internationales (PBI) pour les accompagner et les protéger. Une forme de dissuasion non-violente issue de la société civile⁽²⁾. Malheureusement, les autorités ont tendance à expulser les étrangers indésirables. Les volontaires de PBI sont régulièrement assignés à résidence. Ils réalisent alors un suivi téléphonique régulier qui leur permet d'informer la communauté internationale sur les violations des droits humains et au besoin d'activer un réseau d'alerte urgente qui va faire pression sur les autorités en cas de grave préoccupation pour la sécurité d'un activiste accompagné.

Pour lors, Viktor est retourné en Papouasie, où il va continuer à dénoncer l'exploitation et la destruction de la forêt et de son peuple par la logique aveugle du marché international et ses alliés militaires. Jusqu'à quand ?

Guillaume Gamblin ■

Lîle de Nouvelle-Guinée, à 200 km au Nord de l'Australie, 3^e forêt tropicale du monde, est peuplée de nombreux peuples autochtones Papous. Sa partie orientale est aujourd'hui l'État indépendant de Nouvelle-Guinée. Sa partie ouest, la Papouasie Occidentale, d'abord colonisée par les Pays-Bas, a été envahie militairement et annexée par l'Indonésie en 1961. Elle subit depuis un régime militaire colonialiste et une répression féroce qui a fait plus de cent mille morts sur une population d'un million et demi de Papous.



▲ Viktor Mambor lors de son passage à Lyon.

Non-Violence XXI soutient financièrement les Brigades de Paix Internationales.

Non-Violence XXI est un fonds associatif entièrement dédié au financement d'une culture de non-violence. Soutenez Non-Violence XXI en faisant un don !

114 rue de Vaugirard, 75006 Paris, Tél. : 01 45 48 37 62, <http://nonviolence21.com>

(1) Il était accueilli à Lyon du 1er au 3 octobre par le MAN et les Brigades de Paix Internationales-PBI.

(2) PBI, 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris. Tél. : 01 43 73 49 60, www.pbi-France.org.



Eolien : retour sur une polémique

Hens Kesimo

Contrairement à des pays comme le Danemark, l'Allemagne, l'Espagne, où les éoliennes se multiplient sans susciter de problèmes, elles ont tendance en France à soulever la polémique. En lien avec le lobby nucléaire ? Jean Aubin revient sur les différents éléments de cette controverse.

CETTE SPÉCIFICITÉ FRANÇAISE N'EST PROBABLEMENT PAS SANS LIEN AVEC LE POIDS DU lobby nucléaire, dissimulé sous des associations qui déclarent défendre le paysage ou les riverains contre les implantations d'éoliennes. Valéry Giscard d'Estaing, sous la présidence duquel ont été mis en place les éléments essentiels du plan nucléaire français, s'est engagé fermement dans cette bataille. Mais la contestation provient également de certains éléments du monde écologiste, qui acceptent volontiers les petites éoliennes de quelques mètres de diamètre, mais refusent l'éolien industriel. Parmi les éléments de la polémique, certains arguments sont parfaitement recevables, d'autres en revanche tiennent du mythe, de l'obsession, quand ce n'est pas de la mauvaise foi la plus grossière. Examinons d'abord ceux-ci avant de regarder les arguments plus sérieux.

Tintamarre et plume d'oiseau

Le bruit ? Les rares éoliennes implantées voici une quinzaine d'années étaient parfois bruyantes. Ce n'est plus le cas : tous ceux qui se sont approchés d'une éolienne récente ont pu constater qu'elle est incomparablement plus silencieuse qu'un tracteur ou qu'une simple route départementale. Le chuintement que le vent produit dans les pales est le plus souvent couvert par le bruissement

des feuilles des arbres ou du champ de maïs, si bien que la nuisance sonore d'une éolienne, qui n'est jamais située à moins de quatre à cinq cents mètres d'une habitation, est pratiquement inexistante, sauf peut-être dans quelques dispositions très particulières du terrain⁽¹⁾.

Le découpage en rondelles des oiseaux ? La vitesse de rotation est lente, même si du fait du grand diamètre, la vitesse en bout de pale est rapide. Les oiseaux voient donc le mouvement des pales : les études ont montré qu'une grande éolienne peut tuer un à cinq oiseaux par an⁽²⁾, un bilan à mettre en regard des dix à cent qui sont tués annuellement par kilomètre de ligne à haute tension ou d'autoroute. Même la baie vitrée d'une maison en campagne est largement plus meurtrière qu'une éolienne.

C'est laid ! On peut juger qu'une éolienne présente moins de charme que d'autres infrastructures économiques, raffinerie pétrolière, parking de supermarché, pylône de ligne à haute tension, tour de retransmission de téléphone, silo à céréales ou porcherie industrielle. C'est une question de goût, mais ce goût est lié au jugement qu'on porte sur telle ou telle activité : en fonction de ses priorités, chacun sera plus ou moins enclin à juger belles ou moches les raffineries de pétrole, les éoliennes,

(1) La réglementation n'impose pas de distance minimale, mais limite l'émergence sonore (niveau de bruit ajouté au bruit préexistant). Celle-ci ne doit pas dépasser 5 décibels dans la journée et 3 décibels la nuit (art R111-3 du code de l'urbanisme et art. R1334-32 et -33 du code de la santé publique), ce qui est très faible.

(2) Selon l'étude *Avian collisions with wind turbines ; Summary of existing studies and comparisons to other sources of avian collision mortality in the USA*, août 2001, il existe moins d'une collision par an et par éolienne. Selon une autre étude de 2001, portant sur 15 000 éoliennes *A summary and comparison of birth mortality from anthropogenic causes with an emphasis of collisions*, chaque éolienne tuerait en moyenne 1,8 oiseau par an. A comparer avec les autres causes : pour 10 000 décès d'oiseaux, 5820 sont dus aux immeubles et baies vitrées, 1370 aux lignes électriques, 850 aux voitures, et moins de 1 aux éoliennes.

les affiches publicitaires ou les tours de téléphone portable.

La proximité d'une éolienne fera perdre de la valeur à ma maison. C'est possible, surtout si c'est vous qui le dites, et si vous allez faire signer dans tout le canton une pétition qui affirme que la vue, le bruit et l'odeur — non, pas l'odeur tout de même ! — sont insupportables. Mais ce serait sûrement pire avec une porcherie industrielle, une autoroute ou une voie de TGV à cinq cents mètres, ou un aéroport à cinq kilomètres.

Une énergie coûteuse ?

Venons-en maintenant aux arguments plus sérieux.

Le coût, d'abord. L'électricité d'origine éolienne ou solaire bénéficie aujourd'hui d'un tarif incitatif garanti sur quinze ans. Aujourd'hui, ce tarif est supérieur au prix du marché de l'électricité, mais, avec la tendance lourde au surenchérissement général de l'énergie, la différence ne peut que se réduire, voire s'inverser⁽³⁾. Déjà, lors du pic 2008 du tarif de l'énergie, le prix de revient du kWh issu des centrales à gaz avait rejoint celui du kWh d'origine éolienne. En attendant que ce rattrapage de prix s'installe dans la durée, le surcoût est payé par une contribution spéciale sur la facture d'électricité. Chaque ménage français acquitte ainsi pour l'éolien 3,50 € par an⁽⁴⁾. Ce montant, le prix de deux à trois litres de carburant, ne semble pas exorbitant pour favoriser le démarrage d'une filière, si celle-ci est utile. La question porte sur cette utilité. Actuellement, la substitution de l'éolien au nucléaire et aux émissions existantes de gaz à effet de serre est plus que dérisoire : elle est nulle, puisque la consommation d'électricité continue à monter si rapidement que la production éolienne ne couvre que la moitié de cette augmentation⁽⁵⁾.

Mais il est absurde d'incriminer l'éolien au lieu de se poser la question de cette augmentation continue et de l'impasse d'une telle tendance. On doit en revanche rester vigilant afin que l'énergie

▼ En 2010, 40 000 MW d'éolien ont été installés.



La tentation de l'île de Pâques

Piller la planète jusqu'à l'effondrement

Jean Aubin
Ed. LME
2010 - 253p. - 18 €



Après la réédition de *Croissance infinie, la grande illusion*, Jean Aubin poursuit dans ce livre la réflexion sur la finitude des ressources terrestres et la destruction écologique. Le mérite de cette lecture réside dans la clarté et la grande pédagogie de ses propos. Abordant les questions énergétiques, climatiques, démographiques, celles de l'eau et de la faim, et les choix humains et de société qui leur sont liés, Jean Aubin donne une vision d'ensemble qui nous amène à voir comment nous pouvons faire advenir l'improbable, et éviter l'auto-destruction qu'ont connus les habitants de l'île de Pâques. Le présent article est issu d'un extrait de ce livre stimulant. **GG**

éolienne (ou solaire) ne constitue pas un alibi en or dans la course folle vers le toujours plus, ou une caution écologique facile au milieu d'une gestion globale aberrante.

Souvent vent varie, bien fol est qui s'y fie !

L'irrégularité de la production. Le manque de constance pose évidemment problème : les éoliennes produisent plus de 80 % du temps, mais pas à pleine puissance. En ramenant leur production effective à leur puissance maximale, tout se passe comme si elles produisaient le quart du temps environ. En revanche, si la production éolienne n'est pas régulière, elle est largement prévisible : grâce à la météo, on peut prévoir trois jours à

(3) *Lesechos.fr*, 16 avril 2007, Myriam Chauvot, "Energies renouvelables : la Bourse est-elle en proie à une bulle verte ?" : le prix du kWh éolien y est déjà présenté comme devant se rapprocher du kWh thermique, pour un tarif du pétrole à 60 \$ (rappelons qu'il a atteint 147 \$ lors de la pointe de 2008)

(4) *La Croix*, 7 juin 2010, Marie Verdier : "L'énergie éolienne en cinq questions" : "Le surcoût par rapport au prix de marché de l'électricité est supporté par le consommateur au travers de la contribution au service public de l'électricité (CSPE) dont celui-ci s'acquitte sur sa facture à raison de 4,50 € pour 1000 kWh. La commission de régulation de l'électricité (CRE) a estimé que le surcoût imputable à la production éolienne s'élèverait cette année à 320 millions d'euros, soit 14 % de l'enveloppe globale CSPE. De ce fait, la contribution d'un ménage français à l'éolien s'élève à 3,50 € par an."

(5) Entre 2007 et 2008, la consommation d'électricité en France est passée de 480,4 à 486,1 TWh (augmentation de 5,7 TWh) pendant que la production éolienne augmentait de 2,5 TWh. Source : www.planetoscope.com/eolienne/804-Production-d-electricite-d-origine-eolienne-en-France-en-KWh-.html. En 2009, la consommation électrique a reculé (en raison de la crise), alors que la production éolienne a continué à augmenter. RTE prévoit à moyen terme une augmentation de consommation électrique annuelle de 1 à 1,3 % (soit 5 à 6,3 TWh de plus). Source : www.notre-planete.info/actualites/actu_1509_hausse_consommation_electricite_France_menages.php



▲ L'éolien en mer (dit "offshore") utilise les mêmes techniques que les plates-formes pétrolières...



Roger Sanderson

l'avance la production avec une marge d'erreur de seulement 7 %⁽⁶⁾. Cela n'enlève rien à la nécessité de mutualiser les intermittences entre les différents sites éoliens pour que, en cas de manque de vent ici, on puisse utiliser l'électricité produite ailleurs ; mutualiser aussi avec les autres sources d'énergie, le manque de vent étant compensé par l'énergie du soleil, des marées, des chutes d'eau... Et il faut diversifier les moyens de stockage ; l'idée de résoudre ce problème par une généralisation de batteries du type de celles que nous savons fabriquer actuellement à coût raisonnable ne semble guère judicieuse, tant en raison de la masse énorme des matériaux nécessaires que du faible rendement de la filière charge-décharge des batteries. On peut attendre certains progrès dans ce domaine, sans toutefois tout miser là-dessus. Comme l'énergie électrique se stocke très mal, on sait depuis longtemps tourner la difficulté, mais de manière partielle, par un stockage de l'énergie mécanique servant à produire l'électricité : en cas de surproduction, on utilise l'électricité excédentaire pour pomper l'eau en aval afin de remplir les barrages en amont : la réserve d'eau ainsi constituée est disponible pour des besoins ultérieurs. Mais les sites hydroélectriques existants ne sont guère extensibles. Et leur capacité ne leur permettrait d'assurer aujourd'hui qu'une part minime de la consommation moyenne, de l'ordre de 20 %.

Un bon compromis écologique

Tout ceci fait que l'énergie éolienne n'est évidemment pas la panacée. Elle ne mérite pas non plus d'affronter un acharnement maladif. Certes, l'opposition peut se comprendre lorsqu'elle vient du lobby nucléaire, soucieux d'étouffer tout ce qui pourrait remettre en cause le choix énergétique si

particulier de la France. Elle se conçoit également venant de ceux qui ne savent imaginer le futur autrement que comme prolongement du passé. Elle est plus troublante, survenant d'une frange du milieu environnementaliste⁽⁷⁾.

Certes, l'éolien, et plus particulièrement le grand éolien, est source de nuisances, comme toute activité humaine, et en particulier toute production d'énergie. Ces nuisances doivent être minimisées, mais ne peuvent être totalement supprimées. Le niveau de la demande en énergie intervient pour une part importante dans cette maîtrise des nuisances, mais ce niveau ne peut lui non plus être ramené à zéro. Même avec la plus grande sobriété, on voudra disposer d'une certaine quantité d'électricité. Comment le produire ? L'écologiste averti connaît les limites et les nuisances tant du nucléaire que des énergies carbonées ; il admet donc qu'à terme, les seules énergies disponibles ne peuvent être que renouvelables. Mais là, problème ! Les nuisances environnementales et humaines des barrages ne sont pas négligeables ; on verra⁽⁸⁾ que c'est pire pour les agrocarburants. La construction de panneaux solaires consomme de l'énergie et reste polluante. Et n'en déplaise à ceux qui prêtent aux écologistes des intentions perverses, il est hors de question de revenir à la bougie : celle-ci, comme la torche de bois résineux, émet du CO₂... Donc, si en plus, il faut éliminer les éoliennes qui gâchent le paysage, massacrent les oiseaux et laisseront peut-être des masses de béton enfouies dans le sol lors de leur démantèlement, que reste-t-il, à part l'élevage des vers luisants pour l'éclairage ? On attend la solution zéro nuisance...

Jean Aubin ■

(6) *La Croix*, 7 juin 2010, Marie Verdier, op cit, "RTE a développé un outil, Ipes (Insertion de la production éolienne dans le système), à la fois de prévision et d'observation en temps réel des éoliennes, opérationnel depuis l'an dernier. Au niveau national, à échéance d'une heure, l'écart entre prévision et production est de 3 %, à soixante-douze heures, de 7 %."

(7) *L'Ecologiste* n° 31, printemps 2010, Thierry Jaccaud : "Connaissez-vous vraiment les éoliennes ?"

(8) Pages 92 à 98 du livre *La Tentation de l'Île de Pâques*.

BM s'achète (ENFIN!) un congélateur

3866



BONJOUR, JE DÉSIRE ACQUÉRIR UN CONGÉLATEUR CONFORME AUX NORMES ENVIRONNEMENTALES LES PLUS STRICTES: FAIBLE CONSOMMATION, MATÉRIEL DE QUALITÉ...

CERTAINEMENT, MONSIEUR.

PAS DU PLASTOC DE TOC.



ET SI POSSIBLE, FABRIQUÉ EN EUROPE ET NON DANS UN PAYS LOINTAIN PAR DES PETITS ENFANTS SOUS-ALIMENTÉS.

MMH. MONSIEUR EST EXIGEANT.

AH, IL FAUT, HEIN.



VOICI NOTRE MODÈLE LE PLUS ÉCO-RESPONSABLE. CONSOMMATION QUASI-NULLE POUR UN FROID RIGOUREUX, HABILLAGÉ EN TOILE PROVENANT D'ACIÉRIES GÉRÉES DURABLEMENT...

HEU...? IL N'Y A PAS SANS FLEURS DESSUS?

SI, MAIS C'EST MOINS VERT.



UN PEU CHER MAIS JE SUPPOSE QUE LA QUALITÉ SE PAIE...

UN CHOIX EXCELLENT! J'UTILISE LE MÊME CHEZ MOI.

NOUS FAISONS ÉGALEMENT DES FACILITÉS DE CRÉDIT.



GARANTI DEUX ANS. NOUS VOUS LE LIVRONS À DOMICILE?

NON, MON FRÈRE VA VENIR... DEUX ANS, C'EST BIEN?

ÇA VEUT DIRE QU'IL EST SOLIDE?...



HA! HA! HA!

MOI, JE RACHÈTE UN TRUC TOUS LES DEUX ANS JUSTEMENT!



ILS SONT MALING, LES TECHNICIENS. ÇA TOMBE EN PANNE TOUJOURS APRÈS L'EXPIRATION DE LA GARANTIE!

ALORS, JE LE REVENDS AVANT ET J'EN RACHÈTE UN AUTRE!

HEIN? HEIN?



MAIS? MAIS? C'EST DÉGUEULASSE, J'EN VEUX PLUS!! J'EN VEUX UN QUI DURE!...

«NI REPRIS, NI ÉCHANGÉ.»

NI/NI/NI!



MONSIEUR ALBERT, VEZ VOIR NOS NOUVEAUTÉS, JE VOUS PRIE...

ILS SONT GENTILS AVEC MOI, JE SUIS UN SUPER BON CLIENT.

MAIS?!

...ET LA MASSE DE DÉCHETS QUE ÇA OCCASIONNE?? ...ET LES GÉNÉRATIONS FUTURES?!



HOLA LE BABABOBO, LÀ! J'AI TRIMÉ TOUTE MA VIE, JE PEUX EN PROFITER MAINTENANT. HEIN! J'AI PAS DE FAMILLE ET HORS DE QUESTION QUE L'ÉTAT RAMASSE MES ÉCONOMIES SUR MON CADAVRE, ALORS JE ME FAIS PLAISIR.

J'AIME LES FRIGOS ET APRÈS MOI, LES MOUCHES. D'ACCORD?

JE VIENS CHERCHER LE MONSIEUR ÉNERGIVORE DE MON NAÏF DE FRÈRE.



...ET VOTRE MODÈLE EUROPÉEN. UN DERNIER TOUR DE VIS ICI, ET HOP! ÇA DEVIENT «MADE IN CHINA», BEN, OUI! LES COMPOSANTS RESTENT FABRIQUÉS PAR LES PETITS CHINOIS.

BEN OUI!

CES FLEURS!!! C'EST LE LABEL VERT?



OUÏLE! TU AS FAIT TOMBER TON TÉLÉPHONE!

ÇA VA. IL EST ANTI-CHOC! PLUS SOLIDE QUE TON CONGÉLÉ.

ANTI-CHOC?...



C'EST BIEN, ÇA! JE VAIS ACHETER LE MÊME!

TROP RÉSISTANT. ILS NE FONT PLUS CE MODÈLE.

ARGH!

Le Label FINANSOL est-il crédible ?



label d'épargne solidaire

Un nombre croissant d'épargnants, en recherche de transparence et de cohérence, place son argent dans des fonds de placement "éthiques", "solidaires" ou "responsables". En creusant ces derniers, on constate pourtant que derrière la façade la réalité n'est pas toujours belle à voir.

L'ASSOCIATION FINANSOL, EN COLLABORATION AVEC LE QUOTIDIEN LA CROIX, A RÉCEMMENT publié la dernière édition du Baromètre de la Finance Solidaire. Et la revue *Alternatives Économiques* a publié en septembre 2010 un hors-série sur les placements solidaires, sous-titré "Plus de 100 produits d'épargne au banc d'essai".

Ces documents, très bien conçus, présentent un argumentaire pour l'épargne solidaire et responsable, en soulignant la croissance spectaculaire des dépôts faits par les particuliers avec le souci d'une plus grande transparence dans l'utilisation de leurs fonds. Les crises boursières sont passées par là. Un nombre croissant d'épargnants, échaudés par le comportement des grandes banques, cherchent à donner du sens à leur argent et à participer, à leur niveau, à une économie citoyenne, à donner un coup de pouce à des associations ou sociétés qui ont leur sympathie ; au pire, certains cherchent simplement à se donner bonne conscience. Toujours est-il que le concept de finance

solidaire, objet de plusieurs sondages, est de plus en plus reconnu, et que les sommes placées dans le financement solidaire, tous supports confondus, ont augmenté de 47 % entre 2008 et 2010.

Sortir de la finance classique

Ces documents établissent une liste complète des 111 produits financiers qui ont reçu le label FINANSOL, garantissant le caractère social et transparent des placements, et le financement d'activités d'utilité sociale qui ne pourraient être financées directement par la finance classique.

Sans surprise pour qui connaît un peu le concept, parmi les distributeurs et gestionnaires on trouve des noms ou sigles connus : NEF, Oikocrédit, Garrigue, Habitat et Humanisme, Terre de Liens, qui ont en commun, quel que soit leur statut légal, de constituer des sociétés financières sans but lucratif (voyez, ça existe !), à quoi on peut ajouter une banque : le Crédit Coopératif. Mais dans cette liste on trouve aussi LCL (en

d'autres termes, Le Crédit Lyonnais), Natixis, BNP Paribas, la Société Générale...!

Depuis 2004, le réseau international des Amis de la Terre mène des études documentées, en collaboration avec le CERES, BankTrack et autres organismes experts, sur l'utilisation de notre argent par les grandes banques, et ont conclu que, sous l'angle environnemental, les établissements français les plus risqués sont BNP Paribas, la Société Générale et le Crédit Agricole. Les Amis de la Terre, avec la CLCV, Confédération de la consommation, du logement et du cadre de vie, ont publié déjà deux éditions du guide écocitoyen *Environnement : Comment choisir ma banque ?*. Ils épinglent en particulier les trois banques ci-dessus pour "leur implication dans des projets controversés aux impacts sociaux et environnementaux lourds". Ils soulignent le comportement positif de la NEF et du Crédit Coopératif, et en appellent aux citoyens : n'est-il pas grand temps d'interpeller votre banque habituelle sur l'usage qu'elle fait de votre argent, et probablement d'en changer ?

Un exercice d'aveuglement sélectif ?

Comment expliquer alors que Finansol décerne son label à certains de ces établissements peu recommandables ?

La réponse, à un niveau primaire, est simple : Finansol labellise les produits financiers (SICAV, FCPE, parts sociales, livrets d'épargne...), et non les établissements qui les gèrent.

Ce qui signifie en pratique que, peu importe que BNP Paribas investisse des milliards dans des entreprises d'armement (EADS, Thalès), des compagnies minières (charbon à ciel ouvert aux Etats-Unis, uranium au Niger, sables bitumineux au Canada) ou pétrolières (financement de Total en Birmanie), des barrages controversés et des centrales nucléaires... si cette banque a l'astuce de monter un FCPE, fonds communs de placement d'entreprises, intitulé *Multipar Solidaire Dynamique Socialement Responsable* (sic), et de créer une niche toujours bonne à prendre pour l'image. Plus fort dans la peinture en vert écolo, tu meurs...

Le label Finansol est "attribué par un comité composé de personnalités indépendantes repré-

sentatives de la société civile". Finansol est une association loi 1901, qui fédère 57 financeurs solidaires, banques et mutuelles (donc, BNP et LCL y disposent d'un siège au même titre que la NEF ou Oikocrédit).

Quelle chance y a-t-il, dans ces conditions, pour que Finansol prenne en compte, non point tant les produits financiers isolés, que les établissements qui les gèrent, prête attention au contexte géopolitique et social de la pratique bancaire, et offre un guide crédible aux particuliers et associations qui souhaitent que leur argent contribue à une économie juste ?

Pour le moment, le comité d'experts, composé de neuf membres, se contente de définir les critères d'attribution du label, statue sur les candidatures, et contrôle la conformité des placements labellisés. Donc, a priori, sans se préoccuper aucunement de la gouvernance des établissements : qu'importe si 94% des fonds sont investis dans des placements boursiers sans la moindre transparence, du moment que 6% sont investis dans l'économie sociale, par exemple via un FCPR géré par Natixis (eh oui...)?

Cependant, il est permis d'espérer une évolution positive. Le président de Finansol, François de Witt, déclarait récemment dans un entretien avec une journaliste d'*Alternatives Economiques* :

"Jusqu'à présent, notre label a été accordé aux produits d'épargne. Nous pensons que ceux de nos financeurs qui le souhaitent doivent pouvoir être labellisés 'pour l'ensemble de leur œuvre', comme on dit dans les milieux artistiques". On attend la mise en œuvre... tout en comprenant déjà qu'il ne s'agirait pas d'enlever le label aux banques les plus crapuleuses, mais de créer un super-label qui ne serait guère lisible que par les initiés.

Attendre des banques classiques qu'elles appliquent, avec l'argent qui leur est confié par les citoyens, une politique de solidarité et de responsabilité sociale, relève du vœu pieux, voire de l'aveuglement.

Que faire ?

Donc, que peut faire le citoyen lambda (qu'il ait à sa disposition des fonds importants, ou des revenus limités, la question est la même : que font les banques et caisses d'épargne de l'argent qui leur est confié) ?



La possession d'un compte courant bancaire est une quasi-obligation en France, donc, au minimum, transférer son ou ses comptes dans un établissement plus "éthique", par ex Le Crédit Coopératif (qui collabore avec la NEF pour certains produits), en attendant la Banque Coopérative Ethique Européenne (ouverture prévue fin 2011).

Et puis, mettre en pratique les "circuits courts", pour financer directement, sans l'intermédiaire de banques, la création et le développement de petites structures : installation d'agriculteurs bio avec *Terre de Liens*, prêts à des entreprises d'énergies renouvelables avec la NEF, investissement (en position minoritaire, mais avec "effet levier") dans des entreprises artisanales ou coopératives avec les *Cigales* ou *Herrikoa*, souscription d'un "livret de partage" en faveur d'une association militante, par exemple *Habitat et Humanisme* (le titulaire abandonne tout ou partie des intérêts de son placement, et peut déduire 66 % de son don de ses impôts sur le revenu).

On peut aussi mettre en œuvre des circuits encore

plus courts : investir, ou prêter directement, à un chômeur désireux de créer son propre emploi, et pratiquer la solidarité de voisinage.

Et puis, tâcher, non tant de vivre sans argent, mais de limiter le recours aux euros, retrouver l'esprit du troc mutualisé, des échanges de services sans référence obligée à leur valeur fiduciaire : participer à un SEL, système d'échanges locaux, ou encore au système SOL.

Les labels et certifications, en toutes sortes de domaines, sont devenus un véritable business, source d'emplois parfois parasites, de revenus, de trafics d'influence et d'opérations suspectes. En aucun cas des labels du style "tourisme durable", "entreprise solidaire" ou "placements verts" ne doivent dispenser le citoyen d'une recherche de solutions simples et saines.

Jean-Pierre Cattelain ■

Mes remerciements aux membres de la Plateforme des Finances Solidaires de Franche-Comté pour leur soutien lors de mes recherches.

▲ Il reste des zones d'ombres chez Finansol !

L'abécédaire illustré de l'écologie pittoresque

PAR Borkowski

HABITAT PASSIF

Enfin on reconnaît les bienfaits de la passivité qui pourrait soigner nos maisons devenues hyperactives et angoissées.



A CONTRE-SENS...

Inspiré par les objecteurs de croissance, aspiré par ce système capitaliste en décadence...
Conscient du drame écologique qui se joue, consommateur malgré tout...
Émerveillé par les beautés de la nature, émetteur quotidien de CO2 par sa voiture...
Élevé par la lecture de grands penseurs, de grandes idées, rabaissé par la dure loi du marché...
Convaincu des dangers de la science à grande vitesse, con, vaincu par les multinationales et leurs grandes messes...
Bon, j'suis pas poète, ni grand écrivain, mais écrire, parfois, ça fait sacrément du bien...
Avoir foi en des valeurs et les bafouer un peu plus chaque jour...
Comment vivre serein ?...
Ce serait plutôt psycho-socio-schizophrène ??
Que faire, qui croire, où aller, quoi penser ???...
On vit une enfance très heureuse, on ne manque de rien, on en a même trop... Génération des années 80, génération télé, ordinateur, jeux et jouets en tout genre, et surtout en plastique...
L'esprit s'ouvre, s'aiguise, sait ce qu'il ne veut pas, sans pourtant jamais savoir ce qu'il veut...
On fait de grandes études, pour se forger, pour s'occuper aussi (désolée Papa Maman !), pour avoir un avenir !!... qu'ils disent !!... Mais quel avenir ? Faire 5 ans d'études d'agro pour se retrouver cadre dans une boîte de phytos ? NON MERCI ! On s'est inspiré de la lecture de grands hommes de l'altermondialisme, un autre monde est possible, on y croit, dur comme fer.
On méprise les idées productivistes avec lesquelles on tente de nous formater... euh, de nous former, pardon ! Mais on s'en accommode quand même pour aller au bout et obtenir son diplôme ! Ingénieur agro ! Avec ça, on pense qu'on pourra agir quelque part pour quelque chose...
On y croit... on se bat ?... Mouais... bof... on fait quelques manifs, signe des pétitions, on poursuit ses lectures, on prêche toujours à des convertis, on essaie de consommer moins et mieux. On a la chance de voyager, de faire de belles rencontres, de regretter une fois de plus le système capitaliste et le modèle de développement occidental tant vanté auprès des pays dits « en voie de développement ». On cherche à s'engager... dans quelque chose, quelque part... mais où, comment, avec qui ? la coopération ? qui fait perdurer le mythe du colonialisme et du tout pour le développement, NON MERCI ! Et là déjà, on sent le pouvoir de la foi en ses valeurs, celui qui résonne en soi, celui qui nous faisait vibrer, qui perd de l'intensité.
Alors on cherche du boulot, comme tout le monde, dans le but d'entrer sur ce p... de marché du travail, comme tout l'monde... enfin, le monde capitaliste... On finit quand même par trouver un boulot, pas trop capitaliste, pour lequel on a envie de se lever le matin, mais on vit en plein cœur de ce monde triste et désenchanté, la région parisienne en l'occurrence. Beaucoup de stress, peu de producteurs locaux, encore moins de bio. Une belle nature qui nous entoure, une grande forêt... mais que de tortures nous lui faisons...
On nous fait croire qu'en avançant dans l'âge on gagne en sérénité, en « sagesse ». A presque 30 ans, on a plutôt l'impression du contraire... de plus en plus de doutes, de moins en moins confiance.
Comment connaître le bonheur quand on se sent vivre à contresens ? Comment donner la vie, la partager sereinement, avancer, quand on doute de chacun de ses pas ? Comment être en harmonie avec ses convictions de sobriété heureuse quand on fait ses courses en grandes surfaces parce qu'on n'a ni jardin, ni producteur local ? Quand on fait le plein de sa caisse (ben ouais, parce qu'on en a deux en plus !) toutes les semaines parce que le boulot, la famille, les potes sont trop éloignés ?
Quand on prend des nouvelles de ses amis par internet ? Quand on achète parfois, même rarement, des vêtements fabriqués en Chine par des enfants ? Comment avancer dans la vie quand on n'arrive même pas à prendre le temps de se faire du bien, d'écouter son corps, d'apaiser son âme ?
Comment profiter des plaisirs de la vie quand on sait que le budget mondial consacré aux armées permettrait à ceux qui sont privés de ce droit le plus légitime d'accéder à l'eau potable ? Que les phytos avérés dangereux et interdits en Occident se retrouvent vendus dans les campagnes des pays dits pauvres ? Que le traitement des déchets nucléaires est un problème insolvable ? Que tous les écosystèmes sont affectés et que des milliers de vies meurent chaque jour des effets de nos pollutions ?...
La liste est trop longue... On en vient à se dire, merci M. Paccalet « L'humanité disparaîtra, bon débarras !! ». On en rit, on en pleure, on écrit quelques chansons, on oublie et puis ça revient... A moins d'habiter sur Mars, on ne peut échapper à la rechute...
Que faire ?
Une psychothérapie collective peut-être ? Je ne suis pas au bord de la dépression, mais cette lettre pourrait être un appel à débats, enfin échanges (toujours les mêmes convertis !!) et également la première étape de ma thérapie, mettre des mots, des points de suspension et d'exclamation (j'adore !) sur ce que l'on ressent, ça fait du bien, ça libère !!... J'ai l'impression également de cette façon de ne pas perdre de vue le combat, il est bien là, en moi, même s'il me tourmente beaucoup. J'espère que si j'ai la chance d'avoir des enfants, il sera toujours là... qu'il aura une autre place si j'arrive à franchir le cap, qui sait ?...

Fatty

(no.co@laposte.net)

ENTHOUSIASMES

- "Les mots divisent, les actions unissent". En lisant Silence, j'ai l'impression qu'on est ensemble dans l'action.
- Continuez ! De mon côté, je ne m'arrêterai pas. Vive la vie.
- **Charlie Ballanger**
- Vendée

PAN SUR LE BEC !

- En ce 25 novembre 2010, journée de la jupe, je reçois mon numéro de Silence (385). Toute contente, je le dépouille de son emballage papier, et je le feuillette pour choisir l'article que je lirai en premier.
- Initiatives de transition, bien... La résilience, connais pas, je vais lire...
- Quand une image arrête mon attention : page 17, en haut à droite, il y a une photo d'un stage de « tripalium » pour fabriquer des éoliennes en bois. On peut y voir 11 hommes dont 10 debout, habillés (T shirts et pantalons de travail), dans des postures plus ou moins viriles (bien campés sur leurs deux pieds, les mains sur les hanches ou dans les poches).
- Devant eux, la seule femme du groupe est à genoux (position d'asservissement!), en maillot de bain.
- Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Et puis quel est le rapport avec les éoliennes ? En ce jour de sensibilisation de la cause féminine, Silence mon cher, ça me choque de découvrir de telles images dans tes pages !
- J'espère ne pas être la seule à réagir !
- **Chloé Rebattu**
- Rhône



- **Silence** : Vous fournissez une interprétation possible de cette photo. On peut en effet regretter l'inégalité numérique entre hommes et femmes dans ce type de stages. Les membres de l'association Tripalium s'en sont expliqués dans l'entretien de ce même numéro 385 pages 2 et 3, répondant à l'interpellation de Silence à ce sujet.

COURRIER

LA RÉSILIENCE, UN CONCEPT AMBIGU

J'ai bien apprécié votre article sur la "transition" et les "transitionneurs" et sur le fait que - à l'image de notre époque - la CHOSE n'a pas besoin d'être vraiment là pour qu'on en fasse beaucoup de MOTS !! C'est le syndrome de la VITRINE, et c'est terrible de voir que même le milieu « alternatif » (de vitrine ???) est susceptible de tomber dans ce piège de l'illusion sur lequel repose la société boursière (il faut vendre, et vite, quoi que ce soit qui inspire confiance en sa rentabilité - qui devient, aujourd'hui, sa simple capacité de donner de l'espoir - ; et vite autre chose, et encore autre chose, car l'illusion de rentabilité/viabilité ne dure pas, tel un mirage, il faut donc mirage sur mirage pour continuer dans cette voie, à un rythme haletant d'où découlent en chaîne toutes les hâtes, toutes les pressions... c'est du « toujours plus » puissance 10 !!). Mais autre chose me pose problème : autant le tableau que donne Hopkins : "contribue/ne contribue pas à la résilience" me paraît plein d'exemples concrets judicieux pour se remettre dans le réel, le vivant, les valeurs humaines et l'efficacité, (tiens, on pourrait mettre en regard « faire de la pub autour de ce qui n'existe pas, faire prendre les mots pour les choses » et « agir - sans parler de ce qu'on fait », mais est-ce recevable ? le consensus, toujours enthousiasmant, semble justement se faire dans la grande messe de la « communication », qui permet de faire exister ce qui n'existe pas), autant son concept de résilience m'est suspect par sa définition même : "l'aptitude d'un système à maintenir son intégrité et à continuer de fonctionner sous l'impact de changements et de chocs provenant de l'extérieur". Quand les fourmis ont une rivière à traverser, elle font un pont de leurs corps ; des milliers y succombent, mais une partie arrive à traverser en passant sur ce pont : c'est le principal pour leur grand organisme, leur grand corps de fourmis. Hopkins, comme beaucoup d'autres, prend pour référence ce grand corps social, de type animal, cet organisme dont nous avons peu à peu perdu l'intuition et l'intelligence stupéfiantes. Certes, l'individualisme nourri par le système de ces soixante dernières années a pour conséquence ou pour but insidieux de nous réduire à moins que rien, de détruire l'énergie collective, mais si cela fonctionne, c'est parce que l'individualisme - au sens de la conscience et de l'expérience individuelles - nous correspond profondément ; si l'étape de la conscience individuelle est en train de se dépasser vers autre chose de plus humain encore, ce n'est pas régresser vers une conscience de groupe qu'il nous faut, mais dépasser le clivage entre conscience individuelle et intuition collective.

A la réflexion, il me semble que l'espèce animale homme - non l'individu en évolution - fait preuve justement de beaucoup d'intuition, d'une merveilleuse résilience : ce n'est pas parce que des milliards d'individus en crèvent et que l'immense majorité a vocation, pour la préservation de ce système, à devenir du bétail, que cela prouve que ce système n'est pas résilient, au contraire, il poursuit parfaitement son but de "paradis terrestre" pour la minorité oligarchique, avec poubelles tout autour et esclaves dans ces poubelles, avec bien sûr une caste d'intellectuels, de sensoriels et de manuels pour servir directement l'oligarchie dans ce paradis. Rien de nouveau, il se maintient parfaitement et garde son cap élitiste en surfant magnifiquement sur les catastrophes humaines et naturelles. Comme son credo implicite est que la terre restera vivable et agréable (avec les jets privés, on trouve toujours un endroit où aller passer l'été ou l'hiver) si l'on supprime 90% de la population, il n'y a aucun problème de résilience en réalité, pour le « système » et pour l'homme dont il s'agit, qui vit dans la peur panique, avec armes à la main, et qui fait un carnage pour ne pas sentir cette peur. Avec ce fameux concept phare de résilience, qui fait déjà mode, j'ai bien peur que Rob Hopkins ne fasse les délices des serviteurs du système en place : ce concept sert trop bien la com' autour du développement durable. Alors, si on dit résilience « locale », c'est tout autre chose ? On pourrait dire que oui, et que cela signifierait inventer un système local qui soit résilient, mais encore une fois, cette fameuse résilience qui devient si vite un concept si précieux, si unanimement approuvé, si enthousiasmant et rassurant à la fois, me donne à penser que nous avons malgré tout désir de changement, une terrible peur du changement, peur de ne plus nous y reconnaître, de voir tout passer par-dessus bord ; et en fait, nous voulons tout changer mais tout garder, ou plutôt ne changer que ce qui ne va pas. C'est pourquoi l'idée d'un système qui ne se laisse pas détruire par les assauts extérieurs, qui a une force et une souplesse telles qu'il peut surmonter toutes les épreuves, est pour nous très séduisante : Hopkins est le sauveur qu'il nous fallait. Or non, ça c'est impossible, on ne peut pas garder les avantages même paraissant « durables » de ce système et supprimer ses inconvénients. Il faut avoir le courage de vivre complètement autre chose, d'aller vers le totalement inconnu, de choisir de ne garder que l'humanité, le cœur, l'amour, et de laisser tomber tout regret pour quoi que ce soit. Enfin, j'ai peut-être mal compris l'objectif de Hopkins. Je l'espère.

Alma Wang
Paris

▼ Exercice autour de la résilience (voir n° 385)



Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!ence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris.** Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

livres

Le royaume des cieux est en vous

Léon Tolstoï
Ed. Le Passager clandestin
2010 - 192 p. - 12 €

Tout au long de cet essai Léon Tolstoï, à la fin du dix-neuvième siècle, s'en prend à la religion catholique et à ses mensonges.

Ce livre et son auteur ont inspiré, entre autres, la non-violence de Gandhi de par les positions qu'il développe et les réponses qu'il apporte à la violence des Eglises et de l'État qui bien souvent manœuvrent main dans la main. Tolstoï est croyant certes, mais il ne se reconnaît pas dans les déclarations et appels quand il s'agit de servir les puissants, de partir à la guerre pour quelque raison que ce soit. Il prône en effet une non-résistance au mal par la violence c'est-à-dire que la réaction de tout un chacun doit être de refuser de participer et de dénoncer toute instrumentalisation des croyances. Il n'est ni anarchiste ni communiste... pour lui la révolution ne peut se faire qu'individuellement en rejetant les ordres des puissants et en proclamant sa liberté de ne pas subir, de refuser de servir. Tolstoï dénonce ici une manipulation, et de manière claire, concise et argumentée, des textes "sacrés" à des buts de soumission du peuple. JP.

Les sols du monde pourront-ils nourrir neuf milliards d'humains ?

Yves Coquet et Alain Ruellan
Ed. Le Pommier / Les petites pommes de savoir
2010 - 64 p.

Après des explications sur la formation des sols et les différents sols que l'on trouve dans le monde, les auteurs nous montrent ce qui entre en jeu pour y faire pousser des végétaux : l'ensoleillement, la disponibilité en eau, mais aussi d'autres facteurs

comme la richesse en azote (que l'on peut améliorer par la culture de légumineuses), les risques d'érosion par l'eau et par le vent, la place de la matière organique... En s'appuyant sur les meilleurs résultats et en extrapolant à l'ensemble de la planète, les auteurs avancent que l'on pourrait nourrir... dix fois plus de monde ! Ce sont d'autres facteurs qui expliquent qu'un milliard de personnes souffrent de la faim : l'inégalité des niveaux de production, les densités de population, et surtout les problèmes de réseaux économiques et politiques. Les auteurs proposent d'aller vers une "agriculture de précision", c'est-à-dire une agriculture qui bénéficie des savoirs locaux, qui cultive les espèces locales et qui y intègre les connaissances scientifiques. Des rappels fondamentaux même si la question politique reste entière. MB.

Indignez-vous !

Stéphane Hessel
Ed. Indigène
2010 - 29d - 3 €

Précieuse, l'indignation toujours intacte de cet homme radieux de 93 ans, résistant, échappé d'un camp de la mort, co-rédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme, ancien ambassadeur de France. Toujours lucide, il reste actif en soutien aux combats pour les droits aujourd'hui. Alors que "la fin n'est pas bien loin", et prenant appui sur l'héritage du Conseil national de la Résistance il nous livre quelques éclats de réflexions. Un adversaire principal : l'indifférence. Et deux défis centraux aujourd'hui : l'écart grandissant entre riches et miséreux, et les droits humains et l'état de la planète. Hessel nous livre aussi son indignation concernant la situation en Palestine, et termine son plaidoyer avec un chapitre sur "la non-violence, le chemin que nous devons apprendre à suivre". Un caillou d'espoir dans la chaussure d'une société qui marche à reculons. GG.

15 ans, clandestine

Loriane K.
Ed. J'ai lu
2010 - 286 p. - 6,70 €

Un témoignage dans le quotidien d'une famille angolaise de sans-papiers qui devra attendre sept ans avant de se voir régulariser. Et ce après maintes complications administratives, peur du quotidien et silence quant à leurs conditions de vie. Sans compter les frustrations de ne pouvoir vivre comme leur entourage, collègues de travail et ami-es d'école.

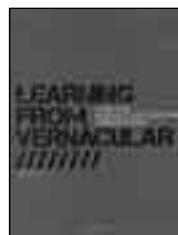
Quelques fois nous pouvons ressentir des similitudes avec Le journal d'Anne Franck, quant à la peur au ventre qui vous ronge à tout instant, au moindre bruit dans la cage d'escalier, au moindre policier aperçu dans la rue. La peur de retourner dans un pays inconnu.

Un livre d'une humanité poignante qui nous fait comprendre nos privilèges d'Occidentaux et nous pousse à rejoindre RESF. JP.

Superphénix Déconstruction d'un mythe

Christine Bergé
Ed. La découverte
2010 - 148 p. - 13 €

Le programme nucléaire prévoyait la construction d'une quarantaine de surgénérateurs. Cela aurait permis de multiplier, en théorie, par cent la production électrique d'origine nucléaire. Malheureusement,



la mise au point des surgénérateurs n'a pas été couronnée de succès. Après deux petits réacteurs expérimentaux (Rapsodie et Phénix), la France se lance, en 1975, dans un prototype industriel : Superphénix, construit au bord du Rhône entre Lyon et Genève. Celui-ci va multiplier les pannes, engloutissant des sommes gigantesques et provoquant

une opposition de plus en plus forte. Il est finalement arrêté en 1997. Depuis cette date, EDF essaie de le "déconstruire", ce qui ne va pas sans mal. L'auteur qui se présente comme anthropologue se perd dans la communication d'EDF. Son objet d'étude serait la déconstruction du mythe que cela représentait. C'est assez peu visible, les témoignages de personnes sur le site étant succincts, quant aux voisins, aux opposants... ils sont pratiquement absents. Le résultat est peu probant. MB

Mon combat contre les empoisonneurs

André Aschieri
Ed. La découverte.
2010 - 260 p. - 18 €

Voilà le livre d'un véritable écologiste soucieux du bien public. André Aschieri, le maire de Moux-Sartoux raconte son expérience au sein de l'Afsset, Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail. Soucieux autant de

santé que du bien public : sa ville dans le Var est en régie municipale pour l'eau et fait figure d'exemple en matière d'écologie pratique. Elle a même une régie municipale agricole. Et André Aschieri avait réussi en 2005 à ouvrir la ligne ferroviaire Cannes-Grasse.

Veilleur des questions environnementales, il met en garde contre les nanotechnologies et rappelle le succès industriel de l'amiante en son temps. Aschieri n'a pas oublié le mirage de la grippe H1N1 et les contradictions de la risible Roselyne Bachelot. Trou de la sécu, demandez à Rosy ? L'auteur rappelle que Brice Hortefeux voulait organiser des centres pour administrer des vaccins à la chaîne au rythme d'une injection toutes les deux minutes. CG.

Pour une nouvelle architecture vernaculaire

Learning from vernacular
Pierre Frey
Ed. Actes sud
2010 - 180 p. - 36 €

Les écoles d'architecture, les publications, les expositions sont dominées par l'architecture industrielle internationale. L'auteur a, lui, fait le choix d'étudier les pratiques vernaculaires, c'est-à-dire locales et le plus possible en

Nous avons également reçu...

■ **Mouvements**, n°63, juillet-septembre 2010, éd. La Découverte, 170 p. 15 €. Une quinzaine de contributions autour de la question climatique, du rôle des forums sociaux, du rôle d'Attac, les villes en transition, etc.

■ **Tom sauve la nature**, Stéphan Valentin et Laurent Houssin, *Jouvence jeunesse*, 5,90 €. Difficile de faire plus moralisateur, réactionnaire et caricatural que cette petite BD qui incite à des gestes écologiques individuels pour sauver le monde. Au passage, une incitation à la délation. Navrant.

■ **Egypte. Histoire, société, culture**, Joseph Confavreux. Alexandra Romano, éd. La découverte / Poche. 2010 - 9 €. Ce livre dresse un portrait social du pays. Quelle est la réalité de la paysannerie, du peuplement du Sinaï, comment les femmes portent-elles le voile et comment fait-on l'amour au Caire ? Une autre façon de voyager.

■ **Désobéir pour le service public**, Les Désobéissants, éd. Le passager clandestin, 2010, 62 p., 5 €. Alors que de passionnantes résistances se font jour dans les services publics, un collectif d'activistes extérieurs à ceux-ci expose de multiples manières de résister. S'ils lancent de bonnes pistes (gratuité pour rallier l'opinion publique, grève tournante — illégale mais détournable — pour partager le poids de la grève...), cela a un côté généraliste fourre-tout, et le ton et le discours sont parfois dérangeants.

■ **Haidar El Ali, itinéraire d'un écologiste au Sénégal**, Bernadette Gilbertas, éd. terre vivante, 2010, 270 p. 20 €. Fils de commerçant libanais, Haidar El Ali se passionne pour la plongée sous-marine. Il découvre en mer les problèmes de surpêche et des déchets. Il réalise des documentaires et les projette un peu partout avec un camion-cinéma. Il mène campagne pour défendre les lamantins sur le fleuve Sénégal, crée des sociétés de microcrédits pour les femmes, mais surtout mène un travail de fond pour reconstituer la mangrove en replantant des millions d'arbres... avec le financement de multinationales.

■ **Grenelle de l'environnement, la supercherie écologique**, Jean-Christophe Mathias, éd. Sang de la Terre, 2010, 156 p. 13 €. Que le Grenelle soit une escroquerie médiatique, plus personne n'en doute. Il y a bien sûr quelques analyses intéressantes, mais l'auteur, doté d'un ego démesuré, se place régulièrement au centre des débats ! Inintéressant.

■ **La science infuse**, c/o Jean Bourguignon, 103, rue Vandenschriek, 1090 Bruxelles, www.jbogg.be. Si la seule page mensuelle de BiomiamMiam ne vous suffit pas, l'auteur publie son propre "écologie au bord de la crise de nerfs", vendu à prix libre. Dans le n° paru en décembre, une longue explication de la crise "nationaliste" que traverse la Belgique aujourd'hui, mais aussi des sujets plus légers.

■ **Pourquoi le Daubé est-il daubé ? Histoire critique du Dauphiné libéré**, Le Postillon, éd. Le Monde à l'envers, 15, rue Georges-Jacquet, 38000 Grenoble, 2010, 80 p. 5 €. Le Dauphiné Libéré est né de la Résistance autour de Grenoble, mais aujourd'hui, il n'en reste plus qu'une large diffusion des idées dominantes, en situation de quasi-monopole. Un rappel historique de celui qui se voit aujourd'hui surnommé Le Daubé.

■ **15 ateliers pour une culture de paix**, Odette et Michel Neumayer, éd. La Chronique sociale (Lyon), 2010, 240 p., 17,50 €. Comment faire prendre conscience du potentiel de la non-violence ? Les auteurs, enseignants en éducation nouvelle et formateurs pour adultes, proposent ici des ateliers pour faire des animations plus ou moins longues sur le sujet et selon le contexte.

dehors du système marchand, faisant longuement référence aux réflexions d'Ivan Illich. Face aux milliards de mal-logés, il prône donc une démarche qui s'appuie sur l'autoconstruction, les matériaux locaux, la modestie... Il dénonce avec justesse le design, nom commercial du beau et le développement durable, nom commercial de l'écologie. Le livre propose un tour d'horizon de techniques encore utilisées un peu partout dans le monde, avec de remarquables maquettes : tout un panel de possibilités pour éviter le béton des multinationales. On regrettera seulement son usage abusif de l'anglais, langage des mêmes multinationales. MB.

Passer les bornes

Rodolphe Christin
Ed. Yago
2010 - 166 p. - 15 €



Après son *Manuel de l'anti-tourisme*, Rodolphe Christin nous présente ici ses réflexions quant à la distinction entre touriste et voyageur, car "Le voyageur désire le divers au lieu du divertissement, tandis que le touriste, dans la plupart des cas, cherche le contraire". Etre voyageur c'est se mettre en péril même s'il n'y a plus de territoires à découvrir.

Derrière notre besoin d'exotisme, se cache en fait le besoin de sortir du quotidien. Ceci peut tout aussi bien se voir réaliser une fois franchies les portes du logement, une fois établi que "voyager c'est entrer dans un rapport singulier avec le monde" car "l'ordinaire n'est qu'une apparence : il est extraordinaire". Et c'est le travail des sens qui procurera ce que ne pourront jamais proposer les images des télévisions et revues.

À prendre connaissance avant tout "voyage". Et apprendre à se méfier de la liberté que nous procurent ces espaces où nous sommes sans surveillance sociale et où l'on se croit tout permis, caché derrière le masque de l'inconnu, du touriste. JP.

Pour une terre commune

André Chassaigne
Ed. Arcane 17
2010 - 210 p. - 19 €



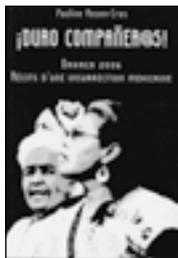
André Chassaigne, élu communiste rural, s'est fait connaître par son amendement opposé aux OGM. Dans cet essai, il essaie de rattraper le temps perdu par le productivisme de son parti. Et à bien lire l'ouvrage c'est peine perdue. Certes il est passé d'admirateur des sciences génétiques à opposant aux OGM en plein champ, mais sans rien abdiquer devant le danger du nucléaire, ni d'un certain nombre de chimères scientifiques. Tout dans

sa démarche est à demi-pas, comme si sa posture résidait dans un consensus possible entre un capitalisme qu'il abhorre et des citoyens soucieux de leur précaire vie. André Chassaigne raconte souvent de manière truculente sa naïveté devant les nouveaux problèmes écologiques. Des solutions, l'élu auvergnat n'en manque pas, soutenant les Amaps, les marchés de producteurs ou le bio, mais dans une grande planification ! On ne change pas un kolkozien même auvergnat, du jour au lendemain. CG.

Duro compañ@s !

Oaxaca 2006
Récits d'une insurrection mexicaine

Pauline Rosen-Cros
Ed. Tahin-Party
2010 - 362 p. - 7 €



Pauline Rosen-Cros s'est livrée à un exercice des plus difficiles... mettre en perspective un ensemble de documents très variés et principalement de source mexicaine afin de restituer dans leur contexte les événements politiques de ce qu'on allait appeler la Commune de Oaxaca. Elle y arrive avec brio ! Coupures de presse, interview, notes de voyages et extraits d'ouvrages (littéraires comme audio-visuels) s'entremêlent pour nous replonger dans cette formidable révolte populaire avec ses espoirs, ses doutes et ses contradictions. Qu'on en juge par la richesse des sujets abordés : l'autogestion, la place des "jeunes", la participation indigène, le rôle des médias, la vie autour des barricades, l'insurrection féminine et en filigrane, la place des appuis internationaux (présents ou non) au Mexique à ce moment là. Les illustrations (photos, gravures, pochoirs) sont pertinentes et les documents annexes complètent efficacement la lecture. Le tout dans une fluidité qui met ce livre d'histoire populaire à la portée de tou(te)s pour un prix modique. Une réussite ! PM.

Romans

Sylvaners

A la forêt nous sommes liés

Jennifer Darlymple
Ed. Patte d'Ourse
2010 - 256 p. - 14 €



Comme beaucoup d'adolescents, la jeune Zoya se sent mal dans l'univers froid de Kadrapolis. Cherchant à la protéger, sa famille se trouve plongée dans l'inconnu, au coeur d'une forêt enneigée où habitent les An-Bharu. Intimement liés aux arbres qui les abritent, ils ont développé une façon de voir et de vivre différente que tout ce que Zoya a jamais connu. Bien déterminés

Des fraises en hiver



Claude-Marie Vadrot
Ed. Delachaux et Niestlé
 2010 - 174 p. - 19 €

La mondialisation, c'est surtout aller exploiter les plus pauvres pour payer moins cher nos produits. Et dans le domaine de l'alimentation, c'est maintenant chose courante : deux millions de tonnes de légumes sont importés en France chaque année... soit la moitié de notre consommation ! Hors-Europe, nous importons principalement du Maroc, d'Israël, du Kenya, d'Argentine... Tout cela est minutieusement pensé par les groupes agro-alimentaires pour optimiser les profits, avec comme conséquence qu'ici la moitié de nos paysans vit avec un salaire de misère. Et comme le monde devient fou, de plus en plus de nourriture arrive par avion : 10 % des produits vendus au marché de gros de Rungis, en région parisienne arrivent déjà via l'aéroport d'Orly. Cet aéroport est en train d'agrandir ses hangars frigorifiques pour suivre la demande. Moyennant quoi, le consommateur est content : il peut manger n'importe quel fruit et légume en toute saison. L'auteur qui a essayé d'intervenir auprès d'acheteurs sur les marchés n'a recueilli la plupart du temps qu'un étonnement. Il y a du travail à faire si l'on veut faire comprendre l'importance de manger de saison, localement. Cet excellent livre, écrit sous forme d'enquête, devrait y contribuer. Il regorge de chiffres effroyables. MB.

à protéger leur environnement, ils vont progressivement l'accueillir... Sylvaners, c'est bien sûr une histoire d'amour portée par une langue très vivante. Et Jennifer Darlymple sait de quoi elle parle, elle qui vit pleinement l'écologie au quotidien et a publié une soixantaine d'histoires pour enfants... Des arbres meurent, d'autres sont replantés : c'est l'enjeu du livre mais c'est bien plus que cela. Sylvaners, c'est l'apprentissage de la coopération et pour finir, l'espoir d'une réconciliation. EC.

Jeunesse

La princesse Rose-Praline

Gaël Aymon et Julien Castanié
Ed. Talents Hauts
 2010 - 26 p. - 11,50 €

À travers un style graphique simple mais dynamique, les auteurs nous content l'histoire d'une princesse enfermée dans une tour par la reine, sa mère, jalouse de sa beauté. Tout au fil de l'histoire nous croisons des contes qui font partie de notre



culture, mais revus et corrigés pour donner vie à une jeune fille libre qui refuse les princes et préfère vivre sa vie. La fin est des plus originale, loin du "ils vécut heureux et eurent beaucoup d'enfants". Un ouvrage plaisant qui, soyez-en sûr, fera sourire les adultes et découvrir aux enfants une facette autre des personnages célèbres qui parcourent ce conte. JP.

Musique

À ma zone

Claudine Lebègue
Ed. La Passe du Vent
 2010 - 13 titres, 40 mn + 152 p. - 15 €

Claudine Lebègue est une artiste à part entière. Elle ne se contente pas de nous livrer un CD de chansons de très bonne facture, elle le présente à l'intérieur d'un livre qui n'est rien d'autre que sa biographie, traitée avec humour et gravité. Claudine, née en 1956, fait partie de la première génération à avoir habité en HLM et ce sont entre autres des années de



"vie collective" avec des habitants arrivant de divers horizons culturels et sociaux.

Son livre-cd est un témoignage de la vie des cités, trop souvent décriées et dénoncées alors que ce fut comme un grand village... avant que tout se dégrade, les bâtiments comme les relations humaines. C'est aussi une biographie d'une fille des cités, d'une titi parisienne, d'une personne sensible humaine et chaleureuse.

Claudine nous livre ici 13 titres de grande chanson française, avec des accents breliens mais aussi plus contemporains à travers diverses influences quant aux accompagnements musicaux.

Pour compléter ce travail, Claudine propose un spectacle de très bonne qualité où il n'est pas uniquement question de reproduire les chansons mais aussi de les mettre en scène.

À lire, à écouter et à applaudir si vous avez l'occasion d'assister à un de ses spectacles. JP.

Film

Remue-ménage dans la sous-traitance

Ivora Cusack, Olivier Azam, Boris Perrin
360° et même plus
 (www.360etmemeplus.org)
 2008 - 70 mn

"Une chambre toutes les dix-sept minutes" : voilà un rythme de sportif olympien qui convient bien aux employées de la société



Arcade. Ces femmes de chambre toutes d'origine africaine sont en mesure d'accomplir chaque jour cet exploit et ce durant des périodes de 15 jours si nécessaire. La femme africaine ne coûtant que 1,63 € par chambre, à ce prix-là, on n'a pas de raison de faire son lit !

Ce film raconte les années de lutte de 35 femmes de ménage en grève à partir de janvier 2002 dans la région parisienne contre leur employeur, Arcade, sous-traitant du groupe Accor. Durant une année, et fortes d'un comité de soutien indéfectible, elles investissent des hôtels du groupe pour y dénoncer la politique salariale et les conditions de travail. Vivant d'une popote qu'elles vendent durant les manifestations, elles ne flanchent pas, entraînées par Faty, la plus combative d'entre elles.

Les filles parlent de guerre dans ce conflit qu'elles gagneront haut la main. Faty devenue indésirable au sein du groupe partira avec une indemnité après encore un an de conflit. On ressort de ce film séduit par la victoire. CG.

Groupes locaux

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

Groupes locaux existants :

- > **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marette, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.
- > **Paris.** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30.
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.
- > **Besançon.** Martine Lionnet La Croix de Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19 (pas de rappel pour les téléphones portables).
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.
- > **Val-de-Marne.** groupesilence94@voila.fr et/ou 06 24 79 81 30.
- > **Seine-et-Marne.** Frank Rolland, ecologiedurable@yahoo.fr, tél. : 06 85 27 16 10.

Devenez Réd'acteur

et gagnez votre abonnement gratuit !

Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos. Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet www.revuesilence.net à la rubrique Participer / Ecrire dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

Silence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes.

Silence

9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33

www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Dépositaires, stands et gestion :
Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Rédaction : Guillaume Gamblin et Michel Bernard :
lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPLYO)

Pour la Belgique : règlement à Brabant-Ecologie, 33 route de Renipont - B - 1380 Ohain, Tél. : 00 32 2 633 10 48 - CCP 000-15-19-365-54

Pour la Suisse : règlement à Contratrom, CP 65 - CH 1211 Genève 8 - Tél. : (41) 22 740 46 12 - CCP 17-497696-4

Editeur : Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 1^{er} trimestre 2011 - **Tirage :** 5550 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Olivier Bidaut, Delphine Boutonnet, Damien Bouveret, Myriam Cognard-Dechavanne, Emilienne Grossemey, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Emmanuel Tissier - **Directeur de publication :** Jean-Pierre Lepri - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemey, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 06 03 50 54 93 - **Dessins :** Jean Baptiste Blondeau, Coco, Dessinacteurs, JBGG, Lasserpe - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Dawwon, Els Alocs, Easy, Giffre, The Giant Vermin, Gnackgnackgnack, Warrein Holgado, Hans Kosina, M fo Matthijs, Daquella Manera, Serge Perrin, Denys Piningre, Piterart, RaeA, Roger Sanderson, Siemens, Willi-Hybrid, Witer - **Et pour ce n° :** Jean Audin, Pierre Besse, Benjamin Berne, Didier Bourrut-Lacouture, Eva Cantavenera, Jean-Pierre Cattelain, Adam Chesterman, Dominique Lalanne, Agnès Sinai - **Couverture :** The Giant Vermin - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Les finances de Silence sont gérés par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com



L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions Modernes Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin 07502 Guilhaud-Granges Tél. 04 75 44 54 96 www.impressions-modernes.fr

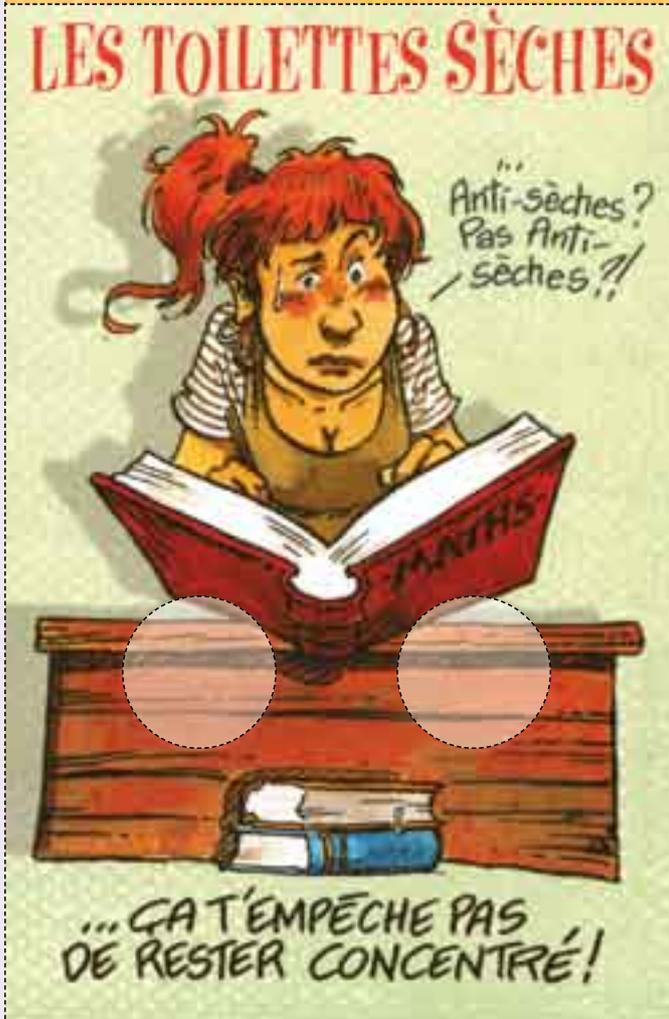
Numéros récents

Les numéros encore disponibles en version papier sont indiqués page suivante. Lorsque

les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet (www.revuesilence.net). Sur ce site vous trouverez également les sommaires détaillés de chaque numéro, ainsi qu'une prévisualisation des quatre premières pages. Mais également nos points de vente, un bulletin d'abonnement, les index... Ainsi qu'un formulaire courriel pour que vous puissiez nous envoyer des informations par ce biais. *Ce site est entièrement animé par des bénévoles.*



Les Dessinacteurs en action



Découpez la page, collez-la sur un feuille cartonnée (*), puis coupez chacune des cartes postales. Enlevez les ronds, glissez votre index et votre majeur dans les deux trous, le résultat est saisissant. Pour en avoir plus : www.dessinacteurs.org

(*) Photocopiez avant ce qui est au dos si vous voulez vous abonner ou commander un ancien numéro.